

26168

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

---

# LA KHAZRADJYAH

## Traité de Métrique Arabe

PAR

ALI EL KHAZRADJI

Traduit et commenté

PAR

RENÉ BASSET

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER

---

ALGER

IMPRIMERIE ORIENTALE PIERRE FONTANA, RUE D'ORLÉANS, 29  
1902

LA KHAZRADJYAH

GR-30

GOUVERNEMENT GÉNÉRAL DE L'ALGÉRIE

---

# LA KHAZRADJYAH

## Traité de Métrique Arabe

PAR

ALI EL KHAZRADJI

Traduit et commenté

PAR

RENÉ BASSET

CORRESPONDANT DE L'INSTITUT

DIRECTEUR DE L'ÉCOLE SUPÉRIEURE DES LETTRES D'ALGER

---

ALGER

IMPRIMERIE ORIENTALE PIERRE FONTANA, RUE D'ORLÉANS, 29

1902

22-19600

893.741  
K527



## INTRODUCTION

---

Il n'est pas au monde de littérature qui soit plus riche que l'arabe en traités didactiques mis en vers. Religion, grammaire, métrique, jurisprudence, histoire, tous ces sujets fournissent la matière d'un nombre considérable de traités dans lesquels la clarté est le plus souvent sacrifiée à la concision et au mètre, et qui ont besoin, pour être utilisés, de commentaires auxquels viennent s'ajouter des gloses destinées à expliquer les obscurités des commentaires eux-mêmes. Le plus célèbre de ces poèmes didactiques, en ce qui touche la métrique, est celui qui est connu sous le nom de *Khaṣradjyah* : c'est un des plus anciens qui nous soient parvenus.

D'après la tradition généralement admise, l'invention de la métrique arabe serait due à Abou 'Abd er Rah'mân El Khalil ben Temim (1), né en l'an 100 de l'hégire, (718-719 de J. C.) et mort en 160 h. (776-777) ou en 170 h. (786-787) ou en 175 h. (791-792) ou enfin en 190 h. (805-806). L'opinion d'Ibn el Djauzi qui le fait mourir en 130 h. (747-748) est visiblement erronée. Il vécut à Baçrah, et un de ses disciples fut le célèbre grammairien Sibaouéïhi. La découverte

---

(1) Cf. sur El Khalil, Ibn Khallikân, *Ouafayât el A'yân*, Boulaq, 1299 h. 2 v. in 4°. t. I, p. 216; El Anbâri, *Nozhat el ibbâ fi l'abaqât el Odabâ*. Le Qaire, 1294 h. in 4°, p. 54-59; Freytag, *Darstellung der arabischen Verskunst*, Bonn, 1830, in 8°, p. 17, 31, 34; Flügel, *Die grammatischen Schulen der Araber*, Leipzig, 1862, in 8°, p. 37-42; Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*. t. I, fasc. I, Weimar, 1897, in 8°, p. 100.

de la métrique arabe serait la réalisation d'un vœu qu'il aurait formé dans un pèlerinage à la Mekke, à savoir posséder une science où personne ne l'aurait devancé.

Il reste quelques uns des ouvrages qui lui sont attribués mais leur authenticité, ou du moins leur intégrité, est suspecte (1). Les vers qui servent d'exemple aux divers traités de métrique, entre autres la *Khaṣradjyah*, furent, dit-on, réunis par lui. Cette collection nous a été conservée.

On trouvera dans Freytag (2) l'énumération des principaux traités de la métrique chez les Arabes à partir d'El Khalil. Je me bornerai à y renvoyer. Il faut y ajouter une partie du précieux recueil d'Ibn 'Abd Rabbih (3), le traité d'Ibn Kaïsân كتاب تلغيب الغواجي (4), l'introduction du كتاب الشعر والشعراء d'Ibn Qotaïbah (5), l'exposé des mètres dont s'est servi Abou' l'Ala el Ma'arri, en tête du commentaire du *Sigt eṣ Zind* (6), la *Manḡhoumah* d'Eṣ Ḥabbân (7), le traité de Van Dyck كتاب محيط الدائرة في علمي العروض والغافية (8); كتاب مصباح الطالب de Botros el Bistani (9) et aussi au كتاب مجموع الادب في جنون العرب de Naçif el Yazidji (10), enfin la seconde partie d'un ouvrage du P. Cheïkko, composée sur le plan des métriciens arabes, علم الادب (11) p. 359-434.

Parmi les écrivains occidentaux, sans remonter jusqu'à Samuel Clericus (Clerk) et Erpenius, on peut citer Jones (12), Ewald (13), Freytag, De Sacy (14), Garcin

(1) Cf. Goldziher, *Abhandlungen zur arabischen Philologie*, t. I Leiden, 1896, in 8°, p. 139-140.

(2) *Darstellung der arabischen Verskunst*, p. 33-42.

(3) *Kitāb el 'Iqd el ferid*, Boulaq. 3 v. in 4°, 1293 h., t. III, p. 187-228.

(4) Publié par Wright, *Opuscula arabica*, Leiden, 1859, in 8°, p. 49-74.

(5) Publiée dans le *Feestgave ter gelegenheid van het driehonderdjarige Bestaan der Leidsche Hoogeschool*, Leiden, 1875, in 4°.

(6) *Cherh' et tanouir*, Le Qaire, 1286 h., 2 v. in 4°.

(7) Publiée dans le *Medjmou'min Mohimmât el Motoun*, Le Qaire, 1314 h. p. 300-404, et avec un commentaire de l'auteur, Le Qaire, 1307 h. petit in 8°.

(8) Beyroul, 1857, in 8°.

(9) Beyroul, 1854, in 8°.

(10) Beyroul, 1869, in 8°.

(11) Beyroul, tome I. 1897, in 8°.

(12) *Poeseos asiaticae commentariorum libri sex*, Leipzig 1777, in 8°, p. 24-61.

(13) *De metris carminum arabicorum libri duo*, Braunschweig, 1825 in 8°.

(14) *Traité élémentaire de la prosodie et de l'art métrique arabe*, Paris 1821, in 8°.

de Tassy (1), Coupry (2) et surtout l'excellent ouvrage de Guyard (3), dont la théorie a été combattue par Hartmann (4). En outre, presque toutes les grammaires d'arabe littéraire ont consacré quelques pages à un exposé très sommaire de la métrique: il me paraît superflu de les énumérer ici. En ce qui concerne la métrique et la poésie post-classiques, il faut signaler le beau travail de Hartmann dont il n'a malheureusement paru que la première partie (5).

II

Dhia eddin Abou'l H'asan 'Ali ben Moh'ammed ben Yousof ben 'Afif el Khazradji es Sa'îdi (6), d'une famille originaire de Grenade et surnommé El Khazradji, naquit à Baïghah, quitta de bonne heure l'Espagne pour s'établir à Alexandrie, où il rencontra plusieurs fois Ibn Rachid qui a longuement parlé de lui dans sa *Rih'lah*. Sa vie est d'ailleurs peu connue, ce qui explique l'erreur d'un de ses commentateurs Ez Zemmouri (7). Il mourut en 626 (1228-1229, ou en 627 h. (1229-1230), ou suivant d'autres en 650 h. (1252-1253).

Son poème didactique, composé sur le mètre Kâmil, est intitulé *الرامنة الشافية* *في علمى العروض والغافية* et se compose de 97 vers. Après avoir défini la métrique et les pieds, l'auteur étudie les syllabes qui composent ces derniers. Il passe ensuite aux vers dont il énumère en détail les différentes parties et les modifications qu'elles subissent au commencement et à la fin de

(1) *Rhétorique et prosodie des langues de l'Orient musulman*, Paris 1873, in 8°.

(2) *Traité de versification arabe*, Leipzig, 1875, in 8°.

(3) *Théorie nouvelle de la métrique arabe*, Paris, 1877, in 8°.

(4) *Metrum und Rhythmus*, Giessen, 1896, in 8°.

(5) *Das arabische Strophengedicht*, t. I, *Das Muas's'ah*, Weimar, 1897, in 8°.

(6) Sur El Khazradji, cf. principalement El Maqqari, *Analectes sur l'histoire d'Espagne*, Leiden, 2 v. in 4°, 1858-1861, t. I. p. 590; Freytag, *Darstellung der arabischen Verfkunst* p. 35-37; Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. I, fasc. II, Weimar, 1898, in 8°, p. 312.

(7) Il l'appelle Abou'l H'asan 'Ali ben Moh'ammed ben 'Ali El Khazradji, originaire de Séville et né à Fas: suivant lui, il aurait fait le pèlerinage, résidé quelque temps à la Mekke, puis à Ceuta où il serait mort en 610 h. (1213-1214). C'est une confusion avec un autre personnage qui portait aussi le nom d'El Khazradji. Cf. sa biographie dans Ibn el Qadhi. *Djadzouat el Iqtibâs*, Fas. 1299 h. in 4°, p. 298.



l'hémistiche, ainsi que les licences autorisées ou non. Il décrit ensuite en détail les différentes espèces de vers et termine par la rime, les lettres dont elle se compose, les fautes dont elle est l'objet. On ne saurait naturellement parler de qualités littéraires dans un ouvrage de ce genre : la clarté, ce premier mérite d'un manuel, lui fait souvent défaut, et l'on ne peut guère louer que sa concision, mais non sa précision.

Il a été publié pour la première fois par Guadagnoli dans les *Brevés arabicæ linguæ institutiones*(<sup>1</sup>). La traduction latine et le commentaire sont souvent aussi obscurs que le texte et ne contribuent pas à recommander cette édition qui d'ailleurs, manque de critique. Un extrait concernant les règles du Kâmil se trouve dans la *Neu-arabische Anthologie* de Günther Wahl(<sup>2</sup>). On rencontre aussi le poème complet dans différents recueils de textes, particulièrement le *مجموع من مهمات المتن*(<sup>3</sup>) et dans l'édition des deux commentaires d'Ed Damâmini et d'Ez Zemmouri, dont il sera question plus loin.

Nous connaissons les commentaires suivants de ce traité :

1° Abou'l Qâsem el Fotouh' ben 'Isa ben Ah'med es Sinhadji ez Zemmouri, d'Azemmour au Maroc : il vivait vers 750 h. (1350). Son ouvrage a été imprimé à Fas, in 4° s.d.

2° Abou'l Qâsem Moh'ammed ben Ah'med el H'asani ech Cherif el Andalosi es Sibti, généralement désigné sous le nom de Cherif el Gharnât'i, né à Ceuta, le 6 de rebî' II 697 (22 décembre 1297), mort à Grenade dans les premiers jours de Cha'bân 760 h. (juin-juillet 1359). Il composa entre autres un commentaire sur la *Maqçourah* d'Ibn H'azm et un sur la *Râmiçah* d'El Khazradji. Le second se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (4446, 1) à celles de Berlin (7114, 5), de Gotha (363), de Leiden (280), d'Alger (87, incomplet; 235), du Qaire (cf. Catalogue t. VII p. 284) et dans la collection de Refa'ah. Il est appelé Abou 'Abd Allah par l'auteur du *Sirâdj er Rouât*(<sup>4</sup>).

(1) Rome, 1642, in 4°, p. 286-299.

(2) Leipzig, 1791, in 8°, II<sup>e</sup> partie, p. 2-9.

(3) Le Qaire 1313 hég. petit in 8°, p. 295-300. C'est le texte que j'ai suivi en le corrigeant parfois d'après les commentateurs.

(4) محمد بن احمد بن محمد بن احمد بن عبد الله بن محمد بن الشريف ابو عبد الله الحسنى السبتي النحوى العلامة كان هذا العاضل جلة من جل



3° Bedr eddin Moh'ammed ben Abou Bekr b. 'Omar ben Abou Bekr ben Moh'ammed ben Solaïmân ben Dja'far El Qarachi El Makhzoumi el Iskandarâni, connu sous le nom d'Ed Damâmini (1). Il naquit en l'an 763 h. (1361-1362), étudia avec succès le droit, la littérature, la grammaire et la poésie. Après avoir suivi les leçons des professeurs de la Djami' el Azhâr au Qaire, il revint à Alexandrie et y passa quelque temps occupé à ses études et à son commerce. Il retourna ensuite au Qaire où il se trouvait en 795 h. (1392-1393) et se rendit à Damas en l'an 800 h. (1397-1398), fit le pèlerinage et rentra à Alexandrie. Sa maison ayant brûlé, il partit pour la Haute Egypte d'où ses créanciers le ramenèrent au Qaire. Là, on arrangea ses affaires. Il fit de nouveau le pèlerinage en 819 h. (1416-1417). En 820 h. (1417-1418), il arriva dans le Yémen et enseigna pendant un an environ dans la mosquée de Zebid. Mécontent de sa situation, il s'embarqua pour l'Inde où il fut accueilli avec les plus grands honneurs. Il composa, pour le sultân du Goudjerât, Ah'med Châh Moh'ammed ben Mozhaïfar, un commentaire du *Çah'ih'* d'El Bokhâri et mourut à Kalberdjâ en cha'bân 827 h. (juin-juillet 1424) et non en 856 h., comme le dit Freytag, empoisonné par ordre de ce prince, suivant une assertion de H'adji Khalifah, contestée par Flügel. Son commentaire de la *Khaṣradjyah*, intitulé العيون العاخرة الغامزة على خبايا الرامزة surtout d'Ech Cherif el Gharnât'i, d'Es Safaḡosî et d'El 'Açri.

4° Abou'Abd Allah Moh'ammed Ibn Marzouq El Hafid, né à Tlemcen d'une famille très considérée, le 14 de rebî II 766 (29 décembre 1364). Il suivit d'abord les leçons des cheikhs les plus autorisés de sa ville natale, puis il continua ses études à Fas, ensuite en Egypte, fit le pèlerinage en 790 h. (1388), en 819 h. (1416-1417) et se rencontra à la Mekke avec d'illustres savants aux

الكمال رحلة الوقت في التبريز بعلم اللسان حاشر الفضل في ميادينها عارفا باللغة بصيح اللسان له تصانيف بارعة منها تقييد جليل على التسهيل وشرح بديع فارب التمام وشرح مفصورة ابن حزم وشرح الخرجية مولده بسنة في سانس ربيع الآخر سنة سبع وتسعين وستمئة ومات بغرناطة في اوائل شعبان سنة ستين وسبعمئة (Ms. de la Bibliothèque Nationale d'Alger, n°1724, f° 4).

(1) Cf. sur lui *Sirâdj en Rouât*, t. 6; Hadji Khalifah, *Lexicon bibliographicum*, éd. Flügel, t. II, Leipzig, 1837, in 4°, p. 529-530; R. Basset, *Les manuscrits de la Zaouyah d'El Hamel*, Rome, 1897, in 8°, p. 45-46.

leçons desquels il assista. Ses contemporains le regardèrent comme l'homme le plus versé dans toutes les sciences et, de Tlemcen, sa réputation se répandit dans tout le Maghreb. Il eut un grand nombre de disciples dont quelques uns devinrent célèbres comme les historiens Ibn Khaldoun et Et Tenessi, le vizir Lisân eddin, le grammairien El Qalaçadi, le cheïkh Abou Zeïd et Eth Tha'alebi. Il laissa un grand nombre d'ouvrages qui témoignent plus de son érudition indigeste et confuse que de son sentiment de la mesure et de la critique. Parmi eux, on cite son commentaire de la *Khaçradjyah*, intitulé المعانيع المرزوفية في استخراج رموز الخرجية (9 février 1439) (1).

5° Moh'ammed ben Khalil el Baçraoui(2); il est appelé Moh'ibb ed Din Moh'ammed ben 'Aziz eddin Khalil dans un exemplaire de son commentaire intitulé حل الرامزة على العروض والفاوية qui existe dans la collection Brill (3). L'auteur vivait encore en 881 h. (1476-1477) comme le montre une *idjâzah* délivrée par lui à cette date à El H'imçi qui avait copié ce manuscrit en 874 (1469-1470) sur l'autographe. Ce commentaire qui existe aussi à la Bibliothèque Bodléienne d'Oxford (I, 1236) et à celle de Berlin (7119-7120), ne serait que l'abrégé d'un plus considérable que possède aussi la Bibliothèque de Berlin (n° 7121).

6° Abou'l H'asan 'Ali ben Moh'ammed ben Moh'ammed ben 'Ali el Qorachi el Bast'i, surnommé El Qalaçadi. Il était originaire de Bast'ah en Espagne, puis il alla à Grenade où il suivit les leçons d'Ibn Fotouh', d'Es Saraçosti et d'autres. Il voyagea ensuite en Orient, passa par Tlemcen où il entendit l'imâm Ibn Marzouq, le qâdhi Qâsem el 'Oqbâni et Abou'l 'Abbâs Ibn Zâgh. A Tunis, il se rencontra avec les disciples d'Ibn 'Arfaç, entre autres Ibn Iqâb et El Qalçhâni.

(1) Cf. Ah'med baba, *Neil el ibtihâdj*, Fas. 1317 hég. in 4°, p. 272-276; Ibn Meryem, *Bostân*, Ms. de la Bibliothèque Universitaire d'Alger, n° 2001, f° 80-83; Ibn Khaldoun, *Kitâb el 'Iber*, Boulaç. 1284 h. 7 v. in 8°, t. VII, p. 312-313; id. *Histoire des Berbères*, traduction de Slane, Alger 1852-1856, 4 v. in 8°, t. IV, p. 347-349; El Maqqari, *Nefh' et t'ib*, Le Qaire, 1304, h., 4 v. in 4°, t. III, p. 200-222; Bargès, *Complément de l'histoire des Beni Zeiyân*. Paris, 1887, in 8°, p. 298-319; Brosselard, *Mémoire historique et épigraphique sur les tombeaux des émirs de B. Zeiyân*, Paris, 1876, in 8°, p. 305-319.

(2) Cf. H'adji Khalifah, *Lexicon Bibliographicum*, éd. Flügel, t. IV, Londres 1845, in 4°, n° 8132.

(3) Houtsma, *Catalogue d'une collection de manus rits arabes et tures*, Leiden, s. d., in 8°, n° 403.



Il fit le pèlerinage, revint à Grenade, puis alla s'établir à Tlemcen où il eut pour disciple le célèbre Es Senousi. Ensuite, repris du goût des voyages, il se mit en route et mourut à Badjah (Béja) en Tunisie, au milieu de dzou'l h'idjdjah 891 (décembre 1486). Il composa un très grand nombre d'ouvrages, en général des commentaires, entre autres ceux du *Mokhtaçar* de Sidi Khalil, de la *Bordah* d'El Bouçiri, de l'*Isaghoudji*, des *H'ikam* d'Ibn 'At'a 'llah, du poème d'Abou 'Amr ibn Manzhoum sur les noms du Prophète, de divers traités d'arithmétique et d'astronomie, de l'*Abrégé* d'El 'Oqbâni, de l'*Alfyah* d'Ibn Mâlek, de la *Djarroumyah*, du *Molh'at el Prâb* de H'ariri, enfin de la *Khaçradjyah*. Il est l'auteur d'une *Rih'lah* où il mentionne les principaux cheïkhs dont il entendit les leçons (1).

7° Ah'med ben Moh'ammed ed Dimichqi eç Çalih'i ben Chokour, mort en 893 h. (1487-1488). Son commentaire existe à Berlin (n° 7118).

8° Zeïn ed Din Abou Moh'ammed 'Abd er Rah'mân ben Abou Bekr ben el 'Aïni mort en 893 (1487-1488) (2).

9° Abou'l Baqâ Moh'ammed ben Khalaf el Ah'madi. Son commentaire intitulé *مجواهر البهية على الرامزة الخنزرجية* composé en 902 h. (1496-1497) existe à la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 4447).

10° Abou Dja'far Ah'med ben 'Ali ben Ah'med ben Daoud El Balaoui el Gharnâtî (3). Il suivit les leçons de son père Abou'l H'asan 'Ali et d'El Qalaçâdi, puis il alla s'établir à Tlemcen avec son père et ses deux frères. Là il devint le disciple d'Et Tenessi, d'Es Senousi, d'Ibn Zakaryâ, d'Ibn Marzouq; ensuite il partit pour l'Orient et mourut en 938 h. (1531-1532). Son commentaire de la *Khaçradjyah* fut terminé à Qalata en rebî' II 908 (septembre-octobre 1502). L'auteur est appelé Chihâb eddin el Balaoui dans l'exemplaire de ce commentaire qui existe à la Bibliothèque Nationale de Paris (n°4448).

(1) El Maqqari, *Analectes*, t. I, p. 934-936; Ibn Meryem, *Bostân*, f° 61-62; Ah'med Baba, *Neil el Ibtihâdj*, p. 201-202; Delpech, *Résumé du Bostane, Revue Africaine*, mars-avril 1884, p. 141-142.

(2) H'adji Khalifah, *Lexicon bibliographicum*, t. IV, n° 8132.

(3) Cf. Ah'med Baba, *Neil el Ibtihâdj*, p. 77; Delpech, *Résumé du Bostane, Revue Africaine*, mars-avril 1884, p. 141; H'adji Khalifah, *Lexicum bibliographicum*, t. IV, n° 8132.

11° Abou Yah'ya Zakaryâ ben Moh'ammed el Ançari, mort en 926 h. (1519-1520) (1). Son commentaire intitulé *فتح رب البرية بشرح فريدة الخرجية* a été lithographié à Alexandrie en 1288 h. in 8°, puis imprimé en marge de celui d'Ed Damâmini, Le Qaire, 1303, in 4°. La bibliothèque de Gotha possède sous le n° 366 des gloses d'un anonyme sur ce commentaire.

12° Moh'ammed ben Ah'med el Izniqi, surnommé Ouahni-Zâdeh composa, à l'âge de 29 ans. en 975 hég. (1567-1568) (2) un commentaire intitulé *الاشارات* dont un exemplaire daté de 1041 h. (1631-1632) existe dans la collection du comte Marsigli à Bologne (3).

13° La Bibliothèque Nationale de Paris possède aussi un commentaire anonyme (n° 3955, f° 32-41) dont la copie est datée de 989 h. (1581-1582).

Il faut ajouter les commentaires suivants dont la date m'est inconnue :

14° En marge de l'édition de Fâs, on trouve un commentaire qui paraît emprunté à celui de Taqi eddin el H'amaoui (4).

15° Bedr eddin ben 'Omar ben Khâdj ben 'At'a'llah el Fetni, de Fetni dans l'Inde. Son ouvrage intitulé *الدرر الخوجية* se trouve avec les gloses d'Es Seyid 'Abd er Rah'mân ben Moçt'afa (*المواهر السجية*) à la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 4450).

16° Ah'med ben 'Omar ben Moh'ammed en Niqaousi (de Ngaous) dont le commentaire existe au British Museum (522, 3).

17° La Bibliothèque Nationale de Madrid possède (n° 235) celui de 'Abd el Moh'sin el Qâsari.

18° Chems eddin Moh'ammed ben Moh'ammed ed Deldji el 'Othmani ech Chafe'i (5), composa un commentaire intitulé *جمع حاجب العيون الغامضة*,

(1) H'adji Khalifah, *Lexicon bibliographicum*, t. IV, n° 8132.

(2) H'adji Khalifah, *Lexicon bibliographicum*, t. IV, n° 8132.

(3) Cf. Von Rosen, *Remarques sur les manuscrits orientaux de la collection Marsigli à Bologne*, Rome. 1885, in 4°, p. 85.

(4) Je suppose qu'il s'agit du célèbre Taqi eddin ben H'idjdjah el H'amaoui, auteur, entre autres ouvrages, de la *Khizânat el Adab* et du *Thamarât el Aourâq*. Cf. sur ce personnage Brockelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. II, 1<sup>re</sup> partie Berlin, 1899, in 8°, p. 15-17 : toutefois ce dernier ne mentionne pas de commentaires de la *Khazradjyah* parmi les ouvrages d'Ibn H'idjdjah.

(5) H'adji Khalifah, *Lexicon bibliographicum*, éd. Flügel, t. III, p. 341.



تفسيده الترجمية عن كنوز الرامنة على الترجمية qui existe dans la collection du cheïkh Addhoun à Qaïrouân (n° 64) et à la Bibliothèque Bodléienne (I, 1236, 5).

19° La scansion des vers de notre traité a été exposée par Abou'l 'Abbàs Ah'med el Mandjouri dans l'ouvrage intitulé : تفسيد الابيات المشار : في صيد الترجمي il se trouve à la Bibliothèque de Leiden (n° 281).

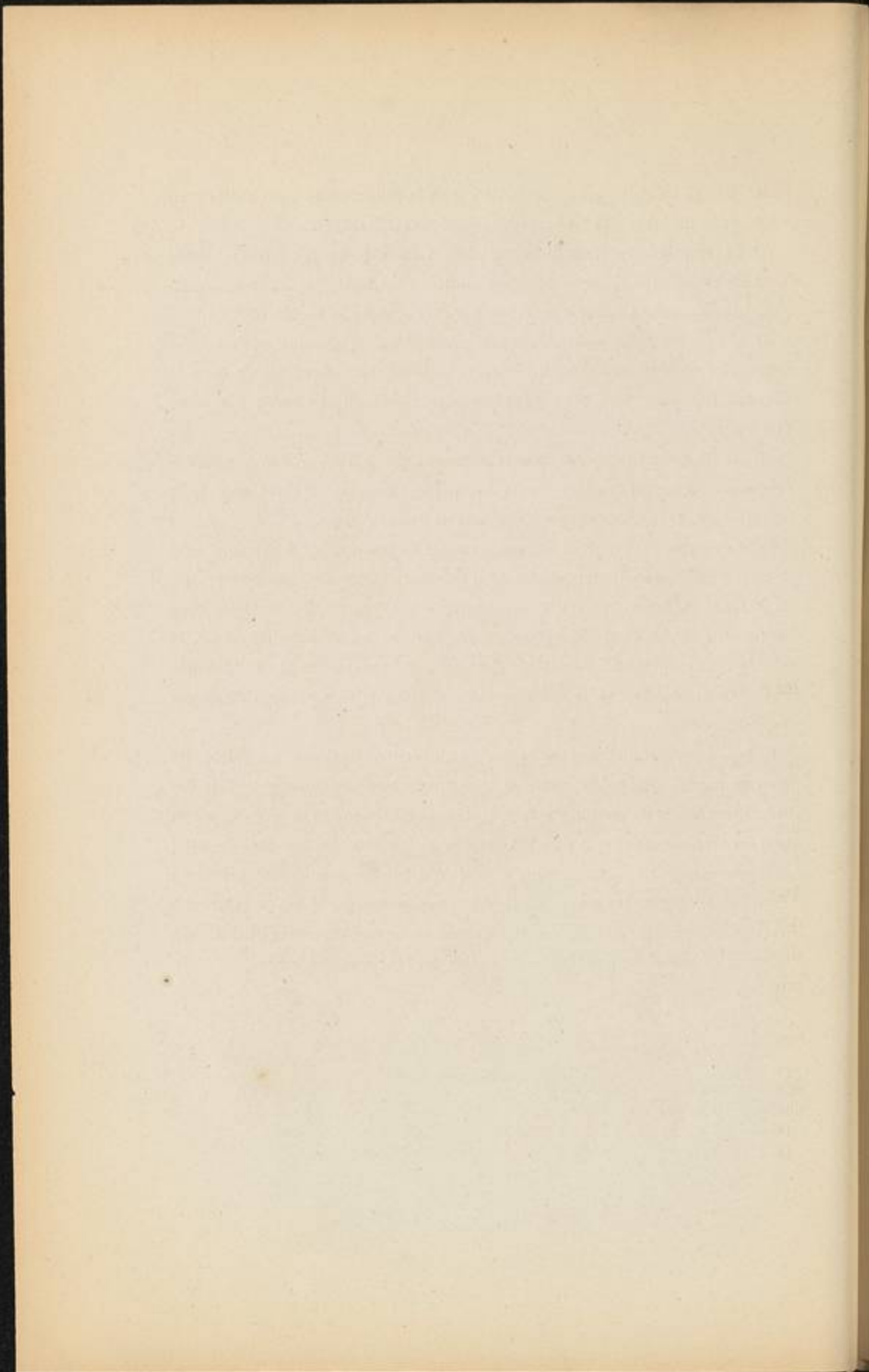
20° Un commentaire anonyme, faisant partie d'une bibliothèque privée à Alger et composé d'après les leçons du cheïkh Abou 'Othmân Sa'id ben Ibrahim el Djezaïri. Il a pour base ceux d'En Niquousi, de Cherif el Gharnât'i et d'Ibn Marzouq.

21° 22° 23° Enfin trois commentaires anonymes qui se trouvent l'un à la Bibliothèque de Berlin (n° 7124) et l'autre à celle de l'Escurial (n° 416; 489, 3) et le troisième à la Bibliothèque Nationale de Paris (n° 4446).

Pour le commentaire dont j'ai accompagné la traduction, je me suis servi de ceux d'Ez Zemmouri (n° 1), de Cherif el Gharnât'i, (n° 2), d'Ed Damâmini (n° 3), de Zakarya el Ançari (n° 11), du commentaire de Fas (n° 13), de l'anonyme de Paris (n° 23), de celui d'Ibn Marzouq (n° 4) et de l'anonyme d'Alger (n° 20). Je dois la communication de ces deux derniers à l'obligeance de M. Moh'ammed ben Cheneb, professeur à la Medersa d'Alger, à qui je suis heureux d'adresser mes remerciements.

Il m'a semblé utile de joindre au commentaire, dans un appendice, les diverses formes de chaque mètre et d'indiquer dans deux index la liste des termes techniques de métrique employés dans la *Khaṣradjyah* et celle des poètes dont les vers ont été cités à titre d'exemples. Je me suis attaché, dans le cours du commentaire, et contrairement à ce qu'ont fait les auteurs européens qui ont traité de la métrique arabe, à rechercher soigneusement ce qui se rapporte à ces derniers, car des variantes ou des altérations de vers de poètes célèbres ont pu servir de base à certaines règles formulées par les métriciens arabes.





# LA KHAZRADJYAH

بِسْمِ اللّٰهِ الرَّحْمٰنِ الرَّحِیْمِ

V. 1

وللشعر میزان يسمى عروضه بها      النفس والرحجان يدر بهما الفتى

*Le vers a une mesure qu'on appelle mètre : c'est par là qu'on reconnaîtra les retranchements et les allongements.*

D'après une légende, le nom de *عروض* aurait été donné à la mesure du vers parce qu'El Khalil l'aurait découverte à la Mekke dont c'est un des noms<sup>(1)</sup>. Cette légende est contredite par une autre d'après laquelle ce serait à Baçrah, en entendant le marteau d'un forgeron tomber en cadence sur l'enclume, qu'El Khalil découvrit les lois de la versification<sup>(2)</sup>. Mais, suivant El Khouârezmi<sup>(3)</sup>, le nom de *'aroudh* qui désigne aussi la dernière partie du premier hémistiche a été donné à la métrique parce que la connaissance de cette dernière partie facilite la scansion.

(1) El Bekri, *Mo'djem*, éd. Wüstenfeld. Göttingen et Paris, 1876, in 8°, p. 653; Qot'b eddin, *El Flâm*, Le Qaire, 1303 h., in 8°, p. 9; Ed Damâmini, *Commentaire*, p. 4; Cheïkho, *Ilm el Adab*, p. 360.

(2) Ibn Khallikân, *Ouefayât el A'yân*, t. 1, p. 216; Freytag, *Darstellung*, p. 18.

(3) *Mafatih el 'Oloum*, éd. Van Vloten, Leiden, 1895, in 8°, p. 79.



V. 2

وانواعه فل خمسة عشر كلها      تولف من جزئين برعين لا سوى

*Le nombre total des espèces de vers est de quinze ; ils se composent de deux parties, de deux branches, pas plus.*

Cette répartition des mètres qu'on appelle aussi بحور plur. بحور, en quinze, est celle d'El Khalil. Ce sont le *t'auil*, le *basif*, le *oudfir*, le *kâmil*, le *hazadj*, le *radjaz*, le *ramal*, le *sari*, le *monsarih*, le *khafif*, le *motaqârib*, le *modhari*, le *moqtadhab*, le *modjtath*. Comme ces trois derniers mètres ne se trouvent pas dans les anciennes poésies authentiques arabes, on a émis l'opinion qu'El Khalil pouvait bien les avoir inventés<sup>(1)</sup>.

V. 3

وإول نطق المرء حروف محمرك      فإن يات ثمان فيل ذا سبب بدا

*La première articulation de la voix humaine est une consonne muë par une voyelle. Si une autre consonne s'y joint, on l'appelle « sabab » (corde) : c'est clair.*

Les Arabes empruntèrent à la tente et à ses diverses parties les termes de la métrique. Ainsi بيت (tente) vers ; مصراع (battant) hémistiche ; وئد pieu ; سبب, corde ; فاصلة, digue<sup>(2)</sup>.

L'emploi de ces termes a fourni à Ed Damâmini le sujet d'une énigme adressée de Damas à son ami Zein ed Din le 15 de chaouâl 800 (1<sup>er</sup> juillet 1398).

احاجيك في بيت تحرر نظمه      واوتاده للكسر دائمة الكسب  
فواشده يستروح الغلب نحوه      ويبحث في الاسعار عنها ذوو اللب

(1) Ed Damâmini, *Commentaire*, p. 6; Ez Zemmouri, *Commentaire*, p. 4; Freytag, *Darstellung*, p. 128; Guyard, *Théorie de la métrique arabe*, p. 168.

(2) Ez Zemmouri, *Commentaire*, p. 5; Cheikho, *Ilm el Adab*, p. 361, note 1.



تراه على الاسباب يبني جواصل له فاز والمعطوع في غاية الكرب  
 ويضرب اذ تبدو العروض بوسطه فيا حبذا تلك العروض مع الضرب  
 فيالك بيتا وافر احسن كاملا دوائر امست تدور على قطب (1)

V. 4

خفيف متى يسكن والا بضده وفل وتد ان زدت حرفا بلا امترا

*Elle est légère si la seconde consonne est marquée d'un sokoun ; sinon, c'est l'opposé. Si tu l'accrois d'une lettre, appelle-la ouatad (pieu) sans hésiter.*

Un exemple de *sabab khafif*, c'est فُذْنُ. On voit qu'il correspond à ce que nous appelons *syllabe fermée*. Le contraire du *sabab khafif*, c'est le *sabab thaqil* (corde lourde) : elle se compose de deux consonnes mues chacune par une voyelle, comme لُكْ (2). Ibn 'Abd Rabbih définit ainsi les deux *sabab* :

فالسبب الخفيف اذا يعد مكروى وساكن لا يعد  
 والسبب الثقيل في التبيين حركتان غير ذى تنوين (3)

V. 5

وسم بجموع فعلى وبضده كفعال ومن جنسيهما الجزء فد اتى

*Les mots comme fa'al, nomme-les (ouatad) madjmou' et désigne par le terme opposé ceux comme fa'l. Chaque pied se compose de ces deux sortes.*

C'est à dire que les mots composés de trois consonnes, dont les deux premières portent une voyelle et la dernière un sokoun, sont appelés

(1) Ed Damâmini, *Commentaire*, p. 25.

(2) Cf. Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el ferid*, t. III, p. 188 ; El Khouârezmi, *Mafâtiḥ' el 'Oloum*, p. 79-80 ; El Djordjâni, *Définitiones*, éd. Flügel, Leipzig, 1845, in 8°, p. 122 ; *El Kâfi* (dans le *Madjmou' mohimmât el motoun*), p. 284 ; Ed Damanhouri, *El Mokhtaçar ech Châfi 'ala matn el Kâfi* (Commentaire du Kâfi), Le Qaire 1314 h. in 8°, p. 4-5 ; Freytag, *Darstellung*, p. 63-64 ; Cheikho, *'Im el Adab*, p. 362.

(3) *Kitab el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 191.

*ouatad madjmou'* (pieu réuni) à cause de la réunion des deux consonnes marquées d'une voyelle ; par exemple على (= *'alāa*). On appelle *ouatad mafrouq* (pieu séparé), le contraire du *ouatad madjmou'*, à cause de la séparation des consonnes marquées d'une voyelle par la quiescente, les mots composés de trois consonnes, dont la première et la troisième ont une voyelle brève et la seconde un sokoun. Ex. : فال (= *fāl*, *qāāla*<sup>(1)</sup>). Les deux *ouatad* sont ainsi définis par Ibn 'Abd Rabbih :

بالوتد المجموع منها جابوهم      حركتان قبل حرف فـ قد سکن  
والوتد المفروق من هذين      ومسکن ـ بين مسكرين

Il faut ajouter à ce qu'a dit El Khazradji les groupes auxquels on donne le nom de *باصلة*. Ils se composent de trois ou quatre consonnes mues par des voyelles, auxquelles s'en ajoute une autre portant un sokoun.

La *fāçilah eç çoğhra* (الباصلة الصغرى) est formée de quatre consonnes dont les trois premières sont mues chacune par une voyelle, tandis que la quatrième porte un sokoun. Ex. : ملكن (= *mlk'n*).

La *fāçilah el kobra* se compose de cinq consonnes, dont les quatre premières sont mues chacune par une voyelle, tandis que la cinquième porte un sokoun. Ex. : ملكنا (= *mlk'nā*).

Toutes ces différentes combinaisons sont réunies dans ces phrases techniques : لم أر على ظهر جبلين (جبلين) سمكتين (سمكتا) — هل لك إلى نيل شروسن (شروپ) طلبتن (طلبة)

Je n'ai jamais vu de poisson sur le dos d'une montagne ; as-tu quelque désir d'obtenir la noblesse ?

(1) El Khouārezmi, *Mafātih' el 'Oloum*, p. 80 ; Ibn 'Abd Rabbih, *El 'Iqd el ferid*, t. III, p. 188 ; El Djordjāni, *Defnitiones*, p. 269.

(2) El Khouārezmi, *Mafātih' el 'Oloum*, p. 80 ; El Djordjāni, *Defnitiones*, p. 171 ; *El Käfl*, p. 284 ; Freytag, *Darstellung*, p. 65-66 ; Coupny, *Traité de versification arabe*, p. 6-7.

On les décompose ainsi : *سَمَّ* *sabab khafif*; *أَزَّ* *sabab thaqil*; *عَلِيَّ* *ouatad madjmou'*; *ظَهَرَ* *ouatad mafrouq*; *جَبِلْنَ* *façilah eç çoğhra*; *سَمَكْتَنَ* *façilah el kobra*

*كَلَّ* *sabab khafif*; *لَكَتْ* *sabab thaqil*; *إِلِيَّ* *ouatad madjmou'*; *يُبِيلُ* *ouatad mafrouq*; *شَرَفْنَ* *façilah eç çoğhra*; *طَلَبْتَنَ* *façilah el kobra* (1).

V. 6 - 7

خاسية فل والسباعى ثم لا / يبعوتك تركيبا وسوب اذن ترى  
بعولن مباعيلن مباعلتن وبعيا / ع لانن اصول الست والعشر ما حوى

*Dis que (chaque pied) se compose de cinq ou sept lettres; ensuite sa construction ne t'échappera pas; alors tu trouveras*

*Fa'oulon, mafâ'ilon, mofâ'alaton, fâ'ilâton, ce qui comprend les seize espèces de vers.*

D'après ce qui a été dit dans les vers 2-5, ces pieds se décomposent ainsi :

a) *بعولن* comprend un *ouatad madjmou'* (*بَعُوْ*) et un *sabab khafif* (*لُنْ*).

a') Dans *باعلن* qui en est la contre-partie, on trouve un *sabab khafif* (*عَلُنْ*) et un *ouatad madjmou'* (*بَا*).

b) *مباعيلن* se compose d'un *ouatad madjmou'* (*مَبْعَا*) et de deux *sabab khafif* (*عِيْ* et *لُنْ*).

A ce pied se rattachent

b') *مستبعلن* qui se compose de deux *sabab khafif* (*مُسْتَبْع* et *لُنْ*) et d'un *ouatad madjmou'* (*عَلُنْ*).

(1) Freytag, *Darstellung*, p. 65; Couptry, *Traité*, p. 7; Cheikho *Ilm el Adab*, p. 362; Durand et Cheikho, *Elementa grammaticae arabicae*, Beyroul, 1897, in 8°, p. 159.



b'') *فَاعِلَاتِنِ* qui se compose d'un *sabab khafif* (فَا) d'un *ouatad madjmou'* (عِلَاتِنِ) et d'un *sabab khafif* (تِنِ).

c) *مُتَبَاعِلَتِنِ* se compose d'un *ouatad madjmou'* (مُتَبَا) d'un *sabab thaqil* (عِلَاتِنِ) et d'un *sabab khafif* (تِنِ).

A ce pied se rattachent :

c') *مُتَبَاعِلِنِ* qui se compose d'un *sabab thaqil* (مُتَبَا) d'un *sabab khafif* (عِلَاتِنِ) et d'un *ouatad madjmou'* (فَا).

d) *فَاعِلَاتِنِ* (décomposé d'une autre façon que dans b''), composé d'un *ouatad mafrouq* (فَاعِ) et de deux *sabab khafif* (لَا et تِنِ).

A ce pied se rattachent :

d') *مُتَبَعُولَاتِنِ* composé de deux *sabab khafif* (مُتَبَا et عُولَاتِنِ) et d'un *ouatad mafrouq* (لَاتِنِ).

d'') *مُسْتَبَعِلَاتِنِ* décomposé d'une autre façon que dans b'), formé d'un *sabab khafif* (مُسْتَبَا) d'un *ouatad mafrouq* (تَبَعِلَاتِنِ) et d'un *sabab khafif* (لَاتِنِ).

Si nous reproduisons par des lettres les différents groupes, nous aurons les combinaisons suivantes :

A <i>sabab khafif</i>	C <i>ouatad madjmou'</i>
B <i>sabab thaqil</i>	D <i>ouatad mafrouq</i>
<i>فَاعِلَاتِنِ</i> = C A —	<i>فَاعِلَاتِنِ</i> A C
<i>مُتَبَاعِلَاتِنِ</i> = C A A —	{ <i>مُسْتَبَعِلَاتِنِ</i> A A G <i>فَاعِلَاتِنِ</i> A C A
<i>مُتَبَاعِلَاتِنِ</i> = C B A —	
<i>فَاعِلَاتِنِ</i> = D A A —	{ <i>مُتَبَعُولَاتِنِ</i> A A D <i>مُسْتَبَعِلَاتِنِ</i> A D A



V. 8-9

اصابت بسهميها جوارحنا      وداركونى بهمة كوفيها سوا  
بما زائرانى فيهما حجبتهما      ولا يد طولاهن يعتدها الرجا

Ces vers sont composés de mots techniques formés de lettres qui représentent chacune un pied.

1° اصابت	ا	=	جعولن	6° وفعيها	و	=	مستعلن
2° بسهميها	ب	=	معايلن	7° زائرانى	ز	=	باعلاتن
3° جوارحنا	ج	=	معايلتن	8° حجبتهما	ح	=	متفاعلن
4° داركونى	د	=	جاعلاتن	9° طولاهن	ط	=	مبعولات
5° بهمة	ه	=	باعلن	10° يعتدها	ى	=	مستعلن

On remarquera que chacun de ces mots a été choisi de manière à fournir sa lettre initiale dans un ordre particulier, différent de celui qui est en usage aujourd'hui dans l'alphabet arabe. C'est cet ordre, employé pour l'alphabet hébreu, syriaque, samaritain (et sans doute phénicien d'où il a passé en grec pour les lettres communes) qui est encore usité en arabe pour la valeur numérale qu'on attribue aux lettres.

On l'appelle *aboudjed* du nom des quatre premières lettres. Voici cet ordre où elles sont groupées en mots barbares :

انجد هوز حطى كلمن سبعص فرشت نخذ ضطغ

Les deux derniers mots contiennent les lettres arabes qui manquent dans les alphabets araméens.

V. 10

ورتب الى اليا زن دوائر خبلشقى      اولات عد جزه لجزه ثنائيا

Dispose (les lettres) jusqu'au ia : mesure les cercles kh, f, l, ch, q, doués de nombre, partie par partie, deux à deux.

Chacun des mots cités dans les deux vers précédents commençant par une lettre qui représente un des pieds, il faut les disposer inclusi-

vement jusqu'au *ia* qui clôt la série de ces lettres figuratives. Ces pieds se groupent ensuite deux à deux ou trois à trois par hémistiche dans l'ordre marqué par les cercles dont l'ensemble est indiqué par le mot technique *خجلشوق*. « Les métriciens arabes, dit Guyard, ont observé que certains mètres semblent dériver les uns des autres, c'est à dire que, étant donnée une succession déterminée de pieds qu'on écrit en cercle, suivant qu'on prend son point de départ sur telle ou telle syllabe, on obtient tel ou tel mètre. » (1)

Comme il a été dit, l'ordre de ces cercles est représenté par le mot technique *خجلشوق* : c'est la forme qui est adoptée par Ed Damâmini (p. 14) et Abou'l Baqâ el Ah'madi (f° 10) dans leurs commentaires, par Guadagnoli dans son édition de la *Khazradjyah* (p. 288-289). On trouve *خجلشوق* dans le commentaire publié à Fâs (p. 8) dans ceux de Zakaryâ el Ançâri (p. 11), d'Ez Zemmouri (p. 8), de Cherif el Gharnât'i (f° 8), de l'anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris (f° 7), le texte de la *Khazradjyah* dans le *Madjmou'* Mais la première forme s'adapte mieux aux mots dont sont tirées les lettres qui la composent.

Le premier cercle est le دائرة المختلبي : il est désigné par la lettre خ dans *خجلشوق* à cause du خ de المختلبي : il comprend le t'aouil, le madid et le basit'. Il est ainsi appelé parce qu'il se compose de deux parties opposées (مختلبي) de cinq et de sept lettres.

Le deuxième cercle دائرة الموثلبي désigné par la lettre و dans *خجلشوق* à cause du و de الموثلبي, est ainsi nommé à cause du rapport de ces parties et de leurs ressemblances mutuelles. Il comprend le kâmil et le ouâfir.

Le troisième cercle دائرة المجتلبي indiqué par la lettre ل dans *خجلشوق* à cause du ل de المجتلبي reçoit son nom de ce que toutes ses

---

(1) *Théorie nouvelle de la métrique arabe*, p. 51-52.



parties sont tirées (اجتلب) du premier cercle. Il comprend le hazadj, le radjaz et le ramal.

Le quatrième cercle دائرة المشتبه, marqué par la lettre ش dans خجلشق, à cause du ش de المشتبه, est ainsi appelé en raison de la similitude de ses parties. Il comprend le sari', le monsarih', le khaff, le modhâri', le moqtadhab et le modjtath.

Le cinquième cercle دائرة المتعق, désigné par la lettre ق dans خجلشق à cause du ق de المتعق est ainsi appelé pour la concordance de ses parties. Il comprend le motaqârib et le motadârik. (1)

V. 11-12

خ ثمن ابن زهرولة جلستة      خلت حض لذبل وب زن شم ووظلا  
وطول عزيزكم بد صلکم طوو      يعز زفس تميم اشروي ماتري

Ce vers et le suivant qui manquent dans Guadagnoli se composent de mots techniques indiquant les mètres que comprend chacun des cercles désignés dans leur ensemble par خجلشق.

*KH* a huit pieds (et se compose 1° de) a, b, n, ; (2° de) z, h [r]; (3° de) ou [l] h. — *F en* a six (et se compose 1° de) dj [l] t; (2° de) h' [dh]. — *L* (se compose 1° de) [dz] b, [l]; (2° de) ou [f]; 3° de z [n]. — *CH* (se compose 1° de) [m] ou, ou, t [l, a].

(2° de) ou t' ou [l]; (3° de) [a] z, i z [k, m]; (4° de) b d [a] b [l, k m]; (5° de) t' ou ou; (6° de) i [a] z, z. — *Q* est octuple (et comprend) a [ch, r, t]; c'est ce que tu vois. (2)

I. — Le KH (خ) désigne, comme nous l'avons vu (v. 10) le premier cercle. Il a huit pieds, c'est à dire que chacun des vers qu'il comprend se compose de quatre pieds par hémistiche.

(1) Le développement du vers 10 est donné en grand détail par Clericus, *Tractatus de prosodiâ*, Oxford, 1661, in 12, ch. III, p. 6-12.

(2) La composition de chacun des cercles est donnée en grand détail par Ibn 'Abd Rabbih dans le *Iqd el ferid*, t. III, p. 195-198.



1° En se reportant au tableau des pieds qui a été donné (v. 8 et 9) on voit que *a* (ا) de *ابن* désigne *بَعُولُن*; *b* (ب) *مُجَاعِلُن*. Le *n* (ن) doit être négligé car il ne figure pas dans le tableau précité. *ابن* marque donc le t'aouil qui se scande par *بَعُولُن مُجَاعِلُن* deux fois répétés par hémistiche.

2° Dans *زهر*, *z* (ز) indique *بَاعِلَاتُن*; *h* (هـ) *بَاعِلُن*; *r* (ر) ne marquant aucun pied, doit être négligé. *زهر* représente le madid qui se scande par *بَاعِلَاتُن بَاعِلُن* deux fois répétés par hémistiche.

3° Quant à *وله* il comprend *ou* (و) qui désigne *مُسْتَجْعِلُن*; *l* (ل) qui est négligé comme ne représentant aucun pied et *h* (هـ) qui désigne *بَاعِلُن*. *وله* figure le basit' qui se compose de *مُسْتَجْعِلُن بَاعِلُن* deux fois répétés par hémistiche.

A ces mètres, on en a rattaché deux autres d'origine postérieure et très peu employés. Ce sont :

a) le *mosta' il* (المستطيل) qui n'est que le t'aouil retourné, et qui comprend *بَعُولُن مُجَاعِلُن* deux fois par hémistiche. Ex. :

لغد هاج اشتيفي غرير الطرف احور ادير الصدى منه على مسك وعنبر

Ma passion a été excitée par un être au regard timide, aux yeux noirs, dont la boucle a été roulée sur du musc et de l'ambre.

Il se scande :

مُجَاعِلُن بَعُولُن مُجَاعِلُن بَعُولُن مُجَاعِلُن بَعُولُن مُجَاعِلُن بَعُولُن

b) le *montadd* (المتدد) ou madid retourné, qui se scande par *بَاعِلُن بَاعِلَاتُن* deux fois par hémistiche. Ex. :

ليت شعري هواه يصلح المكتوا ويتريل عذابى ويغير الغبول

Puissè-je savoir si son amour rétablira celui qui se consume, s'il mettra fin à mon tonrment et m'acceptera.

Il se scande :

(1) فَاعِيلُنْ فَاعِلَاتُنْ فَاعِلُنْ فَاعِلُنْ فُعِلُنْ فُعِلَاتُنْ فُعِلُنْ فَاعِلَانْ

II. — Le F (ف) de جبل représente, comme il est dit plus haut (v. 10), le second cercle دائرة الموثلب. Il a six pieds, c'est à dire que chaque vers qu'il comprend, se compose de trois pieds par hémistiche.

1° Le dj (ج) de جلت désigne مفاعلتن. Le l (ل) et le t (ت) doivent être négligés, car ils ne figurent pas dans le tableau formé par les vers 8 et 9. جلت représente donc le ouâfir qui se scande par مفاعلتن trois fois par hémistiche et six fois par vers.

2° Dans حصص, le h' (ح) représente متباعلتن : le dh (ص) doit être négligé, cette lettre ne se trouvant pas indiquée par les vers 8 et 9. حصص désigne le kâmil qui se compose de متباعلتن, répété trois fois par hémistiche et six fois par vers.

A ces mètres on en rattache un troisième très postérieur, le motaouaffir (المستووفر) ou mostaoufir (المستووفر) composé de trois fois par hémistiche de فاعلأتك = تئن مفاعل. Ex :

مارايت من اجمانر باجمزيرة اذ رمين باسهم جرحت جوادى

Que j'en ai vu, dans le Djézirah, de (jeunes filles pareilles à des) gazelles, quand elles me décochaient des (œillades pareilles à des) flèches qui blessaient mon cœur.

Il se scande :

فاعلأتك فاعلأتك فاعلأتك فاعلأتك فاعلأتك فاعلأتك

III. — L. de لذ représente le 3° cercle دائرة المعجتلاب (cf. v. 20). Il comprend trois mètres :

1° Le b (ب) de بل désigne, comme on l'a vu مباعيلن. Le l (ل) est négligé comme ne représentant aucun pied. بل indique le hazadj qui

(1) Cf. d'autres exemples de mostat'if et de montadd dans Ed Damâwini, *Commentaire*, p. 17.

qui se compose du pied *مفاعيلن* trois fois répété par hémistiche et six fois par vers.

2° Le *ou* (و) de *وي* désigne le pied *مستجعلن* (cf. v. 10). — Le *l* (ل) doit être négligé comme ne représentant aucun pied. *وي* indique donc le *radjaz* qui se compose du pied *مستجعلن*, répété trois fois par hémistiche et six fois par vers.

3° Le *z* (ز) de *زن* représente le pied *باعلاتن* (cf. v. 10), le *n* (ن) doit être négligé comme ne désignant aucun pied. *زن* représente le *ramal* qui se scande par *باعلاتن* trois fois répété par hémistiche et six fois par vers.

IV. — Le CH de *شم* représente le quatrième cercle *دائرة المشتبه* dont les mètres, au nombre de neuf, se composent chacun de six pieds.

1° Le *ou* (و) de *وطا* marque le pied *مستجعلن* (cf. v. 10) le *l* (ط) indique le pied *مفعولات* (cf. v. 10). L'*a* (ا) n'est ajouté que pour la rime. *وطا* figure le *sari'* qui se compose de *مستجعلن مستجعلن مفعولات* deux fois répété par vers.

2° Le *ou* (و) de *وطول* figure le pied *مستجعلن* (cf. v. 10), le *l* (ط), le pied *مفعولات* (v. 10), le *o*, le pied *مستجعلن* et le *l* (ل) doit être négligé comme ne représentant aucun pied. *وطول* marque le *monsarih'* qui se compose de *مستجعلن مفعولات مستجعلن* deux fois par vers.

3° Le *a* (ع) de *عزيز* doit être négligé comme ne représentant aucun pied; le *z* (ز) figure le pied *باعلاتن* (cf. v. 10) l'*i* (ي) le pied *مستجعلن* et le *z* (ز) le pied *باعلاتن*; *عزيز* indique le mètre *khafif* qui se scande par *مستجعلن باعلاتن باعلاتن مستجعلن* deux fois par vers.

4° Le *b* (ب) de *بدعيلكم* représente le pied *مفاعيلن*, le *a* (ع), le *l* (ل), le *k* (ك) et le *m* (م) doivent être négligés comme ne désignant aucun pied; le *d* (د) figure le pied *باعلاتن* et le *b* (ب) le pied *مفاعيلن*. — *بدعيلكم* représente le *modhari'* qui se compose de *مفاعيلن مفاعيلن باعلاتن* deux fois par vers.



5° Le *t'* (ط) de طوو désigne le pied مبعولات et les deux ou (و), le pied مستبعطن ; مستبعطن طوو représente le moqtadhab qui se scande par مستبعطن مبعولات deux fois par vers.

6° L'*i* (ى) de يعزز figure le pied مستبعطن ; le 'a (ع) doit être négligé comme ne désignant pas de pied ; les deux z (ز) marquent le pied مستبعطن باعلائن ; باعلائن يعزز représente le modjtath qui se compose de مستبعطن باعلائن répété deux fois par vers.

A ce cycle se rattachent trois mètres très rarement employés et d'origine postérieure, auxquels on n'a pas donné de nom.<sup>(1)</sup> Ce sont :

a) Un mètre qui aurait pour mesure

بَاعِلَاتُنْ بَاعِلَاتُنْ مُسْتَبْعُطُنْ

Exemple :

ما لسلمى فى البر ايا من مشبه لا ولا البدر المتخير المتسكمل

Personne n'est pareil à Salma parmi les créatures ; non, pas même la lune brillante et parfaite (ou dans son plein).

b) Un mètre qui se scande

مَبْعَائِيُنْ مَبْعَائِيُنْ بَاعِلَاتُنْ

Exemple :

لقد ناديت افواما حين جابوا وما بالسمع من وفر لو اجابوا

J'ai appelé des gens quand ils passaient et, par surdité, nul n'entendait. S'ils avaient répondu !

c) Un mètre qui a pour mesure

بَاعِلَاتُنْ مَبْعَائِيُنْ مَبْعَائِيُنْ

Exemple :

من مجيرى من الاشجان والكرب من مزيلي من الابعاد بالقرب

(1) Cf. Abou'l Baqâ el Ah'madi, *El Djaouâhir el bahyah*, t° 16 ; Ed Damâmini, *Commentaire*, p. 20-21.

Par celui qui me protège contre les peines et les chagrins; par celui qui fait cesser pour moi l'éloignement par la proximité.

V.— Le Q de فس représente le cinquième cercle دائرة المتبقي. Le vers de cette classe a huit pieds.

1° L'a (ا) de اشرف désigne le pied جعلون. Les lettres ch (ش), r (ر), f (ف) doivent être négligées comme ne représentant aucun pied, اشرف désigne le motaqârib qui se scande par جعلون quatre fois répété par hémistiche et huit fois par vers.

2° El Akhfach a rattaché à cette classe le mètre motadârik qu'on appelle aussi el moh'addath et el mokhtara°. Il se compose du pied جاعلن quatre fois par hémistiche. Ex. :

جاءنا عامر سالما فانما بعد ما كان ما كان من عامر

°Amir est venu à nous, sain et sauf, chargé de butin, après qu'il est arrivé ce qui est arrivé de °Amir.

Il se scande

جَاعِلُنْ جَاعِلُنْ جَاعِلُنْ جَاعِلُنْ جَاعِلُنْ جَاعِلُنْ جَاعِلُنْ جَاعِلُنْ

Mais ce mètre qui n'est mentionné ni par El Khouârezmi, dans le *Mafâtih' el 'Oloum*, ni par El Khazradji est, de l'aveu général, d'origine postérieure<sup>(1)</sup>, malgré une anecdote qui tendrait à prouver son existence au temps du Prophète. On le trouve réduit à جَاعِلُنْ quatre fois répété par hémistiche et les Arabes comparent la scansion de ce mètre au trot des chevaux ou au son des cloches. On raconte<sup>(2)</sup> que °Ali

(1) C'est ce que disent aussi Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 198; Ech Cherif el Gharnât'i, *Commentaire*, f° 17-18; Ed Damâmini, *Commentaire*, p. 22; Ez Zemmouri, *Id.* p. 17; le commentaire de Fâs, p. 17. Cf. sur le motadârik Samuel Clericus, *Prosodia arabica*, p. 143-149; Abou'l Baqâ el Ah'madi, *El Djaouâhir el bahyah*, f° 18; Commentaire anonyme de Paris, n° 4446, f° 14; *El Kâfi*, dans le *Madjmou'*, p. 290; Ed Damanhourî, *El Mokhtaçar ech Châfi*, p. 17-18; Garcin de Tassy, *Rhétorique et prosodie des langues de l'Orient musulman*, p. 332-336; Cheikho, *Ilm el Adab*, p. 401-402.

(2) Samuel Clericus, *Prosodia arabica*, p. 148; Garcin de Tassy, *Rhétorique et prosodie*, p. 433, note 2.

traversant un village de Syrie avec Djâbir el Ançâri, dit à ce dernier en entendant sonner les cloches (1) : cette cloche semble prononcer ces mots

حفا حفا حفا حفا صدفا صدفا صدفا صدفا

Véritablement, véritablement, véritablement, véritablement. —  
Sincèrement, sincèrement, sincèrement, sincèrement.(2)

Il se scande ainsi

فَعْلُنْ فَعْلُنْ فَعْلُنْ فَعْلُنْ فَعْلُنْ فَعْلُنْ فَعْلُنْ فَعْلُنْ

V. 13-14

جمنها ابتنى المصراع والببيت منه والفضيدة من آيات بحر على الستوا  
وفل اخسر الصدر العروض ومثلده من العجز الضرب اعلم العرف باعتنا

*C'est de ces pieds qu'est formé l'hémistiche dont se compose le versbe, et le poème est formé de vers d'un même mètre.*

*Appelle 'aroudh le dernier pied du premier hémistiche et de même dharb le dernier pied du second ; reconnais cette division avec soin.*

Ainsi dans ce vers d'Imrou'l Qaïs

واذ نحن ندعو مرثد الخير ربنا واذ نحن لا ندعى عبيد الفرمل

Alors que nous appelions Marthad el Kheir notre maitre et que nous n'étions pas appelés esclaves d'un Qarmal.

*Divân d'Imrou'l Qaïs, ap. Ahlwardt, The Divans of the six ancient*

(1) Il s'agit bien entendu des cloches avec le sens que ce mot a en Orient : c'est à dire une longue pièce de bois sur laquelle on frappe avec une baguette un peu flexible. Cf. E. Doutté, *Les Minarets et l'appel à la prière*, Alger, 1900, p. 6-11.

(2) Il est à peine besoin de faire remarquer que ce récit n'a aucune valeur historique et qu'il doit être mis sur le même pied que la plaisanterie de Rabelais sur le langage des cloches sonnante en deuil (*'ando, dando*) ou que la tradition qui attribue à Santeuil le vers latin bien connu qui décrit le commencement d'un incendie en imitant le bruit du tocsin :

Und (a), und (a), und (a), und (a), und (a), und (a), und (a), und (a), accurrite cives !



arabic poets<sup>(1)</sup>; El İbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. VIII, p. 70<sup>(2)</sup>; Cheikho, *Poètes arabes chrétiens*<sup>(3)</sup>.

Le *çadr* (1<sup>er</sup> hémistiche) est

واذ نحن ندعو مرثدا الخير ربنا

dont *ربنا* (مَبْعُؤن) est le *‘aroudh*.

Le *‘adjz* (2<sup>e</sup> hémistiche) est

واذ نحن لا ندعى عبيد الفرمل

qui a pour *dharb* لفرمل (مبعاطن).

## الفـابـ الـابـيـات

### NOMS DES VERS

#### V. 15

اذا استكمل الاجزاء بيت كحشوة وعروض وضرب تم او خولبت ويا

Quand un vers a ses pied complets, tant les intermédiaires que la fin du premier et du second hémistiche, il est parfait, sinon on leur donne une équivalence.

#### V. 16

بزهرهما وازداد سطحك جاند اخيرها بالبرق بينهما انجلى

La perfection ou l'équivalence existe pour (les vers marqués par) z et h, et en plus l'équivalence pour s, t', h' k, dj, a, i, d : la distinction entre les deux est visible.

L'auteur veut dire que pour les mètres marqués par ; (*radjaz*) et par

(1) Londres, 1870, in 8°, p. 150.

(2) Boulaq, 1285 hég., 20 v. in 4°.

(3) Beyrout, 1890, in 8°, p. 18.

→ (*kâmil*), on trouve à la fois des vers complets (réguliers) et des vers à équivalents. Ainsi la mesure normale du radjaz étant

مُسْتَجْعَلُنْ مُسْتَجْعَلُنْ مُسْتَجْعَلُنْ      مُسْتَجْعَلُنْ مُسْتَجْعَلُنْ مُسْتَجْعَلُنْ

On la trouvera dans ce vers de 'Izz eddin el Moqaddasi

يا معشر العشاق سيروا جهة نحو النبي الطاهر والطرير

O troupes d'amoureux (mystiques) marchez ouvertement vers le Prophète pur et qui purifie.

*Les Oiseaux et les Fleurs*, éd. Garcin de Tassy, p. 99 du texte.<sup>(1)</sup>

Tandis qu'on peut avoir l'équivalent suivant

مُسْتَجْعَلُنْ مُبْعِلُنْ مُسْتَجْعَلُنْ      مُبْعِلُنْ مُبْعِلُنْ مُبْعِلُنْ

Comme dans ce vers d'Aboul' 'Ala

في بلدة نهارها ليل سوى كواكب الى النهار تعتري

Dans un pays dont le jour est une nuit, à l'exception des étoiles qui se rattachent au jour.

*Dhou es Siqt*, p. 150.<sup>(2)</sup>

Le *kâmil* a pour mesure normale

مُتْبَعِلُنْ مُتْبَعِلُنْ مُتْبَعِلُنْ      مُتْبَعِلُنْ مُتْبَعِلُنْ مُتْبَعِلُنْ

Ainsi dans ce vers de la *Mo'allagah* de 'Antarah

وكان بارة تاجر بفسيمة سبقت عوارضها اليك من الجم

On dirait que l'odeur du musc que le marchand garde dans une boîte, devance, de sa bouche, ses dents vers toi.

*Mo'allagât* avec le commentaire de Zaouzeni<sup>(3)</sup>; Arnold, *Septem Mo'allakat* p. 148, (v. 14)<sup>(4)</sup>; L. Abel, *Die Sieben Mu'allak'at*, p. 27, (v. 14)<sup>(5)</sup>; Johnson, *The Seven poems*, p. 173<sup>(6)</sup>; Tabrizi, *An commen-*

(1) Paris 1821, in 8°.

(2) Beyrouit, 1884, in 8°.

(3) Alexandrie, 1292 h., in 8°, p. 114.

(4) Leipzig, 1850, in 4°.

(5) Berlin, 1891, in 8°.

(6) Londres, 1894, in 8°.

tary on ten ancient arabic poets<sup>(1)</sup>, éd. Lyall. p. 93; *Madjmou' el Motoun*, p. 198<sup>(2)</sup>; Boldyrew. *Duæ Moallakat*, p. 3 (v. 18)<sup>(3)</sup>; Menil, *Antaræ poema arabicum*, p. 39<sup>(4)</sup>; Ahlwardt, *The Divans of the six ancient poets*, *Diwan* de 'Antarah, XXI, (v. 18), p. 45; Cheikho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 810; Ibn Abi'l Khatt'âb, *Djemharat ach'âr el 'Arab*, p. 95<sup>(5)</sup>; *Kitab Neil el 'Arab*, p. 28<sup>(6)</sup>; *Diwan* de 'Antarah, éd. du Qaire<sup>(7)</sup>, p. 91; éd. de Beyrouth<sup>(8)</sup>, p. 78; *Sirat Antarah* (roman d'Antar) t. xviii, p. 23 (v. 21)<sup>(9)</sup>; Iskender Agha Abkarious, *Teziin nihayat el 'Arab*, p. 102<sup>(10)</sup>. Il est cité également par El Djaouhâri, *Çah'ah'* et Es Soyouti, *Cherh' chaouâhid el Moghni*, (Cf. Ahlwardt, *op. laud.* p. 22.

Mais on peut trouver pour le Kâmil l'équivalent suivant

مُتَبَاعِلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ بَعْلَاتِنْ      مُسْتَبْعِلُنْ مُتَبْعِلُنْ

Comme dans ce vers de 'Omar ben El Fâredh

اوميض برفق بلا بيمرف لاحا      ام في ربا نجد اري مصباحا

Est-ce la lumière d'un éclair qui brille à El Obaïraq, ou une lampe que je vois sur les collines du Nedjd.

*Divân* de 'Omar, éd. de Boulaq, t. II, p. 38<sup>(11)</sup>; éd. de Beyrouth p. 62<sup>(12)</sup>; Grangeret de la Grange, *Anthologie arabe*, p. 44 du texte<sup>(13)</sup>.

Dans les mots *جاند سطحك*, le *س* représente le 15<sup>e</sup> mètre (motaqârib) dont la mesure est

بَعْلُونْ بَعْلُونْ بَعْلُونْ بَعْلُونْ      بَعْلُونْ بَعْلُونْ بَعْلُونْ

(1) Calcutta 1894, in 4°.

(2) Le Qaire, 1291 h. petit in 8°.

(3) Göttingen, 1808, in 12.

(4) Leiden, 1816, in 4°.

(5) Boulaq, 1311, h. in 4°.

(6) Le Qaire, s. d. in 8°.

(7) 1315 h. in 8°.

(8) 1881, in 8°.

(9) Le Qaire, 1310 h. 32 v. in 4°.

(10) Beyrouth, 1867, in 8°.

(11) Ed. de Rachid ben Ghalch, 2 v. in 4°.

(12) 1882, in 8°.

(13) Paris, 1828, in 8°.



On peut avoir comme équivalence

بَعُولُنْ بَعُولِن بَعُولِن بَعُولِن بَعُولُنْ

par exemple dans ce vers d'un anonyme

لقد خبت ان مر فيها النسيمُ ولا مس خديه ان تجرحه

J'ai craint qu'en y passant et en frôlant ses jours, la brise ne la blessât.

Cité par Chems eddin en Naouâdji, *H'albat et Komait*, p. 175 (1); Grangeret de la Grange, *Anthologie arabe*, page 125 du texte.

Le ط désigne le 9<sup>e</sup> mètre (le *sari*) qui a pour mesure :

مُسْتَفْعِلُنْ مُسْتَفْعِلِن مُسْتَفْعِلَاتُ مُسْتَفْعِلِن مُسْتَفْعِلِن مُعْعِلَات

Qui peut avoir pour équivalent

مُسْتَفْعِلُنْ مُسْتَفْعِلِن مُعْعِلَاتِن مُسْتَفْعِلِن مُسْتَفْعِلِن مُعْعِلَاتِن

Par exemple dans ce vers

هلم ياصاح الى روضة تجلى عن العانى صدامه

Mon ami, va vers la prairie : elle enlève à l'affligé la rouille de son souci.

Vers extrait du *Mardj en Nadhir* d'Es Soyouti et cité par Humbert, *Anthologie arabe*, p. 78 (2).

Le ح représente le 8<sup>e</sup> mètre (*ramal*) qui se scande en principe

جَاعِلَاتُنْ جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن

Mais on peut avoir cet équivalent :

جَاعِلَاتُنْ جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن جَاعِلَاتِن

Comme dans ce vers d'El Tantarâni

يا رشيق الغد فدفوست فدى جاستقم فى الهوى واجرغ بفلبى شافل الاشغال غال

O toi dont la taille est droite, tu as courbé la mienne; sois droit en amour et finis-en, car mon cœur, absorbé par la passion, se perd.

(1) Le Qaire, 1299. h. in 8°.

(2) Paris, 1819, in 8°.

De Sacy, *Chrestomathie arabe*, t. II, p. 158<sup>(1)</sup>; Belleili, *El Ferâid el Djomânyah*, p. 6<sup>(2)</sup>.

Le ك represents le 11<sup>e</sup> mètre (khafif) qui a pour mesure

فَاعِلَاتُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ      فَاعِلَاتُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ

Qui a pour équivalent

فَاعِلَاتُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَعِلَاتُنْ      فَعِلَاتُنْ مُبَاعِلُنْ فَعِلَاتُنْ

Ainsi dans ce vers d'Abou'l 'Ala

قد اجبنا قول الشريف بقول      واثنينا احصى عن المرجان

Nous avons répondu par des paroles aux paroles du Chérif et nous lui avons rendu des cailloux pour du corail.

*Sigt ez Zind*, p. 28<sup>(3)</sup>; *Cherh' et tanouir*, t. I, p. 97; Rieu, *De Abu'l Ala vita et carminibus*, p. 26<sup>(4)</sup>.

Le ج indique le 13<sup>e</sup> mètre (*basil'*) qui se scande :

مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ      مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ

pour lequel on trouve l'équivalent :

مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَعِلُنْ      مُبَاعِلُنْ فَاعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ فَعِلُنْ

Comme dans ce vers des *Mille et Une Nuits*

انظر الى مركب يسبيك منظره      يسابق البرق في سير بسراء

Regarde un vaisseau dont l'aspect te captive : dans sa course rapide il devance l'éclair.

*Alf leilah oua tetlah*, éd. du Qaire<sup>(5)</sup>, t. I, p. 112; éd. de Bombay<sup>(6)</sup>,

(1) Paris, 1827, 3 v. in 8°

(2) Le Qaire, 1319 h. in 4°. Garcin de Tassy (*Rhétorique et prosodie*, p. 291), remarque que le poème anglais de Tennyson, *Locksley Hall*, est composé sur ce mètre.

(3) Beyroul, 1884, in 8°.

(4) Bonn, 1843. in 8°.

(5) 1302 h., 4 v. in 8°.

(6) 1297 h., 4 v. in 4°, avec la var. ومجرأ et شابقي

t. I, p. 215; éd. de Beyrouth<sup>(1)</sup>, t. I, p. 244; *Tausend und eine Nacht*, éd. Habicht<sup>(2)</sup>, t. III, p. 114; Humbert, *Anthologie arabe*, p. 24; Kasimirski, *Enis el Djelis*<sup>(3)</sup>, p. 56.

L'ā indique le 1<sup>er</sup> mètre (*l'aouil*), qui a pour mesure :

بَعُولُنْ مَبَاعِيْلُنْ بَعُولُنْ مَبَاعِيْلُنْ      بَعُولُنْ مَبَاعِيْلُنْ بَعُولُنْ مَبَاعِيْلُنْ  
Qui a aussi pour équivalent

بَعُولُنْ مَبَاعِيْلُنْ بَعُولُنْ مَبَاعِيْلُنْ      بَعُولُنْ مَبَاعِيْلُنْ بَعُولُنْ مَبَاعِيْلُنْ  
Ainsi dans ce vers de T'arafah

فَبِي وَدَعِينَا الْيَوْمَ يَا ابْنَةَ مَالِكٍ / وَعَوَّجِي عَلَيْنَا مِنْ صَدُورِ جَمَالِكِ

Arrête et fais-nous tes adieux aujourd'hui, fille de Mâlik; détourne vers nous les poitrails de tes chameaux.

*Divân*, X, vers I, ap. Ahlwardt, *The Divans*, p. 66; *Divân* V, vers I, ap. Seligsohn, *Le Divân de Tarafa*<sup>(4)</sup>, p. 81.

Le ى désigne le 10<sup>e</sup> pied (*monsarih'*) qui se scande

مُسْتَبْعِلُنْ مَبْعُولَاتُ مُسْتَبْعِلُنْ      مُسْتَبْعِلُنْ مَبْعُولَاتُ مُسْتَبْعِلُنْ  
Pour lequel on trouve l'équivalent

مَبَاعِلُنْ مَبْعُولَاتُ مُسْتَبْعِلُنْ      مَبَاعِلُنْ مَبْعُولَاتُ مُسْتَبْعِلُنْ

Ainsi dans ce vers

لِدَعْبِلِ مَنَّةٍ يَمْنُ بِهَا      بِلَسْتِ حَتَّى الْمَمَاتِ انْسَاهَا

Di'bil a une générosité qu'il prodigue; je ne l'oublierai pas jusqu'à ma mort.

Vers d'Abou Sa'd el Makhzoumi, cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. XVIII, p. 52.

Le 3 représente le 4<sup>e</sup> mètre (*Oudfir*) dont la mesure est

مَبَاعِلَتُنْ مَبَاعِلَتُنْ مَبَاعِلَتُنْ      مَبَاعِلَتُنْ مَبَاعِلَتُنْ مَبَاعِلَتُنْ

(1) 1889-1890, 4 v. in 8°, avec la var. ومجرأ

(2) Breslau, 1825-1843, 12 v. in 12°; avec la var. تسابقن et سيبلك

(3) Paris, 1853, in 8°.

(4) Paris, 1901, in 8°.



Qui a pour équivalent

معاعيلسن معاعلتسن بعولسن      معاعلتسن معاعيلسن بعولسن

Par exemple dans ce vers de Qat'ari ben Fodjah :

سبيل الموت غاية كل حى      وداعية لاهل الارض داع

Le chemin de la mort est la fin de tout vivant; et en même temps un appel pour les habitants de la terre.

Vers cité par Abou Tammâm, *H'amasah*, t. I, p. 44<sup>(1)</sup>; Ibn Khallikân; *Ouefayât el A'yan*, t. I, p. 544; El 'Aîni *Kitâb el Maqaçid*<sup>(2)</sup>, t. III, p. 52. Cf. aussi Humbert, *Anthologie arabe*, p. 14.

V. 17

واسشاط جزئيه وشطر وجوفه      هو الجزء ثم الشطر والنهك ان طرا

*Le retranchement de deux pieds, d'un hémistiche ou plus, se nomme « djaz' », « chat'r », « nahk, s'il se produit.*

A la suite du vers 17, l'édition de la *Khazradjyah* qui se trouve dans le *Madjmou'* a inséré deux vers qui n'appartiennent pas à ce poème. Le premier fait partie d'un supplément qu'Ed Damâmini a intercalé dans son commentaire, comme il le dit formellement, p. 28 بفلت مكملًا للباندة على طرفه. Guadagnoli (*Institutiones*, p. 301) a cru qu'ils étaient d'El Khazradji.

جوازا فجهز حدس كبء اخا هدى	للاول حتما نبل <sup>(3)</sup> موب جان ترد
عربا عن الجزء الذى فيه فد حوى	ومعناه ان البحر يمكن نظمه
يكون بباقي النظر حتما بلا مرا	ولكن اذا ما حل بيتا جانه
وجوز ايضا نهك زيغ نوو الهدى	وهى سابع وتاسع الشطر سائغ
فكن فطنا واترك سبيل من اعتدى	وما منهما عند العروضى واجب

(1) Ed. Freytag, *Hamase Carmina*, Bonn, 1828,-1847, 2 v. in 4°.

(2) Publié en marge de la *Khizânat el Adab* d'El Baghdâdi, Boulaq, 1299 h., 4 v. in 4°.

(3) Var. *جللجزء حتما ويل*

Le *djaz'* se rencontre nécessairement dans (les mètres indiqués par نبل موب<sup>(1)</sup>, et si tu le veux, facultativement (dans les mètres indiqués par) احدس كهب<sup>(2)</sup>, ô toi qui est doué de pénétration.

Le sens de ceci, c'est qu'on peut composer une poésie sur un mètre exempt des retranchements qui y sont autorisés.

Mais lorsqu'une forme de vers a été adoptée, elle doit absolument être conservée sans hésitation dans le reste du poème.

Le *chat'r* est autorisé dans le 7<sup>e</sup> et le 9<sup>e</sup> mètre et les bons guides permettent aussi le *nahk* pour (les mètres désignés par) ز, غ, ي.

Aucune de ces suppressions n'est obligatoire pour le métricien, mais sois avisé et laisse la voie de celui qui transgresse les règles.

Tous ces vers à partir du second, sont remplacés dans le *madjmou'* l'*moutoun* par le suivant que donne aussi Zakaryà el Ançari.

وجوز ثان بالسريع وسابع ونهك بى وهونترستى اتى

Le second, le (*chat'r*) est permis au sari' ainsi que le septième : le *nahk* l'est au *z* et au *i* (radjaz, monsarih') mais il se présente rarement.

## الزحواى المنبهر

### L'ÉLISION SIMPLE

#### V. 18

وتغير ثانى حروفى السبب ادعه زحوايا جوج اجزء من ذلك احتمى

Le changement de la seconde lettre du *sabab*, appelle-le *zih'af* (élision), mais pour (les mètres) *a*, *ou*, *dj*, abstiens toi d'une chose semblable.

(1) C'est à dire : ن = 14<sup>e</sup> mètre (modjtath) — ب = 2<sup>e</sup> mètre (madid) — ل = 12<sup>e</sup> mètre (modhàri') — م = 15<sup>e</sup> mètre (moqtadhab) — و = 6<sup>e</sup> mètre (hazadj). — Le ج est à élider.

(2) C'est à dire : ج = 3<sup>e</sup> mètre (basit) — ه = 5<sup>e</sup> mètre (*hâmil*) — ز = 7<sup>e</sup> mètre (radjaz) — ح = 8<sup>e</sup> mètre (fâmal) — د = 4<sup>e</sup> mètre (ouâfir) — س = 15<sup>e</sup> mètre (motaqârib) — ي = 11<sup>e</sup> mètre (khafif) ج est à élider. On remarquera que le t'aouil, le sari' et le monsarih' n'admettent pas le-djaz'.

Il existe deux sortes de changements qui suppriment une lettre d'un pied, en modifiant la nature de celui-ci. On les appelle *زحاي* (4) et *علتة*. On explique *زحاي* par la racine *زحى* avec le sens de « marcher comme un chameau blessé qui traîne son pied (2) ». La syllabe marquée du *zih'áf* semble boiteuse (3). D'autres l'interprètent en disant que cette altération, en abrégant le pied, le rend plus rapide (4). Cette dernière interprétation s'appuie sur un vers d'Imrou'l Qaïs.

بافبلت زحبا على الركبتين      فثوبا نسيت وثوبا اجا

Je m'avançais rapidement sur les genoux, oubliant un vêtement, en traînant un autre.

C'est ainsi que ce vers est cité par El Baghdádi, *Khizánat el Adab*, t. 1, p. 80; El Djerdjáoui, *Cherh' chaouhíd Ibn 'Aqil*, p. 29 (5) avec le commentaire de ce vers; Ed Damámini, *Commentaire de la Khaz-radjyah*, p. 29; Abou'l Baqá el Ahmadi, *id.* f° 26; Es Soyouti, *Cherh' chouhíd el Moghni* (ap. Ahlwardt, *The Divans*, p. 62).

Mais on trouve aussi la leçon suivante pour le premier hémistiche

جلما دنوت منها تسديتوا

Quand je m'approchai d'elle, je la suivis.

Dans El 'Aini, *Kitáb el Maqáçid en Nah'ouyah*, t. 1, p. 545, le commentaire anonyme de la *Maqçourah* d'Ibn Doraïd, p. 121 (6), le *Çah'ah* d'El Djaouhári, ap. Ahlwardt, *The Divans*, p. 62. C'est cette leçon qui a été adoptée par ce dernier dans son édition du *Diván* d'Imrou'l Qaïs, XIX, 16, (*op. laud*, p. 126).

(1) Cf. les vers techniques persans sur le *zih'áf*, publiés avec commentaires par Garcin de Tassy, *Rhétorique et prosodie*, p. 233-247. Il énumère 31 sortes de *zih'áf*.

(2) Cf. sur les divers sens de *زحى*: Zamakhchari, *Asás el balághah*, Le Qaire, 1299 h. 2 v. in 8°, t. 1, p. 288-209, et leur énumération, El Khouárezmi, *Mafátih' el 'Oloum*, p. 88 et suiv.

(3) Cf. Freytag, *Darstellung*, p. 77, note \*\*

(4) Ed Damanhoury, *El Mokhtár ech Cháfi*, p. 6; Freytag, *Darstellung*, p. 77.

(5) Le Qaire, 1301 h., in 8°.

(6) Constantinople, 1300 h., in 4°.



La définition du *zih'áf* par El Khazradji est celle qui a été adoptée par Ibn el H'adjib<sup>(1)</sup>, par le *Káfi*, (p. 284), El Djordjáni, *Definitiones*, p. 119. Cf. aussi Ibn 'Abd Rabbih, *Kitáb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 188-189. On en trouve cependant d'autres qui marquent le peu de fixité de la doctrine des métriciens arabes<sup>(2)</sup>. Ainsi le *zih'áf* est défini :

1° Toute altération dans les vers, laquelle n'est pas indispensable et ne change pas la mesure.

2° Celle dont il est préférable de s'abstenir.

3° Le changement qui se représente le plus fréquemment dans les vers.

4° Celui qui consiste à écarter les lettres de prolongation.

Quelques métriciens admettent que le *zih'áf* ne s'emploie que pour les *sabab*.

Les mètres dont il est question sont le t'aouil (أ), le hazadj (و), le hasit' (ج).

V. 19

وذلك بالاسكان واخذوب فيهما يعم على الترتيب بافض على الاولا

*Et cela, en supprimant la voyelle d'une consonne, ou la consonne dans les deux sortes de sabab : c'est une règle générale; agis suivant les cas.*

Exemple de suppression de voyelle : متباعلسن pour متباعلسن . —

Exemple de suppression de consonne : مستفعلسن pour متبعلسن

V. 20

بتلك ثنائى الجزء الاصمىار متبعاً ببحن ووفص جادع كلابما افتضى

*Ces (changements appliqués) à la seconde (lettre) de la syllabe sont l'idhmâr, ensuite le khahn et le ouaqç; appelle-les tous comme il convient.*

(1) Poème sur la métrique ap. Freytag, *Darstellung*, p. 234 et suiv.

(2) Ed Damâmini, *Commentaire*, p. 29; Freytag, *Darstellung*, p. 78.

Quand la seconde lettre portant une voyelle la perd pour être affectée d'un sokoun, cette altération se nomme *idhmâr* qui signifie « action de cacher parce que la consonne privée de sa voyelle est comme cachée<sup>(1)</sup> ». Ainsi *مُتَبَاعِلُنْ* est mis pour *مُتَبَاعِلِنْ*. L'*idhmâr* ne peut avoir lieu que dans le kâmil; par exemple

صَلُّوا عَلَيْهِ وَآلِهِ

Priez sur lui et sa famille.

Qui se scande

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ<sup>(2)</sup>

Quand la seconde lettre quiescente d'un pied est élidée, cette licence prend le nom de *khâbn*, qu'on fait venir de *خَبِنَ* « raccourcir une robe en relevant le pan dans la ceinture et en l'y attachant<sup>(3)</sup> ». Ainsi *مُسْتَبْعِلُنْ* pour *مُسْتَبْعِلِنْ* — *بَاعِلَاتِنْ* pour *بَاعِلَاتِنْ*<sup>(4)</sup>.

Il est ainsi défini par Ibn 'Abd Rabbih<sup>(5)</sup>

فكل جزء زال منه الثاني      من كل ما يبدو على اللسان  
وكان حربا شأنه السكون      فإنه عندي اسمه مستخبون

Quand la syllabe perd sa seconde lettre, de tout ce qui apparaît sur la langue,

Et que cette lettre est marquée d'un *sokoun*, je dis qu'elle est *makh-boun* (affectée du *khâbn*).

Cette licence est admise dans les mètres suivants : basil', radjaz, ramal, monsarih', sari', madid, moqtadhab, khafif, modjtath, moladârak.

Le *ouaqç* est considéré comme la réunion de l'*idhmâr* et du *khâbn*<sup>(6)</sup>.

(1) Ed Damanhourî, *El Mokhtaçar ech Châfi*, p. 6; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 10; Preytag, *Darstellung*, p. 81.

(2) Cf. Garcin de Tassy, *Rhétorique et prosodie*, p. 235-236.

(3) Cf. Ed Damâmini, *Commentaire de la Khazradjyah*, p. 30; *Commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris*, n° 4446, f° 21.

(4) Cf. d'autres exemples dans Garcin de Tassy, *Rhétorique et prosodie*, p. 236.

(5) *Kitâb d'Iqd el ferid*, III, 192.

(6) Cf. cette définition dans El Djordjani, *Definitions*, p. 274.

On dérive son nom de la racine *وَفَص* « rompre le cou<sup>(1)</sup> ». Ainsi *مُتَبَاعِلُنْ* devient d'abord *مُتَبَاعِلُنْ* (chute de la 2<sup>e</sup> voyelle : *idhmār*), puis, par la chute du *ت* (lettre quiescente : *khabn*) *مُتَبَاعِلُنْ*. La discussion signalée sur ce point par Ed Damâmini (*Commentaire*, p. 30-31) n'a pas de raison d'être. Le *ouaqç* n'a lieu que pour le *kâmil*.

V. 21

ورابعه لم يبل الا بطيه اي الحذف ان يسكن والا فد نجا

*La quatrième (lettre) du pied n'est affectée que par (la licence appelée) le t'ayi, c'est à dire que le retranchement (a lieu) si cette lettre est marquée d'un sokoun, sinon elle reste intacte.*

L'élision de la quatrième lettre du pied se nomme *t'ayi* : pour qu'elle ait lieu, il faut que cette lettre soit marquée d'un *sokoun*. Ainsi dans *مَسْتَبْعِلُنْ*, le *ب* qui est la quatrième lettre tombera, et l'on aura *مُسْتَعِلُنْ = مُتَبْعِلُنْ*. Si cette lettre était marquée d'une voyelle, comme dans *مَبَاعِلُنْ*, l'élision ne pourrait avoir lieu, car on aurait, contrairement à l'usage, quatre lettres consécutives marquées d'une voyelle brève (*بَا = بَا*). Le nom de *t'ayi* dérive de *طوى* « plier ensemble » parce que si, sur sept lettres, la quatrième disparaît, la troisième et la cinquième se rencontrent comme si on repliait les deux parties du mot<sup>(2)</sup>.

V. 22

وعصب وقيص ثم عفل بخامس وكفى سقوط السابع الساكن انفضى

*(Viennent ensuite) pour la cinquième (lettre les élisions appelées) 'aqb, qabdh, puis àql; kaff est la chute de la septième (lettre) quiescente : c'est tout.*

(1) Ed Damanhourî, *El Mokhtaçar ech Châfl*, p. 6; Commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale, n° 4446, f° 21. L'étymologie proposée par Freytag, (*Darstellung*, p. 83) « réunir » n'est pas admissible.

(2) Cf. Ibn Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 192; El Djordjâni, *Destinitiones*, p. 147; Abou'l Baqâ el Ah'madi, *El Djaouâbir el babryah*, f° 28; Commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4446, f° 21; Freytag, *Darstellung*, p. 82.



Le *ʿaḥb* consiste à supprimer la voyelle de la 5<sup>e</sup> lettre du pied ; ainsi *مباعتن* qui deviendra *مباعتن* = *مباعتن*<sup>(1)</sup>. Voici comme il est défini par Ibn ʿAbd Rabbih<sup>(2)</sup>.

وان يكن محركا سكنته      اسمه المعصوب ان سميته

Si (la 5<sup>e</sup> voyelle) est mue par une voyelle et porte la marque d'un sokoun, appelle-la *maʿḥoub* (marquée du *ʿaḥb*) si tu lui donnes un nom.

Le nom de cette licence est dérivé de *عصب* « attacher », parce que la lettre mue, en étant marquée d'un sokoun, est attachée de façon à ne plus pouvoir faire un mouvement comme un animal pris au piège<sup>(3)</sup>.

Le *qabdh* consiste à supprimer la 5<sup>e</sup> lettre quiescente. Ainsi le *ي* dans *مباعتن* qui deviendra *مباعتن* ; le *ن* dans *جعولن* qui devient *جعول*<sup>(4)</sup>. Le pied marqué du *qabdh* se nomme *maqḥoudh*, ainsi que le dit Ibn ʿAbd Rabbih<sup>(5)</sup>.

وان يزل خامسه المسكن      بذاك المقبوض وهو حسن

Si sa cinquième lettre marquée du sokoun disparaît, le pied est appelé *maqḥoudh* et il est beau.

Le *qabdh* a été ainsi nommé de *انقباض* « contraction du son<sup>(6)</sup> ». Il se rencontre dans le t'aouil, le madid, le hazadj, le motaqarib et le modhari<sup>c</sup>.

Le *ʿaql* est la suppression de la 5<sup>e</sup> lettre mue par une voyelle. Ainsi le *ل* dans *مباعتن* qui devient *مباعتن* = *مباعتن*<sup>(7)</sup>. Il ne s'emploie que dans

(1) Cf. El Djordjani, *Definitions*, p. 55.

(2) *Kitāb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 192.

(3) Abou'l Baqā el Ahmadi, *El Djaouāhir el baḥyah*, t. 29; Ed Damanhour, *El Mokhtaḥar ech Châfī*, p. 7; Commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4446, t. 21; Ed Damāmini, *Commentaire*, p. 31; Ez Zemmouri, *id.* : Freytag, *Darstellung*, p. 82-83.

(4) Cf. El Djordjani, *Definitions*, p. 178.

(5) *Kitāb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 192.

(6) Abou'l Baqā el Ahmadi, *El Djaouāhir el baḥyah*, t. 29; Ed Damanhour, *El Mokhtaḥar ech Châfī*, p. 7; Ed Damāmini, *Commentaire*, p. 31; Ez Zemmouri, *id.* p. 22.

(7) Cf. El Djordjani, *Definitions*, p. 156.

le ouafir. Son nom vient de *عفل*, « attacher le pied du chameau au haut de la jambe<sup>(1)</sup> ».

Le *kaff* consiste à supprimer la 7<sup>e</sup> lettre qui est quiescente, par exemple ن dans *نَاعِلَاتِنُ* qui devient *نَاعِلَاتٌ*. Dans ce cas, le pied est appelé *makfouf*, comme le dit Ibn 'Abd Rabbih<sup>(2)</sup>.

وان ازلت سابع المحروب سميته اذ نأى بالمكعوب

Si tu supprimes la 7<sup>e</sup> lettre, alors appelle-le *makfouf*.

Cette élision est ainsi nommée parce que ce pied, dont on a supprimé la fin, ressemble à un vêtement qui a été ourlé (*كَيْفٌ*)<sup>(3)</sup>. Elle existe dans le ramal, le hazadj, le modhari<sup>c</sup>, le khafif, le madid, le taouil et le modjtath.

الزحواو المزدوج

L'ÉLISION COMPOSÉE<sup>(4)</sup>

V. 23

وطيكت بعد الكهن خبل وبعد ان تقدم اصمار هو الخزل ياجسى

*O disciple, le t'ayi joint au khabn se nomme khabl; précédé de l'idhmâr, c'est le khazl.*

Le *khabl* est la réunion du *khabn* (suppression de la 2<sup>e</sup> lettre) et du *t'ayi*, (suppression de la 4<sup>e</sup> lettre. Ainsi dans *مُسْتَعْلِنٌ* la chute du س et du ي donne *مُنْعَلِنٌ*. Il est ainsi décrit par Ibn 'Abd Rabbih<sup>(5)</sup>.

(1) Ech Cherif el Gharnât'i, f° 25; Abou'l Baqa el Ah'madi *El Djaouâhir el bahyah*, f° 29; Ed Damâmini, p. 31; Ez Zemmouri, p. 22; Freytag, *Darstellung*, p. 83.

(2) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 192. Cf. aussi El Djordjâni, *Définitiones*, p. 194.

(3) Ech Cherif el Gharnât'i, f° 25; Abou'l Baqa el Ah'madi *El Djaouâhir el bahyah*, f° 29; Commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4446, f° 21-22; Ed Damâmini, p. 31; Ez Zemmouri, p. 22-23; Freytag, *Darstellung*, p. 83.

(4) Les élisions composées sont énumérées dans deux vers attribués à El Khalil :

والضمر والطفى هو المخزول      الخبن والطفى هو المخبول  
والخبين والكيف هو المشكول      والعصب والكيف هو المنقوص

(Cheïkho, *Ilm el Adab*, p. 367.

(5) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 192. Cf. aussi El Djordjâni, *Définitiones*, p. 102.

وان ينزل رابعه والثانى ذى وذاهى الجزء ساكنان  
جانه عند اسمه المختبول يفصر الجزء الذى يطول

Si la quatrième et la seconde lettre disparaissent, l'une et l'autre marquées du sokoun, dans le pied,

Celui-ci est appelé *makhboul* (paralysé) et le pied qui était trop long est raccourci.

Le nom de cette élision vient de *خبل* « hémiplegie »<sup>(1)</sup>. Elle existe dans le basit', le sari', le radjaz et le monsarih',

Le *khazl* est la réunion de l'*idhmâr* et du *t'ayi*, : il consiste à marquer d'un sokoun la seconde lettre mue par une voyelle et à supprimer la quatrième. Ainsi *مُشَاعِلِن* deviendra *مُشَاعِلِن*. Telle est aussi la définition d'Ibn 'Abd Rabbih<sup>(2)</sup>.

فكل من سكن منه الثانى واسقط الرابع فى اللسان  
فذلك المختزل وهو يفبع فحيثما كان فليس يصلح

Tout pied dont la seconde (lettre) est marquée d'un sokoun et dont la quatrième tombe.

Est *makhzoul* (rompu); il est laid et partout il se trouve, il n'est pas convenable.

A côté de la forme *خَزَل* on trouve aussi *خَزَل* et *جَزَل*<sup>(3)</sup>. Il ne s'emploie que dans le kâmil.

V. 24

وكيفك بعد الحين شكل وبعده ان جرى العصب نفض كل ذا الباب مجتوى

*Le koff après le khabu se nomme chakl; après le 'aqb, naqq; mais l'ensemble de ces élisions est à repousser.*

(1) Commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4446, f° 22; Ed Damâmini, p. 32.

(2) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 192. Cf. aussi El Djordjani, *Defnitiones*, p. 103.

(3) Freytag, *Darstellung*, p. 84.



Le *chakl* est la réunion du *keff* (suppression de la 7<sup>e</sup> lettre quiescente) et du *khbn* (suppression de la 2<sup>e</sup> lettre quiescente); ainsi *جَاعَلَاتُنْ* deviendra *جُعَلَاتُ*. C'est la définition qu'en donne Ibn 'Abd Rabbih<sup>(1)</sup>.

وسابع الجزء وثانيه اذا      كان يعد ساكنا ذاك وذا  
واسقطا بافبع الزحاج      سمى مشكولا بلا اختلاف

Quand la septième et la seconde lettre d'un pied, toutes deux marquées d'un sokoun,

Tombent par suite de la plus laide des élisions, on appelle, sans contradiction, ce pied *machkoul*.

Le *chakl* se rencontre dans le madid, le khafif, le modjtath, et le ramal.

Le *naqç* est la réunion du *keff* (suppression de la 7<sup>e</sup> lettre quiescente) et du *açb* (suppression de la voyelle de la cinquième lettre). Ainsi *مِجَاعَلَاتُنْ* deviendra *مِجَاعَلَاتُ*. Il ne se trouve que dans le ouâfir, Ibn 'Abd Rabbih<sup>(2)</sup> le décrit ainsi :

وكل جزء في الكتاب يدري      يسكن منه الخامس المحمري  
واسقط السابع وهو يسكن      فذلك المنفوص ليس يحسن

Tout pied qu'on rencontre dans l'écrit, dont la cinquième lettre mue par une voyelle est marquée d'un sokoun,

Et qui perd sa septième lettre marquée aussi d'un sokoun, est *manqouç* : ce n'est pas élégant.

(1) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 192. Cf. El Djordjani, *Definitiones*, p. 102.

(2) *Kiûâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 192. Dans El Djordjani (*Definitiones*, p. 266) qui donne la même définition, cette élision est appelée *نفض* au lieu de *نقص*.

## المعافية والمرافبة والمكانفة

LA MO'QABAH, LA MORAQABAH ET LA MOKANAFAH

V. 25

إذا السببان استجمعا لهما النجا أو الجرد حتما بالمعافية اسمذا

*Lorsque deux sababs sont unis, il faut absolument conserver soit tous les deux, soit l'un d'entre eux : c'est ce qu'on appelle mo'qabah.*

D'après Freytag<sup>(1)</sup> le nom de معافية est dérivé de تعافى et a le même sens que مناوبة, car, comme les deux *zih'af* ne sont pas confondus, on peut dire qu'ils se complètent respectivement. Cette étymologie paraît moins acceptable que celle qui est donnée par El Khouârezmi<sup>(2)</sup>; المعافية مشتقة من العفبة في الركوب, Garcin de Tassy<sup>(3)</sup> l'explique par *incompatibilité*. Dans Ibn 'Abd Rabbih<sup>(4)</sup>, il est appelé الترافب

V. 26

للاول او ثانيه ولكليهما اسم صدر وعجز فيل والطرفان جا

*La première sorte, la seconde et toutes les deux réunies ont un nom ; on les appelle çadr, 'adjz et t'arafân.*

1° On nomme çadr la modification du commencement d'un pied pour maintenir intacte la fin de celui qui précède ; par exemple dans le madid : *بَاعَلَاتِن بَعَلَاتِن* où le *بَا* du second pied a été abrégé en *بَ* à cause du *تِن* qui précède. Le çadr est ainsi décrit par Ibn 'Abd Rabbih<sup>(5)</sup> :

فكل ما عاقبه ما قبله سمى صدرا فاجتمع اصله

(1) *Darstellung*, p. 107.

(2) *Mafâtiḥ' el 'Oloum*, p. 143.

(3) *Rhétorique et prosodie*, p. 246.

(4) *Kitâb el 'Iqd ferid*, t. III, p. 190.

(5) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 194. Cf. El Khouârezmi, *Mafâtiḥ' el 'Oloum*, p. 90.

Tout ce qui est influencé par ce qui précède se nomme *‘adr*; comprends-en l'origine.

2° Le *‘adjz* a lieu quand la fin d'un pied est influencée par le commencement du pied suivant; ainsi quand on a *بَاعِلَاتُ بَاعِلِن* au lieu de *بَاعِلَاتِنُ بَاعِلِن*. C'est ce que dit Ibn ‘Abd Rabbih<sup>(1)</sup>:

وكل عاقبه ما بعده فهو يسمى عجزا بعده

Tout ce qui est influencé par ce qui suit se nomme *‘adjz*, sache-le bien.

3° Quand la modification s'applique à la fois au commencement et à fin des vers, c'est ce qu'on nomme *‘arafân*. Ainsi, quand le pied *بَاعِلَاتِنُ* est modifié en *بُعَلَاتُ* dans le mètre suivant (ramal)

بَاعِلَاتِنُ بُعَلَاتُ بَاعِلِن

au lieu de

بَاعِلَاتِنُ بُعَلَاتُ بَاعِلِن

C'est la définition d'Ibn ‘Abd Rabbih<sup>(2)</sup>

وان يكن هذا وما عاقبا فهو يسمى طرفين واجبا

Si l'une et l'autre (extrémité) du pied est influencée, c'est ce qu'on appelle nécessairement *‘arafân*.

V. 27

تجل يحد وكاهن بي جزوها برى متى ينفد وفد حاز ان يرى

Cette licence est permise dans (les mètres désignés par) *i, h', d, ou, k, a, h, n, b, [f]*: quand ce retranchement n'a pas lieu, le pied est appelé « *bari* » (intact), mais son emploi est autorisé.

L'auteur veut dire que la *mo‘aqabah* est autorisée dans les mètres

(1) *Kitâb el ‘Iqd el ferid*, t. III, p. 194. El Khouârezmi, *Mafâtih' el ‘Oloum*, p. 89, le nomme *عُجْز* au lieu de *عُجْر*.

(2) *Kitâb el ‘Iqd el ferid*, t. III, p. 194; El Khouârezmi, *Mafâtih' el ‘Oloum*, p. 90.



suivants : Monsarih' (*i*); ramal (*h'*); ouâfir (*d*); hazadj (*ou*); khafif (*k*); t'aouil (*a*); kâmil (*h*); modjtath (*n*); madid (*b*). Le dernier *i* est explétif<sup>(1)</sup>.

V. 28

ومنعتك للصددين مبدا شطر لم باربعها كل مرافبة دعا

*L'abstention des deux procédés opposés, au commencement des quatre demi-hémistiches des (vers désignés par) « l » et « m » se nomme morâqabah.*

C'est à dire que la *morâqabah* consiste à élider une lettre et à en maintenir une autre dans les quatre demi-hémistiches (شطر) du modhâri' (ل) et du moqtadhab (م). Elle s'applique à deux *sabab* légers dont elle atteint le premier. Ainsi dans les deux hémistiches du modhâri', on a مباءلن ou مباءلن pour مباءلن; et, dans les deux hémistiches du moqtadhab, مَعُولَات ou مَعُولَات pour مَعُولَات. Le nom de *morâqabah* est emprunté à la situation de deux étoiles dont l'une se lève quand l'autre se couche, comme cela arrive dans la constellation des Pléiades ou dans celle de la couronne<sup>(2)</sup>. Voici ce qu'en dit Ibn 'Abd Rabbih<sup>(3)</sup>.

وهكذا ان فسته التعافب      وليس مثل التراكب  
لانه لم يات من جزئين      في السببين المتجاورين  
لكنه جاء بجزء واحد      في اول الصدر من الفصائد  
والسببان غير متزويين      في جزئه وغير سائمين

Voilà ce qui arrive quand il est affecté de la *mo'âqabah*. Il n'en est pas de même s'il s'agit de la *morâqabah*.

(1) Freytag, (*Darstellung*, p. 108-110) donne divers exemples de *mo'âqabah* appliqués aux mètres indiqués.

(2) Freytag, *Darstellung*, p. 110.

(3) *Kitâb el Iqd el ferid*, t. III, p. 194; El Khouârezmi. *Mafâtih' el 'Oloum*, p. 89.

Car elle ne se présente pas pour deux pieds dans les deux *sabab* voisins.

Mais elle s'applique à un pied unique, au commencement du *çadr* dans les pièces de vers.

Les deux *sabab* dans un pied, ne sont pas atteints à la fois par l'élosion, ni à la fois intacts.

V. 29

واجترطى جز مكابفة لها      بكمها فاجعل بها ايها تشا

*La mokânafah peut avoir lieu dans (tous les mètres indiqués par) t', i, dj, z, : emploie-la comme tu voudras.*

*La mokânafah est la possibilité de conserver intacts les deux sabab, ou de les affecter tous deux d'un zih'âf, ou de n'en affecter qu'un en conservant l'autre intact. Elle s'applique au sari' (t'), au monsarîh' (i), au basit' (dj) et au radjaz (z).*

علل الاجزاء

DES ALTÉRATIONS DES PIEDS

V. 30

وما لم يكن فيما مضى ادع بعلة      زيادته والنقص جرفا لذى النهى

*Ce dont il n'a pas été question précédemment, appelle-le 'illah : son accroissement ou sa suppression sont une distinction (d'avec le zih'âf) pour l'homme intelligent.*

On appelle 'illah l'altération que subit aussi bien le *sabab* que le *ouatad*. Elle ne se trouve que dans le 'aroudh et le *dharb*. Quand elle existe dans le 'aroudh ou le *dharb* du premier vers d'une pièce, elle est obligatoire pour tous les autres<sup>(1)</sup>.

(1) Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 192; El Djordjani, *Defnitiones*, p. 159-160.

بزد سببا خبا لترويل كامل بغايته من بعد جزء له احدى

*Augmente un sabab khafif en allongeant le kâmil à son extrémité, après un pied, c'est convenable.*

Les *'illah* comprennent deux classes : 1° les augmentations, 2° les diminutions. La première se compose de trois *'illah*.

1° Le *tarfil* : il consiste à allonger le *sabab khafif* qui devient un *ouatad madjmou'* (1). Ainsi مستجعلنٌ devient مستجعلنٌ = مستجعلنٌ ; متبععلنٌ devient متبععلنٌ = متبععلنٌ . Ainsi donc dans ce radjaz de 'Omar ben el Fâredh (2).

غيرى على السلوان فادرٌ وسواى فى العشاق غادرٌ

Un autre que moi peut se consoler ; un autre que moi, parmi les amoureux, peut trahir.

Il se scande

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلَاتُنْ      مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلَاتُنْ

ومجزوهج ذيله بالسكن ثامنا وسع به المجزوهجى رمل عرى

*Quant aux (mètres marqués par) h et dj, allonge-les d'une lettre quiescente comme huitième et allonge le pied dans le ramal dépouillé.*

La 2° sorte de *'illah* par augmentation est le *tadziil* (تذييل) ; c'est l'allongement d'une lettre quiescente qui devient un *ouatad madjmou'* (3). Ainsi متبععلنٌ devient متبععلنٌ ; مستجعلنٌ devient مستجعلنٌ . Cette

(1) Cf. El Djordjâni, *Définitiones*, p. 58 ; *El Kâfi*, p. 284 ; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 13.

(2) *Diwân*, éd. de Beyrouth, p. 90.

(3) Cf. Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 195 ; *El Kâfi*, p. 284 ; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 13.



modification ne s'applique qu'au kâmil (*h*) et au basit' (*dj*). Exemple (kâmil).

داوى كلامى سيدى بالوصل منك وبالكلام

Guéris mes blessures, ô mon Seigneur, en m'approchant de toi et en me parlant.

Il se scande

مُتَجَاعِلُنْ مُتَجَاعِلُنْ مُتَجَاعِلُنْ

La 3<sup>e</sup> sorte de 'illah par augmentation est le *tasbigh* (تسبيغ) : c'est l'accroissement d'une voyelle marquée du sokoun par le *sabab khafif*<sup>(1)</sup> : elle s'emploie pour le ramal. Cf. ce vers attribué à Abou Noouâs.

لن تنالوا البر حتى تنفوا مما تحبون

Vous n'obtiendrez le paradis qu'après vous être séparés de ce que vous aimez.

Ce vers manque dans l'édition du *Diwân* d'Abou Noouâs<sup>(2)</sup> et dans le supplément : *El Fokahât oua'l itinâs fi madjoun Abi Noouas*<sup>(3)</sup>.

Il se scande

جَاعِلَاتُنْ جَاعِلَاتُنْ جَاعِلَاتُنْ جَاعِلَاتُنْ

V. 33

وان زدت صدر الشطر ما دون خمسة بذلك خزم وهو افتح ما يرى

Si on accroit de moins de cinq lettres le commencement du premier hémistiche, cela se nomme *khazm* et c'est ce qu'on peut voir de plus laid.

Le nom de *khazm* dérive de خزم qui signifie « passer un anneau dans la lèvre supérieure d'un chameau pour le conduire<sup>(4)</sup> ». Les

(1) Cf. Ibn 'Abd Rabbih. *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 195; El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 59; *El Kâfi*, p. 284; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 13.

(2) Le Qaire, 1898, in 8°.

(3) Le Qaire, 1312 h., in 8°.

(4) El Khouârezmi, *Mafâtih el 'Oloum*, p. 93; Ech Cherif el Gharnât'i, *Commentaire*, p. 47; Ez Zemmouri, p. 32; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 13; Freytag, *Darstellung*, p. 85; Coupry, *Traité de versification arabe*, p. 24.

commentateurs font observer que le *khazm* peut exister aussi au commencement du second hémistiché. Les poètes modernes ont employé cette licence plus souvent que leurs devanciers et, dans son traité, Ibn H'adjib la donne comme permise :

وخرمهم جائز وهو زيادة حروف اولاً والى اربعة فبلا

Le *khazm* est licite : c'est l'augmentation d'une lettre au commencement et il est admis jusqu'à concurrence de quatre<sup>(1)</sup>.

Mais Ibn 'Abd Rabbih n'en parle pas dans le chapitre consacré à la métrique, non plus que l'auteur du *Kāfi*. Eç Çabbān mentionne cette licence dans sa *Manzhoumah*<sup>(2)</sup>.

وفجوا الخزم زيذا دون خمسة اولاً

Considérez comme laid le *khazm*, augmentation de moins de cinq (lettres) au commencement.

Dans le commentaire qu'il a donné de son poème p. 13, il a raison de dire qu'on le rencontre rarement en dépit de l'opinion d'Ibn Ouaçel. Il ajoute qu'on recommande aux poètes de n'en pas faire usage et le commentaire imprimé à Fās renchérit là-dessus (p. 31) et dit que les modernes ne l'ont pas employé ولم يستعمله المولدون .

Il est à remarquer, d'un autre côté, que les exemples cités par les commentateurs, pour justifier l'existence du *khazm*, sont contestables et même apocryphes, en ce qui concerne les anciens poètes.

Ainsi le vers 77 de la *Mo'allaqah* d'Imrou'l Qaïs.

وكان ابانا جى اجانين ودفه كبير اناس جى بجد منزمل

Et l'on dirait que sous les premières ondées, l'Abān est un chef drapé dans un manteau rayé.

Le premier pied (كأن = جعلان) est augmenté de la syllabe جـ

(1) Freytag, *Darstellung*, p. 335.

(2) *Madjmou'* p. 301, v. 16.

Le commentaire anonyme n° 4446 de la Bibliothèque Nationale de Paris (f° 27) dit qu'il est cité ainsi dans quelques *riouayât*. Il est donné de la sorte par Es Soyouti, *Cherh' chaouâhid el Moghni*, dans le *Nadhrat el Idjrid*, dans le commentaire de la *Qaçidat el H'olouânyah* de 'Adi ben Yazid; c'était aussi la leçon d'Ibn Kaisân (Ahlwardt, *The Divans of the six ancient arabic poets*, p. 77). Mais la plupart des recensions et des commentaires portent :

كَانَ ابَانَا بِي اِبَانِيْن (عرا نيين) ودفه

Ainsi Yaqout, *Mo'djem el Boldân*<sup>(1)</sup>, t. 1, p. 75; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. 1, p. 65<sup>(2)</sup>; Açim ben Ayoub, *Commentaire du Diwan d'Imrou'l Qais*<sup>(3)</sup>, p. 50; Müller, *Imrulkaisi Muallaka*<sup>(4)</sup>, p. 30; Ibn Hichâm. *Moghni'l labib*<sup>(5)</sup>, t. II, p. 105.

Enfin la leçon généralement adoptée est la suivante, également sans *khazm*

كَانَ ثَبِيْرَا بِي عرا نيين وبله

Arnold, *Septem Moallakât; Mo'allaqah d'Imrou'l Qais* dans le *Madjmou'* p. 181; Abel, *Die Sieben Mu'allakât*, p. 5; Johnson, *The Seven poems*, p. 29; Lyell, *A commentary ou ten ancient arabic poets*, p. 28; Ez Zaouzeni, *Commentaire des Mo'allaqât*, p. 32; *Mo'allaqah d'Imrou'l Qais*, éd. de Lette, à la suite de Ka'ab ben Zohair, p. 86<sup>(6)</sup>; Bolmeer, *Amrulkaisi Moallaka*, p. 14 du texte<sup>(7)</sup>; Hengstenberg, *Amrulkaisi Moallakah*<sup>(8)</sup> p. 38; Ahlwardt, *The Divans*, p. 150; Frenkel, *An Nahhâs Commentar*<sup>(9)</sup> p. 59; Abdallah H'asib, *Commentaire turk de la Mo'allaqah*<sup>(10)</sup>, p. 117-118; Ibn el

(1) Ed. Wüstenfeld, Leipzig, 1866-1871, 6 v. in 8°.

(2) El Baghdâdi a encore cité ailleurs (t. II, p. 327) le second hémistiche.

(3) Le Qaire, 1282 h., in 8°.

(4) Halle, 1869, in 8°.

(5) Le Qaire, 1317 h., 2 v. in 4°.

(6) Leiden, 1748, in 4°.

(7) Lund, 1824, in 4°.

(8) Bonn, 1823, in 4°.

(9) Halle, 1876, in 8°.

(10) Constantinople, 1312 h., pet. in 8°.



Khat't'áb, *Djemharat ach'ár el 'Arab*, p. 47; *Kitáb Neil el 'Arab*, p. 5; Iskender Agha Abkariou, *Teziin Niháyat el 'Arab*, p. 80.

Les commentateurs citent aussi<sup>(1)</sup> un vers de T'arafah où se trouverait un double *khazm* (madid).

هل تذكرون اذ نفا تكم      اذ لا يضر معدما عدمة

Est-ce que vous vous rappelez, quand nous vous combattons, que la pauvreté ne nuit pas à l'indigent ?

Mais la leçon généralement adoptée est celle-ci

تذكرون اذ نفا تكم      لا يضر معدما عدمة

Ahlwardt, *The Divans* (XIX, 8) p. 73; Seligsohn, *Le Diwan de Tarafah* (III, 8) p. 70; Cheikho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 316. Le commentaire d'El A'lam dit expressément و قوله تذكرون أراد اذكرون فحذف الالف ضرورة

Ce qui montre bien que le هل du premier *khazm* doit disparaître<sup>(2)</sup>.

Ech Cherif el Gharnát'i (f° 31), le commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris n° 4446 (f° 27), Ez Zemmouri p. 32, citent aussi, comme un exemple de *khazm*, le commencement du second hémistiche de ce vers de Lebid (ramal).

والبهائين فيام حولنا      بكل ملثوم انا صب همل

Les serviteurs se tenaient autour de nous, portant des filtres, lorsque le vin était versé en abondance.

Mais la leçon adoptée ne porte pas de *khazm*.

والبهائين فيام معهم      كل محجوم انا صب همل

(1) Commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4446, f° 27; Ez Zemmouri, p. 32.

(2) Il faut ajouter que, d'après Ahlwardt citant Ibn el Kelbi, la pièce d'où ce vers est tiré est de 'Achch ben Lebid ben 'Adda el Kalbi (*Bemerkungen über die Aechtheit der alten arabischen Gedichte*, Greifswald, 1872, in 8°, p. 59).

Brockelmann, *Die Gedichte des Lebid* (XXXIX, 74) p. 16 du texte (1) : c'est celle qu'on trouve dans Ibn Qotaïbah, *Kitâb ech Chi'r*, le *Lisân el 'Arab* et le *Çah'ah* de Djaouhari (Brockelmann *op. land*, note p. 16).

Un vers d'El 'Abid ben El Abraç est aussi cité par Ech Cherif el Gharnât'i (f° 37) comme présentant un exemple de *khazm* (khafif).

لله در الشباب والشعر الاسود والضمائر تحت الرجال

Que c'était bon la jeunesse, les cheveux noirs et les minces (chamelles) portant les guerriers !

Ce vers manque dans les fragments d'El 'Abid recueillis par le P. Cheïkho (2), mais dans le *Kitâb el Aghâni* d'El Içbahâni (t. XIII, p. 64 ; t. XIX, p. 90) on le trouve ainsi rétabli

در در الشباب والشعر الاسود والضمائر تحت الرجال

El 'Abid étant un poète anté-islamique, un musulman aura substitué در à لله

On trouverait encore un exemple de *khazm* dans ce vers d'El Moraqqich el Akbar, tel que le cite Freytag (*Darstellung* p. 251).

الديار وحش والنجوم كما رفش في ظهر الاييم فلم

Les demeures sont désertes et les étoiles ressemblent à ce que la plume trace sur le dos du parchemin.

Ce vers sur le mètre sari' se scanderait ainsi

فَلْ مَعَايِلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ بَعْلُنْ مُبْتَعِلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ بَعْلُنْ

Mais la leçon de Freytag est fautive, comme l'indique déjà l'emploi du mot النجوم qui offre un sens peu satisfaisant. On trouve en effet les variantes suivantes :

والدار وحش والرسوم كما

La demeure est déserte et les vestiges sont comme....

(1) Leiden, 1891, in 8°.

(2) *Poètes arabes chrétiens*, p. 596-615.

El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. v, p. 189.

الدار وحش والرسوم كما

El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. v, p. 189; El 'Abbâsi, *Me'âhid et tençiç*, p. 215; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. III, p. 515. C'est la leçon adoptée par Quatremère, *Mémoire sur le Kitâb el Aghâni* (1), p. 506.

الدار ففبرو الرسوم كما

Daoud el Ant'aki, *Teziin el Asoudq* (2), t. I, p. 183; Cheikho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 282.

Toutes ces variantes nous donnent la scansion

مُسْتَجْبِعُنْ مُسْتَجْبِعُنْ جُعِلُنْ

On rencontre aussi un *khazm* de trois lettres dans ce vers de Ka'ab ben Mâlek à propos de 'Othmân (l'aouil)

لقد عجبت لقوم اسلموا بعد عزهم امامهم للمنكرات وللقدر

Certes, je m'étonne de voir un peuple qui, après des honneurs, a livré son imâm aux actes néfastes et à la trahison.

Mais je n'ai trouvé ce vers cité que dans le commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4446, (f° 27), Ech Cherif el Gharnât'i (f° 37) et Ez Zemmouri (p. 31), tous commentateurs de la *Khazradjyah*. Il est probable que la vraie leçon supprimait *لقد*.

Les mêmes commentateurs, suivis par Couptry (3) mentionnent aussi, comme exemple de *khazm*, ces vers attribués à 'Ali (hazadj).

اشدد حيا زيمك للموت      بان الموت لافيك  
ولا تجزع من الموت      انا حل بواديك

Prépare-toi à la mort, car la mort te rencontrera,

Et ne t'afflige pas à cause de la mort, quand elle s'arrêtera dans ton vallon.

(1) *Journal Asiatique*, novembre 1838.

(2) *Boulaq*, 1291, h., 2 v. in 4°.

(3) *Traité de versification arabe*, p. 24.



Mais on sait que tous les vers attribués à 'Ali sont apocryphes (4). Il n'y a donc pas à en tenir compte non plus que dans ces vers anonymes cités par les mêmes commentateurs de la *Khazradjyah*.

يا مطر بن ناجية بن سامة      انى اجبى (2) تغلق دوى الابواب

Mat'r ben Nádjyah ben Sâmah, je suis traité indignement et l'on me ferme les portes.

Et en second lieu :

كلما رابك منى رائب (3)      ويعلم اجاهل منى ما علم

Toutes les fois qu'un menteur t'inspirera des doutes sur moi — et l'ignorant sait sur moi ce qu'il sait.

V. 34

وحذى وفطى فصر النطع حذو      وسلم ووفى كشفى الخزم ما انبرى

(Viennent ensuite) le *h'adzf*, le *qat'f*, le *qaqr*, le *qat'* et le *h'adzdz*, le *çalm*, le *ouaqf*, le *kechf*, le *kharm*. C'est ce qu'on retranche.

Les *'illah* mentionnés dans les vers précédents avaient lieu par addition : ceux-ci se produisent par retranchement (4).

1° Le *h'adzf* est la chute d'un *sabab khafif* à la fin d'un pied. Ainsi *مباغيلن* devient *مباغى* = *بعولن*. Il est ainsi défini par Ibn 'Abd Rabbih (5).

منها الذى يعرف بالمحذوف      وهو سقوط السبب الخفيف

فى اخر الجزء الذى فى الضرب      او فى العروض غير قول كذب

Entre autres, la licence appelée *h'adzf* qui consiste dans la chute du *sabab khafif*.

(1) Cf. les sources indiquées par Chauvin, *Bibliographie des ouvrages arabes*, t. 1, Liège, 1892, in 8°, p. 7-11; Bröckelmann, *Geschichte der arabischen Litteratur*, t. 1, fasc. 1, Weimar, 1897, in 8°, p. 43-44.

(2) Var. انى اخبى و.

(3) Var. زايد منى رابت.

(4) Ils sont également énumérés dans le *Kâfi*, p. 284.

(5) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 194; Cf. El Djordjani, *Definitions*, p. 88.

A la fin du pied qui est dans le *dharb* ou le *‘aroudh* ; ce n'est pas un mensonge.

2° Le *qat'f* est la chute du *sabab khafif* rendant quiescente la lettre qui précède. Ainsi *مَبَاعِلُتُنْ* deviendra *مُبَاعِلْ* = *بَعُولُنْ* (1). Ce mot se rattache à la racine *فَطِب*, « cueillir des fruits sur l'arbre (2) ». Il est ainsi décrit par Ibn 'Abd Rabbih (3).

ومثله المعروف باللفظوي      لو بسكون اخر الحروي

De même (la licence) connue sous le nom de *qat'f* : elle a lieu lorsque la dernière des lettres est marquée d'un sokoun.

3° Le *qaçr* est la chute de la seconde lettre d'un *sabab khafif* dont la première devient quiescente. *مَبَاعِلُتُنْ* devient *مَبَاعِيْلْ* (4). Cf. ce qu'en dit Ibn 'Abd Rabbih (5).

وكل جزء في الضروب كائن      اسقط منه اخر السواكن  
وسكن الاخر من بافيه      مما يجيزون الرحاب فيه  
بذلك المقصور حين يوصف

Tout pied qui, dans les *dharb*, perd sa dernière quiescente  
dont la dernière des lettres qui reste perd un sokoun, parmi celles  
pour qui l'on autorise le *zih'ôf*

Est appelé *maçour* (marqué du *qaçr*) quand on le décrit.

4° Le *qat'c* est la chute de la dernière lettre d'un *ouatad madjmou'* dont la seconde lettre devient quiescente (6). Son nom vient de *فَطَعَ*  
« couper un fruit après l'arbre (7) ».

(1) Cf. El Djordjani, *Defnitiones*, p. 186.

(2) El Khouârezmi, *Mafatih' el 'Oloum*, p. 93.

(3) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 194.

(4) El Djordjani, *Defnitiones*, p. 183.

(5) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 194.

(6) El Djordjani, *Defnitiones*, p. 186.

(7) El Khouârezmi, *Mafatih' el 'Oloum*, p. 93.

5° Le *hadzdz* est la chute d'un *ouatad madjmou<sup>c</sup>* à la fin d'un pied. Ainsi *مَسْتَعْلِنٌ* devient *مَسْتَبٌ*. Cf. la définition donnée par Ibn 'Abd Rabbih<sup>(1)</sup>.

وان ينزل من اخر اجزاء وتد ان كان مجموعا بذلك الاحذ

Quand un *ouatad* tombe à la fin d'un pied, s'il est *madjmou<sup>c</sup>* on a le *h'adzdz*.

6° Le *çalm* est la chute d'un *ouatad mafrouq* à la fin d'un pied. Ex : *مَبْعُولَاتٌ* qui devient *مَبْعُورٌ = مَبْعُولٌ*. Ibn 'Abd Rabbih le décrit ainsi<sup>(2)</sup> :

او كان معروفاً بذاك الاصلم

Si le *ouatad* (qui tombe) est un *mafrouq*, on a affaire au *çalm*.

7° Le *ouaqf* consiste à rendre quiescente la dernière lettre d'un *ouatad mafrouq*. Ainsi *مَبْعُولَاتٌ* deviendra *مَبْعُولَاتٌ*. Cf. Ibn 'Abd Rabbih<sup>(3)</sup>.

وان يسكن سابع المحروب جانه يعرف بالموقوف

Si la septième des lettres est marquée d'un sokoun, c'est ce qu'on connaît sous le nom de *ouaqf*.

8° Le *kachf* est la chute de la dernière lettre d'un *ouatad mafrouq*; ainsi *مَبْعُولَاتٌ* devient *مَبْعُورٌ = مَبْعُولٌ*. Ibn 'Abd Rabbih le définit ainsi<sup>(4)</sup>.

وان يكن محرکا جانهبا بذلك المكشوف حقا يوجبا

Si la (7<sup>e</sup> lettre) est marquée d'une voyelle et qu'elle disparaisse, c'est le *kachf* qui est imposé.

9° Le *kharm* est la chute de la première lettre d'un *ouatad madjmou<sup>c</sup>* au commencement d'un hémistiche. Ainsi *مَبْعَائِلِنٌ* deviendra *مَبْعَائِلِنٌ = مَبْعُورٌ*<sup>(5)</sup>.

(1) *Kitâb el 'Iqd el serid*, t. III, p. 194; Cf. El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 88.

(2) *Kitâb el 'Iqd el serid*, t. III, p. 194; Cf. El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 139.

(3) *Kitâb el 'Iqd el serid*, t. III, p. 194; Cf. El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 274.

(4) *Kitâb el 'Iqd el serid*, t. III, p. 194. Dans El Djordjâni, *Defnitiones*, (p. 93), il est appelé *كشوف* au lieu de *كشوف*.

(5) El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 103; El Khouârezmi, *Mafâtih' el 'Oloum*, p. 91. Ibn 'Abd Rabbih, dans le *Kitâb el 'Iqd el serid*, (t. III, p. 193-194) consacre une vingtaine de vers à la description du *kharm* et à son application aux divers mètres.



V. 35

مواقعها اعجاز الاجزاء ان اتت عروضاً وضرباً ما عدا الخزم فابتدا

*Ils ont lieu dans la dernière partie des pieds, qu'ils soient à la fin du premier ou du second hémistiche, excepté le khazm qui a lieu au commencement (de l'hémistiche).*

Ce vers manque dans le commentaire d'Ez Zemmouri.

V. 36

في حاسوبك الجذبي للخبى وافطعن بد اثر سكن بد والائل انتبى

*Dans (les mètres désignés par) h, a, s, b, ou, k, le h'adzi est employé pour le sabab khafif; emploie aussi le qat'f après un sokoun dans (le mètre marqué par) d et le sabab thaqil disparaît.*

Le mot technique حاسوبك désigne les mètres suivants : ح le ramal; ا le l'aouil; س le motaqârib; ب le madid; و le hazadj; ك le khafif. Le د marque le ouâfir (1).

V. 37

وحسبك فيها الفصر حذفك ساكنا وتسكين حروف قبله اذ حكى العضا

*Dans (les mètres désignés par) h', s, b, k, on emploie le qaçr, c'est à dire qu'on supprime une quiescente et qu'on marque d'un sokoun la lettre qui précède, comme cela se présente pour el 'aça (qui peut devenir el 'aç),*

On a vu (v. 34) que le qaçr consiste dans la suppression de la dernière lettre d'un *sabab khafif*; tandis que la première devient quiescente مجاعيل becomes مجاعيلن. Par le mot technique وحسبك, l'auteur désigne les mètres suivants : ح, le ramal; س, le motaqârib; ب, le madid; ك, le khafif.

(1) Le vers d'Imrou'l Qais cité par Ed. Damâmini, p. 39, est en réalité composé de deux hémistiches appartenant à deux vers différents de ce poète. Le premier est le 1<sup>er</sup> hémistiche du vers 57 de la *Mo'allaqah*; le second, le 2<sup>e</sup> hémistiche du vers 53 de la même pièce, (éd. Arnold).

كذا القطع لكن ذاك في سبب جرى وفي وتد هذا وجه زله حوى

*Il en est de même du qat<sup>c</sup>, mais le qaçr s'applique au sabab (khašif) et le qat<sup>c</sup> au ouatad (madjmou<sup>c</sup>) dans (les mètres indiqués par) dj, h, z.*

L'auteur veut dire que les suppressions dans le qaçr et le qat<sup>c</sup> sont les mêmes, mais que le premier s'applique au *sabab khašif* et le second au *ouatad madjmou<sup>c</sup>*. Par جهز, il désigne le basit' (ج), le kâmil (ك) et le radjaz (ز). Ibn el Khal'ib a joué d'une façon intraduisible en français sur le double sens de qat<sup>c</sup> et des noms de quelques vers pris au propre et au figuré, dans deux vers de l'*Ih'âta'h*(1).

يا كاملا شوفى اليه وافر وبسيط وجدى في هواه عزيز  
عاملت اسبابى اليك بقطعها والقطع في الاسباب ليس يجوز

كامل signifie parfait et désigne le mètre *kâmil*.

وافر signifie abondant et désigne le mètre *oudfir*.

بسيط signifie étendu et désigne le mètre *basit'*.

اسباب signifie les liens et désigne les *sabab*.

قطع signifie la rupture et désigne l'élision de la dernière lettre d'un *ouatad madjmou<sup>c</sup>*.

وحذبتك مجموعا دعوا حذ كامل والا بصلم والسريع به ارندى

*Retrancher un ouatad madjmou<sup>c</sup> se nomme h'adzdz dans le kâmil; sinon, c'est un çalm, et le sari<sup>c</sup> est modifié par lui.*

Le *h'adzdz* qui est la chute du *ouatad madjmou<sup>c</sup>* ne se produit que dans le pied متبأ عُلن qui devient متبأ. Cette théorie est contestée et plusieurs métriciens appliquent le *h'adzdz* au pied مستبعلن qui devient بعلن = مُستبف.

(2) Ed Damâmini, *Commentaire*, p. 40.

Le *çalm* est la chute du *ouatad mafrouq* : il s'applique au pied *مَجْعُولَات* qui devient *مُجْعُو = مُجْعُون*. On ne le trouve que dans le sari'.

V. 40

ووفى وكشف في المحرك سابعاً باسكن واسفط بحرطى ول الهدى

*Le ouaqf et le kachf agissent sur la septième lettre; (dans le premier cas), marque la d'un sokoun, et (dans le second) supprime-la dans (les mètres marqués par) t' et i; observe la bonne direction.*

Il s'agit du pied *مَجْعُولَات* qui peut devenir *مَجْعُولَات = مجعولان (ouaqf)* et *مَجْعُولَا = مجعولن (kachf)*. Par *طى*, l'auteur désigne le sari' (t') et le monsarih' (ى).

V. 41

وفطعت للمحذوف بتر بسبب وفيل المديد اختص باسمه في الدعا

*Le qat'c appliqué à un pied tronqué se nomme batr dans (les mètres désignés par) s b s b, et l'on dit que c'est par cette double appellation que se distingue le madid.*

Cette dernière opinion est d'Ez Zedjdjadj. Quant au batr, si du mètre *مَجْعُولُن* on retranche le *sabab khafif* *لُن*, par application du *h'adzf*, on aura *فُعُو* : si l'on applique le *qat'c* à cette forme, il restera *فُع*. Cette licence est ainsi définie par Ibn 'Abd Rabbih (1).

وكل ما يحذف ثم يقطع فذلك الابر وهو اشنع

Tout ce qui est marqué du *h'adzf* ensuite du *qat'c* est *abtar* (affecté du *batr*) et c'est le plus affreux.

Le *batr* s'applique au *motaqàrib* (س) et au *madid* (ب). Le dernier *sb* dans *سبب* est explétif.

(1) *Kitab el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 194. Cf. El Djordjani, *Defnitiones*, p. 143.



وسل ودا احزم للضرورة صدرها ووضع فعولن ثلثة ثمه بدا

Dans (les mètres marqués par) s, l, ou, d, a, retranche le çadr pour satisfaire à la nécessité; l'abréviation de fa'oulon est due au thalm et au tharm.

Le mot technique *سل ودا* désigne les mètres suivants : س, le mota-qârib; ل, le modhâri; و, le hazadj; د, le ouâfir; ا, le t'aouil. Ces mètres admettent le *kharm* qui consiste à supprimer la première lettre d'un *ouatad madjmou'* au commencement des vers. Ainsi *بَعُولُن* deviendra *بَعْلُن* = *بَعْلُن*. On le trouve aussi dans le radjaz, par exemple dans le premier de ces vers de H'arithah ben Bedr, où le pied *مُسْتَبْعَلُن* a été remplacé par *بَعْلُن* = *بَعْلُن*.

كربنوا او دولبوا

وشرفوا وغربوا

وحيث شئتم فانهبوا

Prenez le chemin de Karnabah ou de Doulab,

Allez à l'est et à l'ouest,

Où vous voudrez, allez vous-en.

El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. XXI, p. 40<sup>(1)</sup>. Ed Damâmini (*Commentaire*, p. 42) ne donne que le premier et le troisième vers.

Suivant Es Sohaili, le *kharm* peut affecter aussi un *sabab thaqil*.

Le *kharm* appliqué au t'aouil prend le nom de *thalm* comme le dit Ibn 'Abd Rabbih<sup>(2)</sup>.

يدخله اخرم فيدعى اثلما

Dans un t'aouil, le *kharm* se nomme *thalm*.

(1) Ed. Brûnnow, Leiden, 1305 h., in. 8°.

(2) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 193; Cf. El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 76.

Si l'on applique le *qabdh* au pied déjà marqué du *thalm* <sup>عُولُنْ</sup> devient <sup>عُولُ</sup>. C'est ce qu'on appelle le *tharm*. Cf. ce que dit Ibn 'Abd Rabbih (1).

فإن تلاء الفبض سمى ائرمما

Si on le fait suivre du *qabdh*, cela se nomme *tharm* (2).

V. 43

ووضع مباعيلن لخرم وشترة ولتخرّب اعلم بالمراتب ما خبى

*L'abréviation de mafâ'ilon est due au kharm, au chatr et au kharb ; sache ce qui est caché dans les diverses catégories.*

Le *chatr* est la combinaison du *kharm* et du *qabdh* : appliquée au pied <sup>مُباعيلُنْ</sup>, elle donne <sup>مُباعِلُنْ</sup> (3).

Le *kharb* est composé du *kharm* et du *kaff*. Appliqué à <sup>مُباعيلُنْ</sup>, il donne <sup>مُباعِلُ = مبعولُ</sup> (4).

V. 44

مباعلتن للعصب والفصم والجمم وخرم ونعش فيد عفش وفد مضى

*Mofâ'alaton peut être abrégé par le 'adhb, le qaçm, le djamam. Le kharm et le naçq combinés dans un pied se nomment 'aqç. Il en a été question.*

1° Le 'adhb est la suppression de la première lettre d'un *ouatad madjmou'* au commencement du vers dans le pied <sup>مُباعلتن</sup> qui devient <sup>مُباعِلُنْ = مبعِلُنْ</sup>. Il est ainsi décrit par Ibn 'Abd Rabbih (5).

يدخله الخرم في الابتداء في اول الجزء من الاجزاء

وهو يسمى اعضبا

(1) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 193 ; Cf. El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 75.

(2) Au f° 36 du commentaire d'ech Chérif el Gharnât'i (manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 253), il y a une transposition. Une partie du commentaire du vers 42 est reportée par erreur au milieu de celui du vers 43 (f° 37). Le texte du vers 44, dont le commentaire est donné, n'est pas écrit.

(3) Cf. Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 193.

(4) Cf. El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 103.

(5) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 193 ; Cf. El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 156.

Si le *kharm* est introduit au commencement, au début d'un pied, il est nommé *'adhb*.

2° Le *qaçm* est une combinaison du *'açb* et du *'adhb*. Ainsi مُبَاعَلْتُنْ devient مُبَعُولُنْ = مُبَاعَلْتُنْ. Cf. la définition d'Ibn 'Abd Rabbih (1).

بكل عاظر اليه العصب سمي افصا

Tout *adhb* auquel on joint le *'açb* se nomme *qaçm*.

3° Le *djamam* est la combinaison du *'açb* et du *'aql*. Ainsi مُبَاعَلْتُنْ devient مُبَاعِلُنْ = مُبَاعَلْتُنْ. Cf. Ibn 'Abd Rabbih (2).

وان يكن اعصب ثم يعقل      فذلك الاجم ليس بجاهل

S'il est marqué du *'açb*, puis du *'aql*, c'est le *djamam* : on ne l'ignore pas.

4° Le *naçç* consiste à supprimer la 7<sup>e</sup> lettre quiescente et à marquer la 5<sup>e</sup> d'un sokoun. Ainsi مُبَاعَلْتُنْ devient مُبَاعِلْتُنْ = مُبَاعِلْتُنْ (3).

5° Le *'aqç* est la combinaison du *kharm* et du *naçç*, مُبَاعَلْتُنْ devient مُبَاعِلْتُنْ

## ما اجرى من العلل مجرى الزحاف

DES 'ALLAH QUI SE COMPORIENT COMME LES ZIH'AF

V. 45

وشعث كن اخرم ودد (4) اظعد اضمرن      بخبن واولى سرحدبت (5) ولا سوى

Applique le *tach'ith* aux (mètres désignés par) *k*, *n* ; le *kharm* au *ouatad* de ces deux mètres, ainsi que le *qat'*, l'*idhmâr* et le *khabn*, mais non autrement.

(1) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 193 ; Cf. El Djordjâni *Defnitiones*, p. 183.

(2) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 193 ; Cf. El Djordjâni, *Defnitiones* p. 82.

(3) El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 266 où le *naçç* est appelé *naqdh* (نفض).

(4) Var. ودد

(5) Var. بخذب



Le *tach'ith* consiste à retrancher la première ou la seconde lettre d'un *ouatad madjmou'* (1). Ainsi *فَاعِلُنْ* dont le *ouatad madjmou'* est *فَاعِلُنْ عَلُنْ* deviendra *فَالُنْ*. — *فَاعِلَانُنْ* deviendra *فَعْلَانُنْ = مَبْعُولُنْ*. La façon dont le *tach'ith* s'applique à ce mot, a donné lieu à quatre théories (2).

1° Celle d'El Khalil : Le ل de *فَاعِلَانُنْ* est tombé et il reste *فَاعَاتُنْ = مَبْعُولُنْ*

2° Le ع est tombé; il reste *فَالَانُنْ = مَبْعُولُنْ*. C'est l'opinion généralement adoptée.

3° L'أ est tombé et le ل a été marqué d'un sokoun : *فَاعِلَانُنْ* est devenu *فَاعِلَانُنْ = مَبْعُولُنْ*.

4° L'opinion d'Ez Zedjâdj et de Qotrob est qu'on a supprimé l'أ du *فَاعِلَانُنْ* et qu'on a marqué le ع d'un sokoun : *فَاعِلَانُنْ* est devenu *فَعْلَانُنْ = مَبْعُولُنْ*.

Cette élision s'applique au khafif (ك) et au modjtath (ن). Les métriciens qui admettent le motadârik, disent que le *tach'ith* s'y applique également.

Ibn 'Abd Rabbih décrit ainsi son emploi dans le khafif (3) :

وبعدة الشعيث في الخفيف      في ضربه السالم لا المحذوف  
يغطف منه الوتد المتوسط      وكل شى بعده لايسفط

Après, vient le *tach'ith* dans le khafif, dans un *dharb* sain, non marqué du *h'adzf*.

Le *ouatad* du milieu est retranché et ce qui vient après ne tombe pas. Cf. un vers de Ferazdaq (khafif).

ليس من مات فاستراح بميت      انما الميت ميت الاحياء

Celui qui est décédé et qui se repose n'est pas mort : un mort, c'est celui qui est mort parmi les vivants.

(1) El Khouârezmi, *Mafâtil' el 'Oloum*, p. 88.

(2) Cf. El Djordjâni, *Defnitiones*, p. 61; El Gharnât'i, f° 38; Abou'l Baqâ el Ah'madi, f° 46; Ed Damâmini, p. 47.

(3) *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 194.

Ce vers de Ferazdaq manque dans l'édition d'une partie de ce poète donnée par Boucher<sup>(1)</sup> et dans le *Khamsah Daouâouin*<sup>(2)</sup> et dans le complément publié par Hell<sup>(3)</sup>. Il est cité par El Içbahâni. *Kitâb el Aghâni*, t. xix, p. 15; par Ech Cherif el Gharnât'i, f° 38; Ez Zemmouri, p. 39; Commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4446, f° 35; *El Kâfi*, p. 228. Couptry (*Traité de versification arabe*, p. 96) l'attribue à Ibn er Ra'ala (?)

Il se scande

فَاعِلَاتُنْ مَبْعَائِلُنْ فِعْلَاتُنْ      فَاعِلَاتِنْ مَبَاعِلِنْ مَبْعُولُنْ

Au dernier pied du second hémistiche, فَاعِلَاتُنْ est devenu فَعْلَاتِنْ = مَبْعُولِنْ

Exemple du *tach'ith* dans le modjtath :

على الديار الغبار      والنوى والاحجار

Sur les demeures abandonnées, les rigoles et les pierres.

Il se scande

مَبْعَائِلُنْ فِعْلَاتُنْ      مُسْتَبْعِلُنْ مَبْعُولُنْ

Au dernier pied du second hémistiche, فِعْلَاتُنْ est devenu فَعْلَاتِنْ = مَبْعُولِنْ

Le mot وَكَدَّةُ doit se lire وَكْدَةٌ pour la mesure. Quelques exemplaires portent وَدَّةُ

L'auteur veut dire qu'il n'y a en fait de 'illah que le *tach'ith*, le *khabn* et le *h'adzf* qui se comportent comme le *zih'af*.

Exemple de *h'adzf* appliqué au 'aroudh d'un motaqârib.

كان المدام وصوب الغمام      وريح الخزامى ونشر العطر  
يعل بها برد انيا بها      انا طرب الطائر المستحضر

(1) *Diwan de Farazdak*, Paris, 1870-1875, in 4°.

(2) Le Qaire, 1293, h., in 8°.

(3) *Divan des Farazdak*, Munich, 1900, in 8°.

Il semblait que le vin, l'eau du nuage, le parfum de la violette blanche (ou de la lavande) et l'odeur des essences

Humectaient de nouveau ses dents blanches comme la grêle, à l'heure où chante l'oiseau matinal.

Vers d'Imrou'l Qaïs, *Divân*, XIX, 13-14, ap. Ahlwardt, *The Divans*, p. 126, avec la var. *النفط*. Ces deux vers sont cités par El Baghdâdi *Khizânat el Adab*, t. IV, p. 43; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Maçcourah d'Ibn Doraïd*, manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 1831, f° 37; El Ouahidi, *Commentaire du Divân de Motanabbî*<sup>(1)</sup>, p. 129; El 'Okbari, *id.*<sup>(2)</sup>, t. II, p. 309; El 'Abbâsi, *Me'âhid et Tens'is*<sup>(3)</sup>, p. 219; Ech Cherif el Gharnât'i et les autres commentaires de la *Khazradjyah*; Ibn Qotaïbah, *T'abaqât ech Cho'ara*; El Marzouqi, *Commentaire des Mofadhdhalyât*, Osama ben Morchid, *Kitab el Badi'*, (cités par Ahlwardt, *op. laud*, p. 61). Le premier vers se rencontre aussi dans El 'Aini, *Kitâb el Maqâç'id en Nah'ouyah*, t. III, p. 67; le *Commentaire de la Maçcourah d'Ibn Doraïd*, par Ibn Khalaoueih, dans celui de la *Qaçidat el Holouanyah* de 'Adi ben Yazid, dans le *Çah'ah* d'El Djaouhâri, ainsi que le second hémistiche du second vers (Ahlwardt, *op. laud*, p. 61).

Ces vers se scandent :

بُعُولُنْ بُعُولُ بُعُولِنْ بُعُولِنْ      بُعُولِنْ بُعُولِنْ بُعُولِنْ  
بُعُولُ بُعُولُنْ بُعُولِنْ بُعُولِنْ      بُعُولِنْ بُعُولِنْ بُعُولِنْ

A la fin du premier hémistiche du second vers et du second hémistiche des deux vers, on a, au lieu de بُعُولُنْ, بُعُ = بُعُولُ.

(1) Ed. Dieterici, Berlin, 1861, in 4°.

(2) Le Qaire, 1308 h., 2 v. in 4°.

(3) Boulaq, 1274 h., in 4°.



V. 46

صدرنا وحشوا فل صروضا وضربها      تغيرت الاجزاء باختلاف الكنى

Quant au commencement du premier hémistiche, à ce qui le suit, à sa fin et à celle du second, dis : Les pieds varient et les noms (de ces variations) sont divers.

V. 47

فيل ابتدا واعتماد وصلها      وغايتها المختص منها بما جرى

On dit que l'*ibtidâ*, l'*i'timâd*, le *façl* et la *ghâyah* ont des modifications particulières selon ce qui se passe.

On appelle *ibtidâ* le pied initial d'un hémistiche, soumis à des modifications qui n'existent pas pour ceux qui le suivent<sup>(1)</sup>.

L'*i'timâd* est le pied du milieu du vers, soumis à des modifications particulières.

Le *façl* est le pied final du premier hémistiche, susceptible de modifications qui lui sont propres.

La *ghâyah* est le pied final du second hémistiche, soumis à des modifications spéciales.

V. 48-49

فان تنج بالموجود يتلوه سالم      صحيح معرى لاتدع ذلك الهدى  
وفد تم اجلا فجزه موصلا      له ولا لاف وبالمزمز يهدى

Si les pieds demeurent indemnes, on appelle l'*ibtidâ maoufour* (plein), suivi de l'*i'timâd* sain, (d'un 'ardh et d'un dharb) intacts ; ne néglige pas cette règle.

Les règles générales sont finies, retiens-les bien en détail ainsi que leurs noms, et que ces indications servent de guide.

(1) La définition d'El Djordjâni, (*Definitions*, p. 4) est moins complète.

V. 50

بالاول بحر بالعروض بصربه و غايتها سين بدال ثلث بطا

*La première concerne le mètre, puis le 'aroudh, puis le dharb; le dernier des premiers est le sin; des seconds, le dal; des troisièmes, le t'a.*

Par سين l'auteur désigne le motaqârib (le 15<sup>e</sup> mètre); par دال, le dernier des 'aroudh; par طا, le dernier des dharb.

V. 51

فخذ منه ما فيه الزحاي وسالما (1) وما حشوه ملغى دناه ارع لا الفصا

*Retiens par là ce qui renferme le zih'âf et ce qui est intact, ce qui sert de remplissage, ce qui est explétif, tiens compte des lettres qui ont un sens, non des autres.*

الطويـل

LE T'AOUIL

V. 52

الجرى غرورا ام سنبدى صدوركم اسود واحداج ام المور فد عجا

Par le premier ا l'auteur indique que le t'aouil est le premier de la série des mètres.

La mesure régulière du t'aouil est en principe :

فُعُولُنْ مَبْعَاعِيْلُنْ جِعُولُنْ مَبْعَاعِيْلُنْ جِعُولُنْ مَبْعَاعِيْلُنْ جِعُولُنْ مَبْعَاعِيْلُنْ

Comme dans ce vers d'Ibn el Mo'tazz (2)

وقالوا امرؤ فد شاب واييض راسه ولا بد يوما ان يقولوا له ماتا

On dit qu'un homme a vieilli et que sa tête a blanchi,

Et il faut absolument qu'un jour on dise : Il est mort.

(1) Var. محرفه المدعى نيب زحافه

(2) *Diwan*, Le Qaire, 1891, 2 v. in 8°, t. II, p. 136.

Le second ا marque qu'il a un 'aroudh; le ج qu'il a trois dharb; le ر et le ي sont explétifs.

Le mot غرورا fait allusion à ce vers de T'arafah :

ابا منذر كانت غرورا صحيفتي ولم اعطكم بالطوع مالى لا عرضى

Abou Mondzir, ma lettre était une perfidie et je n'ai donné par obéissance ni mon bien ni mon honneur.

*Diwân*, éd. Seligsohn, I<sup>er</sup> Append., iv, v. 48, p. 142; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 318 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

On a pour mesure

بُعُولُنْ مَبَاعِمِلُنْ بُعُولُنْ سَبَاعِلُنْ      بعولن مباعيلن بعولن مباعيلن

A la fin du premier pied (عرض) مَبَاعِمِلُنْ est remplacé par بُعُولُنْ.

Par سبندى, l'auteur désigne ce vers de T'arafah

سبندى لك الايام ما كنت جاهلا      وياتيك بالاخبار من لم تزود

La fortune te fera savoir ce que tu ignorais et celui à qui tu n'avais pas donné de provisions de route t'apportera des nouvelles.

Cf. Reiske, *Taraphæ Moallakah*<sup>(1)</sup>, p. 36, (v. 100); Vullers, *Taraphæ Moallaka*<sup>(2)</sup>, p. 31 du texte (v. 103); Arnold, *Septem Mo'allakât*, p. 68 (v. 103); Les *Sept Mo'allakât* avec le commentaire de Zaouzeni, p. 59 (v. 97); le *Medjmou' el motoun*, p. 186 (v. 101); Lyall, *A commentary on ten ancient arabic poems*, p. 51 (v. 102); *Sirat Antarah*, t. xvii, p. 90 (v. 101); Iskender Agha Abkarious, *Taziin Nihâyat el 'Arab*, p. 101 (v. 108); id. *Raoudhat el Adab fi t'abaqit cho'ara el Arab*<sup>(3)</sup>, p. 187; *Diwân* de Tarafah, ap. Ahlwardt, *The Divans*, (iv, v. 103, p. 60) éd. Seligsohn, I, v. 102, p. 44; Abel, *Die sieben Muallakat*, p. 11, (v. 103); Ibn Abi'l Khat'l'âb. *Djemharat Ach'âr el 'Arab* p. 93 (v. 112); *Neil el Arob fi Qaç'id el 'Arab*. p. 27 (v. 102). En dehors de

(1) Leiden, 1742, in 4°.

(2) Bonn, 1824, in 4°.

(3) Beyroul, 1858, in 12.



ces collections, ce vers est encore cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. II, p. 50; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferîd*, t. I, p. 153; t. III, p. 199; Ed Demiri, *H'atal el h'atouân* <sup>(1)</sup>, t. II, p. 354; El Ibchihi, *Mos-tat'ref* <sup>(2)</sup>, t. II, p. 206; *Cherh' et tanouir 'ala Siqt ez zind*, t. I, p. 4; Ech Cherbini *Cherh' chaouâhid el Qat'r* <sup>(3)</sup>, p. 9; El 'Abbasi, *Me'âhid et tençiç*, p. 165; Moh'ammed es Samarqandî, *Bostân el 'ârifin* <sup>(4)</sup>, p. 33; *El Kâfi*, p. 285; Eç Çabbân, *Commentaire sur sa Manzhoumah*, p. 40; Es Soyouti, *Cherh' chaouâhid el Moghni*, cité par Ahlwardt, *op. laud.*, p. 31; Mortadhâ ez Zebidi, *Tâdj el 'Arous*, t. I, p. 624 (2<sup>e</sup> hémistiche) cité par Seligsohn, *op. laud.* p. 108, et les commentaires de la *Khas-radjyah*.

Ce vers se scande ainsi

بُعُولُنْ مُبَاعِيْلُنْ جَعُولُنْ مَبَاعِلُنْ      جَعُولُنْ مَبَاعِيْلُنْ جَعُولُنْ مَبَاعِلُنْ

On a le pied مَبَاعِلُنْ pour مَبَاعِلُنْ (فبض) à la fin du 1<sup>er</sup> et du 2<sup>e</sup> hémistiche. 1<sup>o</sup> 'aroudh et 2<sup>o</sup> dharb).

3<sup>o</sup> افيموا بنى النعمان عنا صدوركم représente le vers

افيموا بنى النعمان عنا صدوركم      والا تقيموا صافريين الروساء

Fils d'En Nô'mân, écartez de nous vos poitrines, sinon vous vous arrêterez la tête basse.

Il a pour mesure

بُعُولُنْ مُبَاعِيْلُنْ جَعُولُنْ مَبَاعِلُنْ      جَعُولُنْ مَبَاعِيْلُنْ جَعُولُنْ مَبَاعِلُنْ

Le dernier pied du 1<sup>er</sup> hémistiche est marqué du *qabdh*.

Le dernier pied du 2<sup>e</sup> hémistiche, مَبَاعِلُنْ est devenu مُبَاعِيْلُنْ = بُعُولُنْ (حذوب)

(1) Boulaq, 1292 h., 2 v. in 4°.

(2) Boulaq, 1292 h., 2 v. in 4°.

(3) Le Qaire, 1317 h., in 8°.

(4) Publié en marge du *Tanbih el Ghâfilin*, Le Qaire, 1315 h., in 4°.

4° اسود désigne ce vers

اتطلب من اسود بيشة دونه ابو مطر وعامر وابو سعد

Chercheras-tu celui que défendent les lions de Bichah : Abou Mat'ar, 'Amir et Abou Sa'd.

Il se scande

فَعُولٌ مَبْعَائِلُنْ جَعُولٌ مَبْعَائِلُنْ جَعُولٌ مَبْعَائِلُنْ جَعُولٌ مَبْعَائِلُنْ

Le *qabdh* s'applique à la fois à فَعُولُنْ devenu فَعُولٌ et à مَبْعَائِلُنْ devenu مَبْعَائِلٌ

5° احداج rappelle ce vers

شافتك احداج سليمان بعافل بعيناي للبين تجودان بالدمع

Les litières de Solaïma ont excité tes regrets à 'Aqil, et tes yeux prodiguaient les larmes à cause de la séparation.

Il se scande

بِعْلُنْ مَبْعَائِلُنْ جَعُولُنْ مَبْعَائِلُنْ جَعُولُنْ مَبْعَائِلُنْ جَعُولُنْ مَبْعَائِلُنْ

Le second hémistiche est régulier ; mais au premier pied du premier hémistiche جَعُولُنْ est devenu عُولُنْ = بَعْلُنْ (ثلثم) ; au second pied, مَبْعَائِلُنْ est devenu مَبْعَائِلٌ (كبت) et au quatrième, جَعُولُنْ est devenu جَعُولٌ. Cf. d'autres exemples dans Guyard (*Théorie de la métrique arabe*, p. 164-165 et 186) qui remplace par un silence la syllabe initiale absente.

Les mots المور فدعبا representent le vers

هاجك ربع دارس الرسم باللوى لا سماء عبا ايها المور والغطر

Tes regrets ont été excités par un campement printanier d'Asmà à El Lioua, aux traces qui s'effacent, et dont la pluie et la poussière ont fait disparaître les vestiges.

Il a pour mesure

فَعْلٌ مَبْعَائِلُنْ جَعُولُنْ مَبْعَائِلُنْ جَعُولُنْ مَبْعَائِلُنْ جَعُولُنْ مَبْعَائِلُنْ

Le second hémistiche est régulier, mais au premier pied du premier hémistiche  $\text{فُعُولُنْ}$  est devenu  $\text{عُول} = \text{فُعُول}$  (ثرم) et au dernier pied, on a  $\text{مُفَاعِلُنْ}$  au lieu de  $\text{مُفَاعِلُنْ}$  (فص).

## المَدِيد

### LE MADID

V. 53

بجود كليلا لا يغرن اعلمو انما يعيش بهندي متى ما يع اهتدى

Par ب l'auteur indique que le madid est le second des mètres ; par ج, qu'il a trois 'aroudh ; par و, qu'il a six dharb. Le د est explétif.

La mesure du madid régulier est

فَاعِلَاتُنْ فَاعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ فَاعِلَاتُنْ فَاعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ

Exemple :

يا لبكر انشروا لى كليبا يا لبكر اين اين العرار

O Bekrites, ressuscitez-moi Kolaïb ! O Bekrites, où, où fuirez-vous ?

Vers de Mohalhil. Cf. El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. iv, p. 150 ; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. iii, p. 96 ; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. i, p. 300 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

1° لا يغرن indique ce vers

لا يغرن امراً عيشه كل عيش صائر للنوال

Que l'homme ne se laisse pas séduire par sa vie : toute vie aboutit à la fin.

*El Kôfi*, p. 285 ; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah*, p. 43 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa mesure est :

فَاعِلَاتُنْ فَاعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ فَاعِلَاتُنْ فَاعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ



Le dernier pied du premier hémistiche est marqué du *حذو* :  
فَاعِلَاتُنْ est devenu فَاعِلًا = فَاعِلُنْ, et le dernier pied du second hémistiche  
est marqué du *فصر* : فَاعِلَاتُنْ est devenu فَاعِلَاتٌ = فَاعِلَانْ

2° اعلموا désigne le vers

اعلموا انى لكم حاجب  
شاهدا ما كنت او غائبا

Sachez que je suis pour vous un gardien, que je sois présent ou absent.

Il se scande ainsi

فَاعِلَاتُنْ فَاعِلُنْ فَاعِلُنْ  
فَاعِلَاتُنْ فَاعِلُنْ فَاعِلُنْ

Le dernier pied de chacun des hémistiches est marqué du *حذو* :  
فَاعِلَاتُنْ est devenu فَاعِلًا = فَاعِلُنْ

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 200; *El Kâfi*, p. 285;  
Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 43 et les commentaires  
de la *Khazradjyah*.

3° انما rappelle le vers

انما الذلجاء ياتوتة  
اخرجت من كيس دهقان

La jeune fille au nez retroussé n'est autre qu'un rubis qu'on a tiré de  
la bourse d'un *dihqân* (chef de village)<sup>(1)</sup>.

Ibn Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 200; *El Kâfi*, p. 285;  
Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 43 et les commentaires  
de la *Khazradjyah*.

(1) Cf. une note rectificatrice de Garcin de Tassy, (*Rhétorique et prosodie*, p. 263, note 1), où il reprend la traduction de Quatremère (*Journal des Savants*, 1853, p. 381) et rejette la lecture *ذلعاء*; qu'il avait d'abord adoptée. Freytag, (*Darstellung*, p. 181) s'est contenté de transcrire « Die Dsalfa ». Quant à Coupny (*Traité de versification arabe*, p. 44 qui a transcrit « la Zalfa » et explique ce mot entre parenthèses, il traduit à tort, d'après Ed Damanhoury (*El Mokhtaçar ech Châfi*, p. 10) *دهقان* par « joaillier ». Cf. sur ce mot une note de Quatremère, *Mémoire sur le Kitâb al Aghâni*, Paris, 1837, in 8°, p. 71-73. Garcin de Tassy dit (*loc. laud.*) que ce vers avait été traduit par Sam. Clericus, *Tractatus de prosodia arabica*, p. 45; dans l'édition que je possède (Oxford, 1661), les vers cités ne sont pas traduits non plus que dans le *De Metris carminum arabicorum* d'Ewald et le *Traité de métrique arabe* de Guyard.

Il a pour scansion :

بَاعِلَاتُنْ بَاعِلُنْ بَاعِلُنْ      بَاعِلَاتُنْ بَاعِلُنْ بَاعِلُنْ

Le dernier pied du premier hémistiche est marqué du *حذو* :  
بَاعِلَاتُنْ est devenu بَاعِلَا = بَاعِلُنْ ; le dernier pied du second hémistiche  
est marqué du *بتر* : بَاعِلَاتُنْ est devenu بَاعِلْ = بَاعِلُنْ

4° يعيش indique le vers

للعتى عقل يعيش به      حيث تهدي سافه قدمه

L'homme a une intelligence dont il profite partout où son pied  
conduit sa jambe.

Vers de Tarafah, ap. Ahlwardt, *The Divans*, xix, 23, p. 74; *Diwân*,  
éd. Seligsohn, III, 23, p. 75 du texte. Cité par Cheïkho, *Poètes arabes  
chrétiens*, p. 317; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. III, p. 162; Ibn  
‘Abd Rabbih, *Kitâb el ‘Iqd el ferid*, t. III, p. 201; *El Kâfi*, p. 285; Eç  
Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah*, p. 43 et les commentaires  
de la *Khazradjyah*. On le trouve aussi cité par El Djauhari, *Çah’ah’*  
avec la variante *هدا* et El Marzouqi. *Commentaire des Mofadhdhalyât*  
(ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 37.

Il a pour mesure

بَاعِلَاتُنْ بَاعِلُنْ بَاعِلُنْ      بَاعِلَاتُنْ بَاعِلُنْ بَاعِلُنْ

Le dernier pied de chaque hémistiche est marqué à la fois du *حذو* :  
بَاعِلَاتُنْ est devenu بَاعِلُنْ , et du *حبن* : بَاعِلُنْ est devenu بَاعِلُنْ

5° يهندي désigne ce vers de ‘Adi ben Zeïd

رب ناربت اوفدها      تغضم (1) الهندي والغارا

Que de fois j'ai passé la nuit à allumer un feu qui consumait du bois  
indien et du *gâr* (sorte d'arbre résineux).

El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. II, p. 39; Ibn Hichâm *Commentaire  
de la Bânât So‘ad* (2), p. 138; Ibn ‘Abd Rabbih, *Kitâb el ‘Iqd el ferid*,

(1) Ibn Marzouq donne la variante *ارقبها تنعلم*

(2) Ed. Guidi, Leipzig, 1871, in 8°.

t. III, p. 201; *El Kâfi*, p. 285; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 43; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 473 et les commentaires de la *Khazradjyah*. La seconde partie de ce vers a été traduite d'une manière inexacte par Freytag (*Darstellung*, p. 182) « Welches das indische Schwerdt zerbricht und das Heer », et par Coupry (*Traité de versification arabe*, p. 45) « qui rongerait l'acier d'un sabre indien et le bambou des lances ». Tous les commentateurs, conformément au sens du vers qui précède et de celui qui suit, sont contraires à cette interprétation. El Içbahâni (*op. laud.*, p. 40) dit الغار شجر طيب الريح والغار ايضا شجر السوس والغار الغيرة; Ibn Hichâm (*ibid*, p. 138) reproduit par le P. Cheïkho (*Poètes arabes chrétiens*, p. 473, note 3), dit aussi والغار نوع من الشجر له دهن. Enfin Ed Damanhouri (*El Mokhtaçar ech Châfi*, p. 10) donne cette explication : وفوله الهندى اراد به العود الهندى وفوله الغار بالغين المعجمة اراد به نباتا طيب الرائحة

Il se scande

بِاعِلَاتُنْ بِاعِلُنْ بِعِلُنْ      بعلاتن بعلمن بعِلُنْ

Le dernier pied du premier hémistiche est marqué du *حذو* : بِاعِلَاتُنْ est devenu بِاعِلُنْ; puis du *حبن* : بِاعِلُنْ est devenu بِعِلُنْ. Le dernier pied du second hémistiche est marqué du *بتر* : بِاعِلَاتُنْ est devenu بِعِلُنْ = بِاعِلْ

6° Les mots متى ما يع منكى représentent ce vers :

ومتى ما يع منكى كلاما      يتكلم فيجبك بعقل

Quand il se rappelle une parole de toi, il parle et te répond avec intelligence.

La scansion de ce vers est

بِعِلَاتُنْ بِعِلُنْ بعلاتن      بعلاتن بعلمن بعلاتن

Tous les pieds sont marqués du *حبن* : بِاعِلَاتُنْ est devenu بِعِلَاتُنْ et بِعِلُنْ est devenu بِاعِلُنْ



فمن مخصبين كل جون ربابة      فيا ليت شعري هل لنا منه مرتوى

1° Les mots مخصبين من rappellent ce vers

لن يزال قومنا مخصبين صالحين      ما اتفوا واستفاموا

Mon peuple ne cessera de vivre dans l'abondance et la prospérité tant qu'il craindra Dieu et restera dans la voie droite <sup>(1)</sup>.

Il se scande

فَاعِلَاتُ فَاعِلُنْ جَاعِلَات      جَاعِلَاتُ جَاعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ

Le premier pied du premier et du second hémistiche, et le dernier pied du premier sont marqués du كَبِيْ : فَاعِلَاتُنْ est devenu فَاعِلَاتُ

2° Les mots كل جون ربابة font allusion à ce vers :

لمن الديار غيرهن      كل جون المزن داني الرباب

A qui appartiennent ces campements qu'a changés tout nuage brun, pluvieux, proche de celui qui change de couleur ?

La scansion est

فُجَعَلَاتُ فُجَاعِلُنْ جَعَلَات      فُجَاعِلَاتُنْ جَاعِلُنْ جَاعِلَاتُنْ

Le premier et le dernier pied du premier hémistiche sont marqués du شَكْل : فُجَعَلَاتُنْ est devenu فُجَعَلَاتُ

3° L'expression فيا ليت شعري se rapporte au vers

ليا ليت شعري هل لنا ذات يوم      بجنوب جارع من تلافى

Si seulement je savais si quelque jour nous nous rencontrerons sur les côtés de Fari' !

(1) Ce vers a été lu à tort par Freytag (*Darstellung*, p. 189) avec ان يزال ce qui donne un sens beaucoup moins satisfaisant.

Il a pour mesure

بَاعِلَاتُنْ بَاعِلُنْ بَاعِلَاتِنِ      بَاعِلَاتُ بَاعِلِنِ بَاعِلَاتِنِ

Le premier hémistiche est régulier : le premier pied du second est marqué du شكل : بَاعِلَاتُنْ est devenu بَاعِلَاتُ

## الْبَسِيطُ

### LE BASIT'

V. 55

جرت جولة حار شعواء خيلت      وفوقى بسيروا عنه فد حيج الجوى

Le ج de جرت indique que le basit' est le 3<sup>e</sup> mètre. Le ر et le ت sont explétifs. Le ج de جولة marque qu'il a trois 'aroudh, le و qu'il a six dharb. Le ل et le ة sont explétifs.

La mesure du basit' est

مُسْتَجْعِلُنْ بَاعِلُنْ مُسْتَجْعِلِنِ بَاعِلِنِ      مُسْتَجْعِلِنِ بَاعِلِنِ مُسْتَجْعِلِنِ بَاعِلِنِ

Les mots ياحار rappellent ce vers de Zohaïr

ياحار لا ارمين منكم بداهية      لم يلفها سوفة فبلى ولا ملك

O H'arith, puissè-je ne pas éprouver de vous, un malheur qui, avant moi, n'a jamais atteint vice-roi ou roi.

*Diwân* de Zohaïr, I, ap. Ahlwardt, *The Diwans*, p. 87; Landberg, *Primeurs arabes* (1), t. II, p. 131; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el-'Iqd el ferid*, t. III, p. 202; El Djaouâliqi, *Le livre des locutions vicieuses*, éd. H. Derenbourg, dans les *Morgenländische Forschungen* (2), p. 118; Ez Zaouzani, *Commentaire des Mo'allaqât*, p. 31; El Baghdâdi, *Khizânat*

(1) Leiden, 1303-1306 h., 2 v. in 8°.

(2) Leipzig, 1875, in 8°.

*el Adab*, t. II, p. 476; *El Kâfi*, p. 285; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah* et les commentaires de la *Khazradjyah*; Cheikho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 553; Guirgass et Rosen, *Arabskâia Khrestomatia*<sup>(1)</sup>, p. 466.

Ce vers se scande ainsi

مُسْتَبْعِلُنْ بِأَعْلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ بِعِلُنْ      مُسْتَبْعِلُنْ بِأَعْلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ بِعِلُنْ

Le dernier pied de chaque hémistiche est marqué du *خبين* :  
بِعِلُنْ est devenu بِأَعْلُنْ

2° *شعواء* désigne ce vers de 'Omar ben Ibrahim

فد اشهد الغارة الشعواء تحملنى      جرداء معروفة اللحيين سرحوب

J'assistais à des incursions dispersées, porté par une jument au poil ras, aux joues maigres, au corps allongé,

*El Kâfi*, p. 285; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 45 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

مُسْتَبْعِلُنْ بِأَعْلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ بِعِلُنْ      مُسْتَبْعِلُنْ بِأَعْلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ بِعِلُنْ

Le dernier pied du premier hémistiche est marqué du *خبين* :  
بِعِلُنْ est devenu بِأَعْلُنْ; et le dernier pied du second est marqué du *فعل* :  
بِعِلُنْ = بِأَعْلُنْ

3° *خيلت* indique ce vers d'El Moraqqich

انا ذمنا على ما خيلت      سعد بن زيد وعمر من تميم

Nous avons méprisé ce que se sont imaginés Sa'd ben Zeïd et 'Amr de la race de Temim<sup>(2)</sup>.

(1) Saint-Petersbourg, 1876, in 8°.

(2) Freytag (*Darstellung*, p. 192) suivi par Guyard, (*Théorie de la métrique*, p. 205) ont lu le second hémistiche

سعد بن زيد وعمر من تميم  
ce qui donne un sens peu satisfaisant.



*El Kâfi*, p. 285; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 45 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

مُسْتَجْعِلُنْ بِاعْدُنْ مُسْتَجْعِلُنْ      مُسْتَجْعِلُنْ بِاعْلُنْ مُسْتَجْعِلَانْ

Les deux hémistiches ont un pied en moins (مجزو), et, au dernier pied, le second est marqué du تذييل : مُسْتَجْعِلُنْ est devenu مُسْتَجْعِلَانْ

4° ما ذا وفوي وفوي désigne ce vers

ما ذا وفوي على ربيع خلا / مخلوق دارس مستعجم

Pourquoi m'arrêter sur un campement printanier devenu désert, uni, effacé, muet ?

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 203; *El Kâfi*, p. 286; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 45 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour mesure

مُسْتَجْعِلُنْ بِاعْلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ      مُسْتَجْعِلُنْ بِاعْلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ

Les deux hémistiches ont un pied en moins (مجزو).

5° Les mots سيروا عند rappellent ce vers

سيروا معا انما ميعادكم      يوم الثلاثاء بطن الوادي

Marchez ensemble : votre rendez-vous est seulement mardi à Bat'n el Ouâdi (ou dans la dépression de la vallée).

Il a pour scansion

مُسْتَجْعِلُنْ بِاعْلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ      مُسْتَجْعِلُنْ بِاعْلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ

Les deux hémistiches ont un pied en moins (مجزو) et le dernier pied du second est marqué du قطع

*El Kâfi*, p. 286; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 45 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

6° Les mots *فد هيج* indiquent ce vers

ما هيج إلشوق من اطلال اضحات فجارا كوحى الواحى

Combien les regrets ont été excités par des vestiges qui ont apparu déserts, pareils à l'écriture d'un scribe.

*El Kafi*, p. 286; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah*, p. 45 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Ce vers se scande ainsi

مُسْتَبْعِلُنْ بِاعِلُنْ مُبْعُولُنْ      مُسْتَبْعِلُنْ بِاعِلُنْ مَجْعُولُنْ

Les deux hémistiches sont privés chacun d'un pied (مجزو) et le dernier pied de chacun est marqué du *قطع*

V. 56

فحجب ارتحال ذا لفيهم وذفتهم      اصاح مفاىى ذاك والشيب فد علا

1° *فحجب* fait allusion au vers

لغد مضت حجب صروفها عجب      فاحدثت عبرا واععبت دولا (1)

Une année est passée, aux vicissitudes étranges; elle a produit un enseignement et fait se succéder des révolutions.

Sa mesure est

مَبَاعِلُنْ بِعِلُنْ مَبَاعِلُنْ بِعِلُنْ      مَبَاعِلُنْ بِعِلُنْ مَبَاعِلُنْ بِعِلُنْ

Le premier et le troisième pied de chaque hémistiche sont marqués du *حبن* : *مُسْتَبْعِلُنْ* est devenu *مَبَاعِلُنْ* = *مَبَاعِلُنْ*; le second et le quatrième pied sont également marqués du *حبن* : *بِعِلُنْ* est devenu *بِعِلُنْ*

(1) Ech Cherif el Gharnât'i, f° 49; le Commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4446, f° 44; Ez Zemmouri, p. 49, le commentaire de Fâs, p. 49 et Ibn Marzouq donnent la variante *خلت* au lieu de *مضت*; Abou'l Baqâ el Ah'madi, f° 61, a *غيرا* au lieu de *عبرا*

2° ارتحلوا désigne le vers

ارتحلوا غدوة وانطلقوا سحرا      هي زمر منهم تبعتها زمر (1)

Ils se sont mis en route un matin et sont partis dès l'aurore, en bandes que suivaient d'autres bandes.

Il se scande

مُتَعِلُّنْ جَاعِلُنْ مِعْتَلِنْ فُعِلُنْ      مِعْتَلِنْ جَاعِلِنْ مِعْتَلِنْ جَاعِلِنْ

Le premier et le troisième pied de chaque hémistiche sont marqués du  $\text{طى}$   $\text{مُتَعِلُّنْ}$  est devenu  $\text{مُسْتَعِلُنْ} = \text{مُتَعِلُنْ}$ . Le dernier pied de chaque hémistiche est marqué du  $\text{حبن}$   $\text{جَاعِلُنْ}$  est devenu  $\text{جُعِلُنْ}$

3° لم يفتنهم ذا لفيهم rappelle ce vers

وزعموا انهم لفيهم رجل      ياخذوا ماله وضربوا عنقه

Ils ont prétendu qu'un homme les avait rencontrés, qu'ils lui avaient pris son argent et tranché la tête.

Il a pour mesure :

جِعِلْتُنْ جَاعِلُنْ جِعِلْتِنْ جُعِلُنْ      جِعِلْتِنْ جَاعِلِنْ جِعِلْتِنْ جَاعِلِنْ

Le premier et le troisième hémistiche de chaque pied sont marqués du  $\text{حبل}$   $\text{جِعِلْتُنْ}$  est devenu  $\text{مُتَعِلُنْ} = \text{جِعِلْتُنْ}$  et le quatrième pied du premier hémistiche est marqué du  $\text{حبن}$   $\text{جَاعِلُنْ}$  est devenu  $\text{جُعِلُنْ}$

4° قد ذقتم se rapporte au vers

قد جاءكم انكم يوما اذا      قد ذقتم (2) الموت سويا تبعثون

Il vous est revenu qu'un jour, quand vous aurez goûté la mort, vous ressuscitez.

(1) Le Commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4446, f° 44 et Ibn Marzouq donnent la variante  $\text{بكرًا}$  au lieu de  $\text{سحرا}$ . Abou'l Baqà el Ahmadi, f° 61, porte  $\text{عصبا}$

(2) Au lieu de  $\text{قد ذقتم}$  on trouve la variante  $\text{ما ذقتم}$  dans le commentaire anonyme de la Bibliothèque Nationale de Paris, n° 4446, f° 44; Abou'l Baqà el Ah'madi, f° 62 et Ibn Marzouq.



Sa scansion est

مُسْتَجْعِلُنْ بِأَعْلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ      مُسْتَجْعِلُنْ بِأَعْلُنْ مُبَاعِلَاتُ

Les deux hémistiches ont un pied en moins (مجزو); le dernier pied du second est marqué du خبن et du ذلل : مُسْتَجْعِلُنْ est devenu مُبَاعِلَاتُ = مُبَاعِلَاتُ

5° اصاح désigne le vers :

يا صاح فد اخلبت اسماء ما      كانت تمنيك من حسن وصال (1)

O mon ami, Asmâ a manqué à sa parole de te favoriser de la douceur de son union.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 202, (avec la variante الرصال, ce qui supprime l'exception).

Il a pour mesure

مُسْتَجْعِلُنْ بِأَعْلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ      مُسْتَجْعِلُنْ بِأَعْلُنْ مُسْتَجْعِلَاتُ

Les deux hémistiches ont un pied en moins (مجزو); le dernier pied du second est marqué du طى : مُسْتَجْعِلُنْ est devenu مُسْتَجْعِلَاتُ

6° Les mots ذاك مفامى font allusion à ce vers

هذا مفامى فريبا من اخی      كل اسرى فاقم مع اخیه

Voici ma place proche de mon frère : tout homme doit se tenir avec son frère.

Il se scande

مُسْتَجْعِلُنْ بِأَعْلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ      مُسْتَجْعِلُنْ بِأَعْلُنْ بِعِلْتَانُ

Les deux hémistiches ont un pied de moins (مجزو). Le dernier pied du second est marqué du خبل et du ذلل : مُسْتَجْعِلُنْ est devenu بِعِلْتَانُ que Freytag (*Darstellung*, p. 200) représente par بَعْلِيَانُ

(1) Freytag (*Darstellung*, p. 199) suivi par Guyard, (*Théorie*, p. 237) donne la variante طيب وصال

7° Les mots والشيب فد علا rappellent ce vers

اصبحت والشيب فد علانى ادعو حثيثا الى الخضاب

Au matin, alors que la canitie m'avait envahi, j'ai fait appel avidement à la teinture.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitab el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 203, avec la variante ادعو pour يدعو, et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa mesure est

مُسْتَجْعَلُنْ جَاعِلُنْ جُعُولُنْ      مُسْتَجْعَلُنْ جَاعِلُنْ جُعُولُنْ

Les deux hémistiches ont un pied en moins (مجزو); le dernier pied de chacun d'eux est marqué d'un حبن et d'un قطع: مستجعلن est devenu مكبول. Cette sorte de vers prend le surnom de مخلع ou de مكبول.

## الـ و ا فـ ر

### LE OUAFIR

V. 57

دنت بجدى بيد لنا غنم به ربيعة تعصيني ولم تستطع اذى

Le د de دنت indique que le ouafir est le 4<sup>e</sup> mètre dans l'ordre indiqué. Le ن et le ت sont explétifs. Le ب de بجدى signifie qu'il a deux 'aroudh; le ج, qu'il a trois dharb; le د et le ى sont explétifs.

La mesure du ouafir régulier est

مُجَاعِلَتُنْ مُجَاعِلَتُنْ مُجَاعِلَتُنْ      مُجَاعِلَتُنْ مُجَاعِلَتُنْ مُجَاعِلَتُنْ

1° Les mots لنا غنم font allusion à ce vers d'Imrou'l Qais

لنا غنم نسوقها غزار      كان فرون جلتها عصى

Nous avons des troupeaux abondants en lait, que nous poussons: on dirait que les cornes de leur chef sont un bâton.

*Diwân* d'Imrou'l Qaïs, éd. De Slane<sup>(1)</sup>, p. 39; id. avec le commentaire de 'Açim ben Ayoub<sup>(2)</sup>, p. 174, id. ap. Ahlwardt, *The Divans* (LXVIII, 1) p. 162; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 22, avec la variante pour le premier hémistiche

الا آلا تكن ابل بمعزى

Cf. dans Ahlwardt (*op. laud*, p. 85) les variantes de la recension d'Es Sökkari, Ibn Khaloueih, dans le *Commentaire de la Maqçourah d'Ibn Doratd*, de la *Nadhrat el Idjrid* et d'Es Soyouti, *Cherh' Chaouhdid el Moghni*. Le vers est encore cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. VIII, p. 71, avec la variante إذا مال تجد ابلا; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 354; El Meïdâni, *Proverbes*<sup>(3)</sup>, t. I, p. 172; Ibn el Athir, *Kâmil*<sup>(4)</sup>, avec la var. إذا لم يكن et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

مُعَاعَلَتُنْ مُعَاعَلَتْنِ مُعَوْلُنْ      مُعَاعَلَتْنِ مُعَاعَلَتْنِ مُعَوْلُنْ

Les deux derniers pieds de chaque hémistiche sont marqués du *فعلون* = مُعَاعَلُ = مُعَاعَلَتُنْ : فطب

ربيعة<sup>2</sup> rappelle le vers

لقد علمت ربيعة ان      ربك واهن خلق

Rabi'ah sait que ton lien est faible et usé.

*El Kâfi*, p. 286, (var. حبلك); Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 47 et les commentaires de la *Khuzradjyah*.

Il a pour mesure

مُعَاعَلَتُنْ مُعَاعَلَتْنِ      مُعَاعَلَتْنِ مُعَاعَلَتْنِ

Les deux hémistiches ont chacun un pied de moins (مجزو)

(1) *Le Diwan d'Amro'l Kaïs*, Paris, 1837, in 4°.

(2) Le Qaire, 1282 h., in 8°.

(3) Boulaq, 1284, h., 2 v. in 4°.

(4) Le Qaire, 1302 h., 12 v. in 4°, t. I, p. 234.



3° تعصيني désigne le vers

اعاتبها وامرها فتغضبني وتعصيني (1)

Je la réprimande, je lui donne des ordres ; elle m'irrite et se révolte contre moi.

*El Kâfi*, p. 286 ; *Eç Çabbân, Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 47 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

مُباعِلَتْنِ مُباعِلَتْنِ      معاعلتن معاعيلن

Les deux hémistiches ont un pied de moins (مجزو) et le dernier pied du second est marqué du صَب : مُباعِلَتْنِ est devenu مُباعِلُنْ = مُباعِلُنْ

4° لم تستطع désigne ce vers de 'Amr ben Ma'dikarib.

إذا لم تستطع شيئا فدعه      وجاوزه الى ما تستطيع

Si tu ne peux pas faire une chose, laisse-la et passe à ce dont tu es capable.

*El Içbahâni, Kitâb el Aghâni*, t. xiv, p. 25. *El Ibchihi, Mostal'ref*, t. 1, p. 37, le cite comme un proverbe. On raconte qu'El Khalil se servit de ce vers pour éliminer un de ses auditeurs qui voulait apprendre la métrique pour laquelle il n'avait aucune disposition. Il lui demanda de scander ce vers. L'élève comprit et se retira.

Il a pour mesure

مُباعِلُنْ مُباعِلُنْ      معاعيلن معاعيلن فعولن

Les deux premiers pieds de chaque hémistiche sont marqués du صَب : مُباعِلُنْ est devenu مُباعِلُنْ = مُباعِلُنْ, et les deux derniers pieds, du فعولن = مُباعِلُنْ est devenu مُباعِلُنْ : فطبي

(1) Dans le *Ilm el Adab*, (p. 183) du P. Cheikho, ce vers est cité avec ces variantes

اعاتبه وأمره فيغضبني ويعصيني

سَطُورٌ حَجِيرٌ اِنْ بِهَا نَزَلَ الشَّتَى      تَبَاعِشُ لَوْ لَا خَيْرٌ مِنْ رَكْبِ الْمَطَا

1° سَطُورٌ se rapporte au vers

مَنَازِلُ لِبَرْتَنَا فَعَارٌ      كَانَمَا رُبُوعِهَا سَطُورٌ

Les demeures de Fartaná sont désertes : on dirait que ses campements printaniers sont des lignes d'écriture.

Il se scande

مُبَاعِلُنْ مِعَاعِلُنْ فُعُولُنْ      مِعَاعِلُنْ مِعَاعِلُنْ جِعُولُنْ

Les deux premiers pieds de chaque hémistiche sont marqués du عفل : مُبَاعِلُنْ est devenu مُبَاعِلُنْ = مُبَاعِلُنْ. Les derniers pieds sont marqués du فطبى : مُبَاعِلُنْ est devenu مُبَاعِلُنْ = مُبَاعِلُنْ

2° حَجِيرٌ désigne ce vers

لِسَلَامَةِ دَارِ حَجِيرٍ      كِبَافِي الْمَخْلُقِ السَّحْفِي فَعَارٍ

A H'afir, la demeure de Sallámah est déserte, pareil au reste d'un vêtement usé.

Il a pour mesure

مُبَاعِيْلُ مِعَاعِيْلُ فُعُوْلُنْ      مِعَاعِيْلُ مِعَاعِيْلُ جِعُوْلُنْ

Les deux premiers pieds de chaque hémistiche sont marqués du نفس : مُبَاعِيْلُ est devenu مُبَاعِلُ = مُبَاعِيْلُ. Les deux derniers pieds sont marqués du فطبى : مُبَاعِيْلُ est devenu مُبَاعِلُ = مُبَاعِيْلُ

3° Les mots اِنْ بِهَا نَزَلَ الشَّتَا font allusion à ce vers

اِنْ نَزَلَ الشَّتَا بَدَارُ فَوْمٍ      تَجْنِبُ جَارَ بَيْتِهِمُ الشَّتَا

Si l'hiver descend sur l'habitation des gens, l'hiver éloigne le voisin de leur demeure.

Sa scansion est

مُبْتَعِلُنْ مُبَاعِلَتُنْ فُعُوْلُنْ      مِعَاعِلَتُنْ مِعَاعِلَتُنْ جِعُوْلُنْ

Le premier pied du premier hémistiche est marqué du عصب :  
مُبَاعَلْتُنْ est devenu مُبَاعَلْتُنْ = مُبَعْلُنْ ; le dernier pied de chaque hémistiche est marqué du فطبي : مُبَاعَلْتُنْ est devenu مُبَاعَلْ = مُبَعْلُنْ

4° تباعش désigne le vers

ما قالوا لنا سدا ولكن تباعش امرهم واتوا بحجر

Ils ne nous ont pas parlé franchement, mais leur affaire a été inconvenante et ils ont employé un langage grossier.

Sa mesure est

مُبَعْلُونْ مُبَاعَلْتُنْ مُبَعْلُونْ      مَبَاعَلْتُنْ مَبَاعَلْتُنْ مَبَعْلُونْ

Le premier pied du premier hémistiche est marqué du فصم :  
مُبَاعَلْتُنْ est devenu مُبَعْلُونْ = مُبَعْلُونْ ; le troisième pied de chaque hémistiche est marqué du فطبي : مُبَاعَلْتُنْ est devenu مُبَاعَلْ = مُبَعْلُونْ

5° لولا rappelle le vers

لولا ملك رؤف رحيم تداركني برحمته هلكت

Si un roi bienfaisant, clément, ne m'avait fait participer à sa miséricorde, j'aurais péri.

Il se scande

مُبَعْلُونْ مُبَاعَلْتُنْ مُبَعْلُونْ      مَبَاعَلْتُنْ مَبَاعَلْتُنْ مَبَعْلُونْ

Le premier hémistiche est marqué du عصب : مُبَاعَلْتُنْ est devenu مُبَاعَلْتُنْ = مُبَعْلُونْ ; le troisième pied de chaque hémistiche est marqué du فطبي : مُبَاعَلْتُنْ est devenu مُبَاعَلْ = مُبَعْلُونْ

6° Les mots ركب المطايا خير من ركب المطايا représentent le vers

انت خير من ركب المطايا واكرمهم ابا واخا واما (1)

Tu es le meilleur de ceux qui voyagent sur des montures : tu es le plus illustre par ton père, ton frère et ta mère.

(1) Ez Zemmouri, p. 53 et le Commentaire de Fàs, p. 52 donnent la variante ونجسا وخيرهم ; Ed Damàmini (p. 63)



Il a pour mesure

فَاعِلُنْ مُبَاعَلْتُنْ فَعُولُنْ      مَبَاعَلْتُنْ مَبَاعَلْتُنْ فَعُولُنْ

Le premier pied du premier hémistiche est marqué du **جسم** : فَاعِلُنْ est devenu فَاعِلُنْ = فَاعِلُنْ. Le troisième pied de chacun est marqué du **فطب** : فَعُولُنْ est devenu مُبَاعَلْتُنْ = مُبَاعَلْتُنْ

## الكامل

LE KAMIL

V. 59

هَجَرْتُ طَلَا يَصْحُو خَبَا لَا بِرَامَتِي      اجش لانذ اللذ سبفتهم الى

Dans هَجَرْتُ طَلَا, le هـ marque que le kâmil est le 5<sup>e</sup> des mètres; le ج, qu'il a trois 'aroudh, le ط, qu'il a neuf dharb; ر, ت et لا sont explétifs.

La mesure régulière du kâmil est

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ      مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ

1<sup>o</sup> Comme dans le vers indiqué par يَصْحُو

واذا صحوت بما افسر عن ندى      وكما علمت شماثلى وتكرمي (1)

Même quand je suis de sang-froid, je ne diminue pas mes libéralités : tels sont, comme tu le sais, mes qualités et le respect qu'on me témoigne.

Vers de la *Mo'allakah* de 'Antarah, cf. Boldyrev. *Duæ Moallakat, Antara et Hareth* (2), p. 7 (v. 41); Wilmet, *Antaric poema arabicum* (3),

(1) Cf. pour les variantes de ce vers Arnold, *Septem Mo'allakat*, p. 48; Ahlwardt. *The Dicans*, p. 24; Nöldeke, *Fünf Mo'allagât*, II, Vienne, 1900, in 8°, p. 14.

(2) Goettingen, 1808, in 12.

(3) Leiden, 1816, in 4°.

p. 101 (v. 43); Arnold, *Septem Mo'allaqat*, p. 157 (v. 40); les *Sept Mo'allaqât* avec le commentaire de Zaouzeni, p. 120 (v. 40), id. dans le *Medjmou'*, p. 199 (v. 40); Iskender Agha Abkariou, *Teziin Ni'hayat el 'Arab*, p. 104 (v. 51); Ahlwardt, *The Divans*, p. 47 (v. 46); Abel, *Die sieben Mu'allakât*, p. 28 (v. 40); Lyall, *A commentary on ten ancient arabic poems*, p. 99 (v. 41); Johnson, *The Seven Poems*, p. 184 (v. 49); Cheikho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 812; *Diwân de 'Antarah*, éd. du Qaire, p. 93 (v. 50); *Monyat en Nafis (Diwân de 'Antarah*, éd. de Beyrouth), p. 79 (v. 44); *Neil el 'Arab*, p. 30 (v. 54); *Sirat 'Antarah*, t. xviii, p. 26 (v. 48); Ibn Abi'l Khal'û'âb, *Djemharat achi'âr el 'Arab*, p. 97 (v. 55). Il est cité aussi dans El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. viii, p. 135; El Ouahidi, *Commentaire de Motanabbi*, p. 762; El 'Okbari, *id.*, t. ii, p. 459; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. iii, p. 204; El Abbâsi, *Me'âhid et tençic*, p. 166; Iskender Agha Abkariou, *Raoudhat el Adab*, p. 245; *El Kâfi*, p. 286; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 50; les commentaires de la *Khazradjyah*.

2° خبالا indique le vers

وإذا دعوتك عمهين فإنه نسب يربدى عندهن خبالا

Si elles t'appellent leur oncle, c'est un lien de parenté qui augmentera en elles tes charges de famille.

Vers d'El Akht'al, *Diwân* (1), p. 43, cité par Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. iii, p. 205; *El Kâfi*, p. 286; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 50 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ      مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ

Le premier hémistiche est régulier : le dernier pied du second est marqué du قطع مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُتَبَاعِلْ = بُعَلَاتُنْ

(1) Beyrouth, 1890-91, in 8°.

3° *برامتي* fait allusion au vers

لمن الديار برامتين يعافل      درست وغير رسمها الفطر

A qui appartiennent les campements effacés à Er Ramatân et à 'Aqil, et dont la pluie a altéré les lignes.

El Içbahâni, (*Kitâb el Aghâni*, t. VII, p. 189) cite ainsi ce vers

لمن الديار رسومها فبر      لعبت بها الارواح والفطر

A qui appartiennent ces campements dont les traces sont désertes, jouets des vents et de la pluie

et l'attribue, soit à Abou Zakar ben El Mosawar ben Mokhrimat ez Zohri, soit à El H'ârith ben Khâled el Makhzoumi, soit à un Qoraïchite.

Il est cité dans le *Kâfi*, avec la variante *ايها* au lieu de *رسمها*, dans Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 205; dans Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 50 et dans les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour mesure

مُتَفَاعِلُنْ مُتَفَاعِلُنْ مُتَفَاعِلُنْ      مُتَفَاعِلُنْ مُتَفَاعِلُنْ مُتَفَاعِلُنْ

Le premier hémistiche est régulier : le dernier pied du second est marqué de l'اصمارة et du حذذ : par l'*idhmâr*, مُتَفَاعِلُنْ est devenu مُتَفَاعِلُنْ et par le *h'adzadz* مُتَفَاعِلُنْ = مُتَفَاعِلُنْ

4° *اجش* indique le vers

لمن الديار عما معالمها      هطل اجش وبارح توب

A qui appartiennent ces demeures dont les marques ont été effacées par un nuage bruyant et un vent chaud chargé de poussière.

Le premier hémistiche est donné avec cette variante par Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 205; *El Kâfi*, p. 286; Eç Çabbân, *Commentaire de la Manzhoumah*, p. 50.

دمن عجت وسما معالمها



Sa scansion est

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ يُعَلُّنْ      مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ يُعَلُّنْ

Le troisième pied de chaque hémistiche est marqué du **حذذ** :  
مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُتَبَا = يُعَلُّنْ

5° ولانت se rapporte au vers

ولانت اشجع من اسامة اذ      دعيت نزال ولج بى الذعر

Assurément, tu es plus brave qu'Osámah, quand on crie : Mettons pied à terre, et qu'on se lance dans la mêlée.

Ce vers est de Zohaïr et c'est ainsi qu'il est cité par El Djaouhâri, *Eç Çah'ah'* et Ibn Qotaïbah, *Kitâb T'abaqât ech Cho'ara* (ap. Ahlwardt, *The Divans*, p. 38), *El Kâfi*, p. 286; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Mans-houmah*, p. 50 et les commentaires de la *Khasradjyah*.

Mais en réalité, ce vers se compose de deux hémistiches de Zohaïr, juxtaposés avec quelques altérations. Le premier appartient au vers 16 de la pièce IV.

ولانت اشجع حين تتجه      الابطال من ليث ابى اجر

Lorsque les héros s'affrontent, certes tu es plus brave qu'un lion qui a des lionceaux.

*Divân* de Zohaïr, ap. Ahlwardt, *The Divans*, p. 82; Landberg, *Primeurs arabes*, t. II, p. 149; Zamakhchâri, *Asas el belâghah* (1), t. 1, p. 80; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. III, p. 63; El 'Atni, *Kitâb el Maqâçid en Nah'ouyah*, t. III, p. 313; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 543; Es Soyouti, *Cherh' Chaouâhid el Moghni*, ap. Ahlwardt, *op. laud*, p. 39.

Le second hémistiche appartient au vers 7 de la même pièce :

ولنعم حشو الدرع انت اذا      دعيت نزال ولج بى الذعر

Qu'elle est bonne la doublure de ta cotte de mailles (c'est-à-dire ta personne) quand on crie : Mettons pied à terre, et qu'on se lance dans la mêlée.

(1) Le Qaire, 1299 h., 2 v. in 8°.

*Diwân* de Zohaïr, ap. Ahlwardt, *The Divans*, p. 81; Landberg, *Primeurs arabes*, t. II, p. 147; El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. IX, p. 154; Abrégé du *Commentaire d'Ibn Hichâm sur la Maçcourah d'Ibn Doraid*<sup>(1)</sup>, p. 32; Commentaire anonyme du même ouvrage, ms. de la Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 1843, f° 192; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. III, p. 173; El 'Aïni, *Kitâb el Maqâcid en Nah'ouyah*, t. III, p. 312; Es Soyouti, *Cherh' Chaouâhid el Moghni* et el Mobarrad, *Kâmil* (ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 38; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 541.

La mesure du vers tel que le donnent les commentateurs de la *Khasradjyah* est la suivante :

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ يَبْعَلُنْ      مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ يَبْعَلُنْ

Le troisième pied du premier hémistiche est marqué du حذذ : مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُتَبَا = يَبْعَلُنْ ; le troisième pied du second est marqué de ل'اضمار et du حذذ : مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُتَبَا = يَبْعَلُنْ

6° ولغد سبقتهم الى se rapporte au vers

ولغد سبقتهم الى جلم نرعت وانت اخر

Tu les avais devancés vers moi : pourquoi t'es-tu retiré et es-tu resté le dernier ?

*El Kâfi*, p. 287; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 50 et les commentaires de la *Khasradjyah*.

Il se scande

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ      مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ

Les deux hémistiches ont un pied en moins (مجزو); le dernier pied du second est marqué du ترفيل : مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُتَبَاعِلُنْ

(1) *Carmen Maksura*, éd. Boisen, Copenhague, 1828, in 4°.

بمختلف الامر اجتفرت واكثروا      وعبس يذب الصم عن تامرولا

1° Les mots بمختلف الامر rappellent ce vers

جدث يكون مغممه ابدا بمختلف الرياح

Un tombeau dont l'emplacement existera toujours à l'endroit où se battent les vents.

*El Kâfi*, p. 287; *Eç Çabbân, Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 51 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa mesure est

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ      متباعِلنْ مُتَبَاعِلَانْ

Les deux hémistiches sont privés d'un pied (مجزو), et le dernier du second est marqué du ذليل : مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُتَبَاعِلَانْ = مُتَبَاعِلَانْ

2° اجتفرت désigne le vers

واذا اجتفرت جلاتكن متخشعا وتجمل

Si tu deviens pauvre, ne soit pas humilié, mais montre du courage.

*El Kâfi*, p. 287; *El Azhâri, Commentaire de la Khazradjyah*, p. 62 et *Eç Çabbân, Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 60, donnent la variante متخشعا وتحمل; *Ibn 'Abd Rabbih, Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 286 et *Ech Cherif el Gharnât'i*, f° 51, donnent متخشعا. *Coupry (Traité de versification arabe*, p. 62) adopte la leçon تحمل

Il se scande

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ      متباعِلنْ متباعِلنْ

Les deux hémistiches sont privés d'un pied (مجزو).

3° اكثروا fait allusion au vers

واذا هم ذكروا الاساءة      اكثروا احسنات

Quand même ils se rappellent l'offense, ils n'en multiplient pas moins leurs bienfaits.



*El Kâfi*, p. 287; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 50; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 206.

Sa mesure est

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ      مُتَبَاعِلُنْ فُعْلَاتُنْ

Les deux hémistiches sont privés d'un pied (مجزو); le dernier pied du second est marqué du قطع : مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُتَبَاعِلْ = فُعْلَاتُنْ

4° وعبس rappelle le vers

انى امرؤ من خير عبس منصبا      شطرى واحمى سائرى بالمنصل

Pour la moitié de ma personne, je suis un des meilleurs de 'Abs par l'origine, et pour l'autre moitié, mon épée la fait respecter.

Vers du *Divân* de 'Antarah; Ahlwardt, *The Divans*, XIX, 9, p. 42; *Divân* de 'Antarah, éd. du Qaire, p. 75; de Beyrouth, p. 65. Cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghânî*, t. VII, p. 70; El Tebrizi, *Commentaire de la Hamasa*, p. 673; Ibn Qotaibah, *T'abaqat ech Cho'ara*, ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 20; Et Tidjâni, *Toh'fat el 'Arous*<sup>(1)</sup>, p. 73 et les commentaires de la *Khazradjyah*; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 796.

Il a pour scansion

مُسْتَبْعِلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ      مُسْتَبْعِلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ

On remarquera que c'est la mesure du radjaz régulier. Chaque pied a été marqué de l'اضمار : مُسْتَبْعِلُنْ est devenu مُتَبَاعِلُنْ

5° يذب désigne le vers

يذب عن حريمه بسيفه      ورمحه ونبله ويحتمى

Il protège et défend son honneur par son épée, sa lance et ses flèches.

Il a pour mesure

مُبَاعِلُنْ مُبَاعِلُنْ مُبَاعِلُنْ      مُبَاعِلُنْ مُبَاعِلُنْ مُبَاعِلُنْ

(1) Le Qaire, 1301 h., in 8°.

Chaque pied des deux hémistiches est marqué du *مُتَبَاعِلُنْ* : *وفص* est devenu *مُتَبَاعِلُنْ = مُبَاعِلُنْ*

6° *الصم* rappelle le vers

منزلة صم صداها وعبت ارسمها ان سئلت لم تجب

Un campement dont l'écho est devenu sourd et dont les lignes se sont effacées : si on l'interroge, il ne répond pas.

Il se scande

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ

Chaque pied des deux hémistiches est marqué du *حزّل* : *مُتَبَاعِلُنْ* est devenu *مُتَبَاعِلُنْ = مُتَبَاعِلُنْ*

7° *عن تامر* indique le vers

وغيرتني وزعمت انك لابن في الصيف تامر

Tu m'as trompé en prétendant qu'en été tu as du lait et des dattes.

Vers d'Aous ben Djaroual el H'otayah : *Diwan*, v. 10, éd. Goldziher<sup>(1)</sup>; cité par Ibn Qaïsân, *Talqib el Qaouâfi*, p. 51; Ibn es Sikkit *Tahdzib el Alfâzh*<sup>(2)</sup>, p. 613; Ibn Qolaïbah, *Adab el Kâtib*<sup>(3)</sup>, p. 352; Sibaoueihi, *Le Livre*<sup>(4)</sup>, t. II, p. 88; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 206; Ez Zaouzeni, *Commentaire des Mo'allaqât*, p. 8; Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*<sup>(5)</sup>, t. II, p. 84 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa mesure est

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ

Les deux hémistiches ont un pied de moins (*مجزو*); le dernier pied du second est marqué de l'*اضمار* et du *ترويل* : *مُتَبَاعِلُنْ* est devenu *مُتَبَاعِلُنْ = مُتَبَاعِلُنْ*

(1) *Der Diwan Des G'arival ben Aus Al Huteja*, Leipzig, 1893, in 8°. Pour les variantes de ces vers cf. *op. laud.*, p. 78.

(2) Beyroul, 1896-98, in 8°.

(3) Ed. Grunert, Leiden, 1901, in 8°.

(4) Ed. H. Derenbourg, Paris, 1881-1889, 2 v. in 8°.

(5) Boulaq, 1282, h., 2 v. in 8°.

نفلتهم عن حدة بابتاست والشفاء مخاب لم تجد بارعا كفى

1° نفلتهم rappelle ce vers

ولقد شهدت وفاتهم ونفلتهم الى المقابر

J'ai assisté à leur trépas et je les ai transportés aux tombeaux.

Il a pour mesure

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ      متباعِلنْ مُبَاعِلَاتُنْ

Les deux hémistiches ont un pied en moins (مجزو) ; le dernier pied du second est marqué du *فص* et du *ترفيل* ; par le *فص*, مُبَاعِلَاتُنْ est devenu مُبَاعِلُنْ et par le *ترفيل*, مُبَاعِلَاتُنْ = مُبَاعِلَاتُنْ

2° حدة عن désigne le vers

صعجوا عن ابنك ان في ابنك حدة حين يكلم

Ils se sont détournés de ton fils : il y a chez ton fils une pointe acérée quand il parle.

Il se scande

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلَانْ      متباعِلنْ مُتَبَعِلَاتُنْ

Les deux hémistiches ont un pied en moins (مجزو) ; le dernier pied du premier est marqué du *تذيل* : مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُتَبَاعِلَانْ. Le second pied du second est marqué du *خزل* et du *ترفيل*. Par le *خزل*, مُتَبَعِلَاتُنْ est devenu مُتَبَعِلُنْ et par le *ترفيل*, مُتَبَعِلَاتُنْ = مُتَبَعِلَاتُنْ

3° بابتاست fait allusion à ce vers

واذا اقتببت او ابتاست حمدت رب العالمين

Quand je suis dans la prospérité et quand je suis dans l'adversité, je loue le maître des mondes.

Sa mesure est

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ      متباعِلنْ مُسْتَبَعِلَانْ



Les deux hémistiches ont un pied en moins (مجزو), le dernier pied du second est marqué de l'اصمار et du تذييل. Par l'اصمار, مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُتَبَاعِلُنْ et par le تذييل, مُتَبَاعِلُنْ = مُسْتَبَعِلَانْ

4° الشفا représente le vers

كُتِبَ (1) الشفاء عليهما فهما له ميسران

L'avilissement a été décrété contre eux et ils sont pour lui une proie facile.

Il se scande

مُتَبَاعِلُنْ متعاملن متعاملن مُبَاعِلُنْ

Les deux hémistiches sont privés d'un pied (مجزو). Le dernier pied du second est marqué du وفص et du تذييل. Par le وفص, مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُبَاعِلُنْ et par le تذييل, مُبَاعِلُنْ = مُبَاعِلَانْ

5° مخاي se rapporte au vers

واجب اخاء اذ دعاء مغالبا (2) غير مخاي

Réponds à ton frère quand il t'implore en vaincu, non à redouter.

Sa mesure est

مُتَبَاعِلُنْ متعاملن متعاملن مُبْتَعِلَانْ

Les deux hémistiches sont privés chacun d'un pied (مجزو). Le dernier pied du second est marqué du خزل et du تذييل. Par le خزل, مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُبْتَعِلُنْ et par le تذييل, مُبْتَعِلُنْ = مُبْتَعِلَانْ

6° لم تجد rappelle le vers

واذا افتقرت الى الذخائر لم تجد ذخرا يكون كصالح الاعمال

Si tu viens à être pauvre de richesses, tu ne trouveras pas de trésor qui vaille des actions vertueuses.

(1) C'est par erreur que Freytag (*Darstellung*, p. 222) a lu كتب pour كُتِبَ

(2) Ed Damāmini, p. 66; El Azhāri, p. 63; Ech Cherif el Gharnā'i, t. 52 portent معالنا qui est la leçon adoptée par Sam. Clericus (*Prosodia arabica*, p. 83). Le commentaire de Fas (p. 56) donne مغالنا

Il a pour scansion

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ

Le premier pied du second hémistiche est marqué de l'اصمَارُ ; مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُتَبَاعِلُنْ = مُسْتَبَعِلُنْ . Le troisième pied est marqué de l'اصمَارُ et du فِطْعُ . Par l'اصمَارُ , مُتَبَاعِلُنْ est devenu مُسْتَبَعِلُنْ et par le فِطْعُ , مُتَبَعِلُنْ = مُسْتَبَعِلُنْ .

7<sup>e</sup> جارغا indique le vers

وابو الحليس ورب مكة جارغ مشغول

Par le maître de la Mekke, Abou'l H'alis vaque à ses affaires et est occupé.

Il a pour mesure

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَعِلُنْ

Les deux hémistiches ont un pied de moins (مجزو). Le dernier pied du second est marqué de l'اصمَارُ et du فِطْعُ (Voir n° 6).

## الهزج

### LE HAZADJ

V. 62

وابد بسهب الصيم باسا يذودهم كذاك ولو ماتوا بموسى امرودنا

Le و dans وابد indique que le hazadj est le sixième des mètres ; l'أ qu'il a un aroudh ; le ب qu'il a deux dharb ; le د est explétif.

La mesure du hazadj est en principe

مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ مُتَبَاعِلُنْ

Ainsi dans ce vers

عبا يا صاح من سلمى مراعيها بظلت مفلتى تجرى امافيها

O mon ami, les pâturages de Salma se sont effacés, et les coins de mes paupières ont versé des larmes.

Mais cette forme ne se rencontre que chez les poètes postérieurs (1).  
En général, la mesure du hazadj est

مُجَاعِيْلُنْ مُجَاعِيْلُنْ      مُجَاعِيْلُنْ مُجَاعِيْلُنْ

1° Ainsi dans le vers indiqué par بسهب

عجآل ليلي السهب بالاملاح بالغمير

Es Sahab, El Amlâh' et El Ghamr ont été abandonnés par la famille de Leila.

*El Kâfi*, p. 287; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 52 et les commentateurs de la *Khazradjyah*.

2° الضيم rappelle le vers

وما ظهري لباقى الضيم بالظهير الذلول

Mon dos n'est pas pour celui qui cherche à opprimer le faible un dos humble.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 207; *El Kâfi*, p. 287; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 52 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour scansion

مُجَاعِيْلُنْ مُجَاعِيْلُنْ      مُجَاعِيْلُنْ مُجَاعِيْلُنْ

Le second pied du second hémistiche est marqué du حذو :  
مُجَاعِيْلُنْ est devenu مُجَاعِيْ = مُجَاعِيْلُنْ

3° باسا indique ce vers

وفلت لا تحي شيئا      جماعليكم من باس

Je lui ai dis : Ne crains rien ; il n'y a pas de mal pour toi.

Il se scande

مُجَاعِيْلُنْ مُجَاعِيْلُنْ      مُجَاعِيْلُنْ مُجَاعِيْلُنْ

(1) On trouve en persan, en turk et en hindoustani des hadzadj de trois pieds par hémistiche, mais ces pieds sont toujours affectés de quelque irrégularité. Cf. Garcin de Tassy. *Rhétorique et prosodie*, p. 276-285.



Le premier pied de chacun des deux hémistiches est marqué du

مُفَاعِلُنْ est devenu مُفَاعِلُنْ : فبص

4° يذودهم fait allusion au vers

بهذان يذودان      وذا من كذب يرمى

L'un et l'autre repoussant l'ennemi et celui-là frappe à bout portant.

Vers de 'Abdallah ben Ez Ziba'ri cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. 1, p. 30 et 32. Cf. aussi Kosegarten, *Liber cantilenarum* (1), p. 47 et 51 et les commentaires de la *Khazradjyah* (2).

Il a pour mesure

مُفَاعِلُنْ مُفَاعِلُنْ      مفاعيل مفاعيلن

Le premier pied de chaque hémistiche est marqué du كَبِيْ :

مُفَاعِلُنْ est devenu مُفَاعِلُنْ

5° كذالك désigne ce vers

اتوا ما استعروه      كذالك العيش عاربه

Ils restituent ce qu'ils ont emprunté : de même la vie est un prêt.

Sa mesure est

مُفَعُولُنْ مُفَاعِلُنْ      مفاعيلن مفاعيلن

Le premier pied du premier hémistiche est marqué du جَرْم :

مُفَعُولُنْ est devenu مُفَاعِلُنْ = مُفَعُولُنْ

6° ولوا ماتوا fait allusion à ce vers

في الذين فد ماتوا      وفيما جعلوا (3) عبرة

Dans ceux qui sont morts et dans ce qu'ils ont amassé, il y a un enseignement.

(1) Greifswald, 1840, in 4°.

(2) C'est par erreur qu'El Içbahâni (*op. laud.*, p. 32) donne ce vers comme un *ramal makfouf* : elle est corrigée dans la version latine de Kosegarten, (p. 306) et dans l'index de Guidi (*Tables alphabétiques du Kitâb al Aghâni*, Leiden, 1900, in 4°, p. 169).

(3) Leçon d'Ez Zemmouri, (p. 57). Ed Damâmini et le commentaire de Fâs, p. 57 donnent خلعوا : Ech Cherif el Gharnât'i (t° 53), Ibn Marzouq et el Azhari (p. 65) donnent فذموا

Il se scande

فَاعِلُنَّ مَبْعُودُنَّ مَبْعُودُنَّ مَبْعُودُنَّ

Le premier pied du premier hémistiche est marqué du شتر : مَبْعُودُنَّ est devenu فَاعِلُنَّ ; le premier hémistiche du second pied est marqué du كَب : مَبْعُودُنَّ est devenu مَبْعُودُنَّ

7° موسى indique ce vers

لو كان ابو موسى اميرا ما رضيناها

Si Abou Mousa était émir, nous ne voudrions pas de lui.

Il a pour mesure

مَبْعُودُ مَبْعُودُنَّ مَبْعُودُنَّ مَبْعُودُنَّ

Le premier pied du premier hémistiche est marqué du خرب : مَبْعُودُنَّ est devenu مَبْعُودُنَّ = مَبْعُودُنَّ

## الرجز

LE RADJAZ

V. 63

زكت دحرها دار بها القلب جاهد وفد هاج فلبى منزل ثم فد شجا

Dans دحرها le z indique que le radjaz est le septième mètre. زكت est explétif. د signifie qu'il a quatre 'aroudh, et -د, qu'il a cinq dharb.

La mesure du radjaz est

مُسْتَبْعَلُنَّ مُسْتَبْعَلُنَّ مُسْتَبْعَلُنَّ مُسْتَبْعَلُنَّ مُسْتَبْعَلُنَّ مُسْتَبْعَلُنَّ

1° Comme on le voit dans le vers indiqué par دار

دار لسلمى اذ سلمى جارة فغرى ترى اياتها مثل التبر

Une demeure de Salma — quand la petite Salma était ma voisine — est déserte et ses vestiges apparaissent comme des lignes d'écriture.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitáb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 208; *El Káfi*, p. 287, Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 53 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

2° لها قلب جاهد rappellent ce vers

القلب منها مستريح سالم والقلب مني جاهد مجهد

Son cœur est tranquille et intact; le mien est inquiet et tourmenté.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitáb el 'Iqd ferid*, t. III, p. 208; *El Káfi*, p. 287; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 53 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

مُسْتَجِعِلُنْ مُسْتَجِعِلُنْ مُسْتَجِعِلُنْ مُسْتَجِعِلُنْ مُسْتَجِعِلُنْ مُسْتَجِعِلُنْ

Le dernier pied du second hémistiche est marqué du *قطع* : مُسْتَجِعِلُنْ est devenu مُسْتَجِعِلُ = مُعْوَلُنْ

3° Les mots *فد هاج فلبى* indiquent ce vers

فد هاج فلبى منزل من ام عمرو مغير

Une station où je ne trouve plus Omm 'Amr a agité mon cœur.

Il a pour scansion

مُسْتَجِعِلُنْ مُسْتَجِعِلُنْ مُسْتَجِعِلُنْ مُسْتَجِعِلُنْ

Les deux hémistiches ont chacun un pied en moins (*مجزو*)

4° ثم فد شجا fait allusion au vers

ما هاج احزاننا وشجوا فد شجا

Ce qui excite les chagrins et l'affliction a causé du trouble.

Vers d'El Adjdjádj<sup>(1)</sup>; Cf. Moh'ammed Taoufiq el Bekri, *Kitáb Ará-djiz el 'Arab*<sup>(2)</sup>, p. 71; *El Káfi*, (p. 287), Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 54 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

(1) Il est aussi attribué à Roubah, fils d'El 'Adjdjádj. Cf. El 'Abbási, *Me'ahid et tencic*, p. 7.

(2) Le Qaire, 1313 h., in 8°.



Il se scande

مُسْتَجْعَلُنْ مُسْتَجْعَلُنْ مُسْتَجْعَلُنْ

Ce vers est diminué d'un hémistiche (مشطور)

V. 64

يا ليتنى من خالد ومناهم ارى ثفلا لاخير فيمن لنا اسا

1° يا ليتنى désigne le vers

يا ليتنى بيها جنع

O si j'étais jeune !

Ce vers fut composé par Doraïd ben Eç Çimmaḥ<sup>(1)</sup> dans la guerre de Haouâzin ; El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. VIII, p. 54-197 ; t. IX, p. 15 ; Ibn 'Abd Rabbili, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 208 ; Abou Tammâm, *Hamasa*, p. 397 ; Ibn Nabat'a *Serh' el 'Oyoun*<sup>(2)</sup>, p. 199 ; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. IV, p. 447 ; *El Kâfi*, p. 287 ; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah*, p. 54 et les commentaires de la *Khazradjyah* ; Cheikho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 772.

Il a pour scansion

مُسْتَجْعَلُنْ مُسْتَجْعَلُنْ

Chacun des hémistiches est diminué des deux tiers (منهوك)

2° من خالد désigne ce vers

بطالما بطالما بطالما سقى بكفى خالد واطمع

Combien longtemps, combien longtemps, combien longtemps, il a été abreuvé et nourri par la main de Khâled !

(1) Suivant Ed Damanhourî (*El Mokhtaçar ech Châfi*, p. 14 ce vers serait attribué, non seulement à Doraïd ben Eç Çimmaḥ qui l'aurait répété à l'expédition de Honâin en s'adressant à Mâlek ben 'Aouf, chef des polythéistes, mais aussi à Ouraqâh ben Nofâl : c'est cette dernière opinion qu'a suivie Coupry, *Traité de versification arabe*, p. 72.

(2) Boulaq, 1275 h., in 8°.

Il a pour mesure

مَبَاعِلُنْ مَبَاعِلُنْ مَبَاعِلُنْ مَبَاعِلُنْ مَبَاعِلُنْ مَبَاعِلُنْ

Tous les pieds sont marqués du *حبن* : مُسْتَبْعِلُنْ est devenu مُتَبْعِلُنْ = مَبَاعِلُنْ

3° ما فهم se rapporte au vers

ما ولدت والدة من ولد اكرم من عبد مناف حسبا

Aucune mère n'a mis au monde un fils plus illustre que 'Abd Menáf.

Sa mesure est

مُبْتَعِلُنْ مَبْتَعِلُنْ مَبْتَعِلُنْ مَبْتَعِلُنْ مَبْتَعِلُنْ مَبْتَعِلُنْ

Tous les pieds sont marqués du *طى* : مُسْتَبْعِلُنْ est devenu مُسْتَعِلُنْ = مُبْتَعِلُنْ

4° ارى ثفلا indique le vers

وثفل منع خير طلب وعجل منع (1) خير تؤدة

Que de fois la lenteur a empêché le bien d'une demande ! Que de fois la précipitation a empêché le bien de la lenteur !

Il se scande

بُعَلْتُنْ بُعَلْتُنْ بُعَلْتُنْ بُعَلْتُنْ بُعَلْتُنْ بُعَلْتُنْ

Tous les pieds sont marqués du *حبل* : مُسْتَبْعِلُنْ est devenu مُتَعِلُنْ = بُعَلْتُنْ

5° Les mots لا خير فيمن représentent le vers

لا خير فيمن كف عنا شره ان كان لا يرجى ليوم خير

Il n'y a pas de bien chez celui qui s'abstient de nous nuire, si l'on ne peut espérer quelque jour du bien de lui.

(1) Var. سبق Ez Zemmouri, p. 59.

Il a pour mesure

مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ

Le dernier pied du second hémistiché est marqué du *حَسَن* :  
مُسْتَجْعِلُنْ est devenu مُعَوْلُنْ = مُعَوْلُنْ

## الرامال

LE RAMAL

V. 65

حبونك سحفا مالك اكنس فاربعا فبسي مفعرات ماما جعلت دوا

Dans *حبونك* le *ح* indique que le ramal est le huitième mètre; le *ب* qu'il a deux 'aroudh, le *و* qu'il a six dharb. Le *ن* et le *ك* sont explétifs.

La mesure du ramal est

فاعلاتنْ فاعلاتنْ فاعلاتنْ فاعلاتنْ فاعلاتنْ فاعلاتنْ

Ainsi dans ce vers

يا خليلي اعذراني انسى من حب سلمى في اكتئاب وانتحاب

O mes amis, excusez-moi; l'amour de Salma me plonge dans la tristesse et les pleurs.

1° سحفا fait allusion à ce vers

مثل سحنى البرد عقي بعدى الفطر مغناه وتاويب الشمال

Après ton départ, la pluie et les attaques réitérées du vent du nord ont effacé sa demeure comme un vêtement usé.

Vers de 'Abid ben El Abraç. Cf. El 'Alaoui, *Mokhtârât cho'arâ el 'Arab* (1), p. 88; El Ouah'idi, *Commentaire de Motanabbi*, p. 223; El 'Okbari, *id.*, t. 1, p. 86; El 'Aïni, *Kitâb el Maqâçid en Nah'ouyah*, t. 1,

(1) Le Qaire, 1306 h., in 8°.



p. 511; *El Kâfi*, p. 287; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah*, p. 56; les commentaires de la *Khazradjyah*; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 612 avec la variante تاديب

Il se scande ainsi

بَاعِلَاتُنْ بَاعِلَاتِنْ بَاعِلُنْ  
بَاعِلَاتِنْ بَاعِلَاتِنْ بَاعِلَاتِنْ (1)

Le troisième pied du premier hémistiche est marqué du حَذْبٍ :  
بَاعِلُنْ = بَاعِلًا est devenu بَاعِلَاتُنْ

20 مالک désigne ce vers

ابلغ النعمان عنى مالكا انه فد طال حبسى وانتظار

Fais parvenir de ma part ce message à En No'mân : voilà longtemps qu'ont duré ma prison et mon attente.

Vers de 'Adi ben Zeïd. Cf. El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. II, p. 26; El 'Abbâsi, *Me'âhid et tençic*, p. 143; El Baghdâdi, *Khizânât el Adab*, t. III, p. 597; *El Kâfi*, p. 287; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah*, p. 54; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 453 (2).

Il a pour mesure

بَاعِلَاتُنْ بَاعِلَاتِنْ بَاعِلُنْ  
بَاعِلَاتِنْ بَاعِلَاتِنْ بَاعِلَاتِنْ

Le troisième pied du premier hémistiche est marqué du حَذْبٍ :  
بَاعِلُنْ = بَاعِلًا est devenu بَاعِلَاتُنْ. Le troisième pied du second hémistiche est marqué du فِصْرٍ : بَاعِلَاتُنْ = بَاعِلَاتٌ

(1) Contrairement à l'indication des métriciens arabes, le P. Cheïkho, (*op. laud.* 611-612) fait rimer cette pièce en ال, ce qui donne pour dernier pied du second hémistiche فَاعِلَاتِنْ. Cette leçon n'a pas été adoptée non plus par les écrivains occidentaux (Cf. Freytag, *Darstellung*, p. 237; Guyard, *Théorie*, p. 250; S. Clericus, *Prosodia arabica*, p. 97; Coupry, *Traité de versification*, p. 78-79.)

(2) Le P. Cheïkho (*op. laud.*) lit cette pièce avec la finale انتظاري (بَاعِلَاتِنْ) contrairement à l'opinion des métriciens arabes suivis par S. Clericus, *Prosodia arabica*, p. 98; Freytag, *Darstellung*, p. 238; Guyard, *Théorie*, p. 251; Coupry, *Traité de versification*, p. 79. — Par erreur dans le *Kitâb el Aghâni* (II, 26) ce vers et la pièce dont il fait partie sont écrits avec un ي final.

3° الكنس fait allusion au vers

فالت الخنساء لما جئتها شاب راسى بعد هذا واشتهب

El Khansa a dit quand je suis allé la voir : après cela ma tête a blanchi et est devenue grise,

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitāb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 209, avec la variante بعدى رأس هذا, qui donne un sens préférable ; leçon suivie par Coupry (*Traité de versification arabe*, p. 79); Eç Çabbān, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 55 et les commentaires de la *Khazradjyah*. Le vers paraît être de Doraïd ben Eç Çimma.

Sa mesure est

جَاعِلَاتُنْ جَاعِلَاتِنْ جَاعِلُنْ جَاعِلَاتِنْ جَاعِلَاتِنْ جَاعِلُنْ

Les derniers pieds de chaque hémistiche sont marqués du حَذْفُ : جَاعِلَاتُنْ est devenu جَاعِلَاتِنْ = جَاعِلُنْ

4° جاربعاً indique le vers

يا خليلي اربعا واستخبر اربعا بعسجان

O mes amis, attendez et interrogez le campement printanier à 'Osfān.

*El Kāfi*, p. 288; Eç Çabbān, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 56 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour scansion

جَاعِلَاتُنْ جَاعِلَاتِنْ جَاعِلَاتِنْ جَاعِلَاتُنْ

Les deux hémistiches ont un pied de moins (مجزو). Le dernier pied du second est marqué du نَسْبِيْعٌ : جَاعِلَاتُنْ est devenu جَاعِلَاتِنْ = جَاعِلَاتَانْ

5° مفعرات في se rapporte à ce vers

مفعرات دارسات مثل آيات الزبور

Vers d'En Nābighah des B. Chaibān : Ibn 'Abd Rabbih *Kitāb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 210; *El Kāfi*, p. 288; Eç Çabbān, *Commentaire*

de sa *Manzhoumah*, p. 57; les commentaires de la *Khazradjyah*. El Içbahâni, (*Kitâb el Aghâni*, t. vi, p. 154), le donne avec cette variante :

موحشات ظلمسات      مثل آيات الزبور

Solitaires et s'effaçant comme des traces d'écriture.

Il se scande

بِأَعْلَاتِنُ بِأَعْلَاتِنُ      بِأَعْلَاتِنُ بِأَعْلَاتِنُ

Les deux hémistiches ont chacun un pied en moins (مجزو).

6° ما لما indique le vers

ما لما فرّرت به العينان من هذا ثمن

Il n'y a pas de prix pour ce qui a rafraîchi les yeux par là.

Sa mesure est

بِأَعْلَاتِنُ بِأَعْلَاتِنُ      بِأَعْلَاتِنُ بِأَعْلَاتِنُ

Les deux hémistiches ont chacun un pied en moins (مجزو), le dernier pied du second est marqué du حذو: بِأَعْلَاتِنُ est devenu بِأَعْلَا = بِأَعْلُنُ

*El Kâfi*, p. 288; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 56 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

V. 66

بصلت فصاحا صابروه اقصدت      له واضحات دونها عذب لفنا

1° بصلت désigne le vers

واذا راية مجد رعت      نهضت (1) الصلت اليها محواها

Lorsque le drapeau de la gloire est élevé, l'homme actif se précipite vers lui et le saisit.

Sa scansion est

بِعْلَاتِنُ بَعْلَاتِنُ بَعْلَاتِنُ      بَعْلَاتِنُ بَعْلَاتِنُ بَعْلَاتِنُ

(1) Ech Cherif el Gharnât'i donne la variante عمد



Les deux premiers pieds du premier hémistiche et les trois du second sont marqués du *حسب* : *بُعِلَانُنْ* est devenu *بُعِلَانُنْ*. Le dernier pied du premier hémistiche est marqué du *صدر* : *بُعِلَانُنْ* est devenu *بُعِلَانُنْ*

2° *فصاها* rappelle ce vers

ليس كل من اراد حاجة ثم جد في طلبها فضاها

Tous ceux qui désirent une chose et travaillent à l'atteindre ne réussissent pas.

Il a pour scansion

*بُعِلَاتُ بُعِلَاتُ بُعِلُنْ · بُعِلَاتُ بُعِلَاتُ بُعِلَاتُنْ*

Les deux premiers pieds de chaque hémistiche sont marqués du *كعب* : *بُعِلَانُنْ* est devenu *بُعِلَاتُ*. Le troisième pied du premier hémistiche est marqué du *حذو* : *بُعِلَانُنْ* est devenu *بُعِلُنْ*

3° *صابر* fait allusion à ce vers

ان سعدا بطل ممارس صابر محتسب ما اصابه

Sa'ad est un héros hardi, patient, calculant ce qui lui arrive.

Eç Çabban, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 56 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa mesure est

*بُعِلَاتُنْ بُعِلَاتُ بُعِلُنْ · بُعِلَاتُنْ بُعِلَاتُ بُعِلَاتَانْ*

Le second pied du premier et du second hémistiche est marqué du *شكل* : *بُعِلَانُنْ* est devenu *بُعِلَاتُ*; le troisième pied du premier hémistiche est marqué du *حذو* : *بُعِلَانُنْ* est devenu *بُعِلَانُ* = *بُعِلَانُ*; le troisième pied du second est marqué du *تسبيغ* : *بُعِلَانُنْ* est devenu *بُعِلَاتَانْ*

4° *افصدت وهي* se rapporte à ce vers

افصدت كسرى وامسى فيصر مغلفا من دونه باب حديد

Elle a atteint Kesrà et César fut enfermé derrière une porte de fer.

Il a pour mesure

بَاعِلَاتُنْ بَاعِلَاتِنْ بَاعِلُنْ      بَاعِلَاتِنْ بَاعِلَاتِنْ بَاعِلَانْ

Le dernier pied du premier hémistiche est marqué du *حذو* :  
بَاعِلَاتُنْ est devenu بَاعِلَانْ = بَاعِلُنْ . Le dernier pied du second est marqué  
du *خبين* et du *فصر* : بَاعِلَاتِنْ est devenu بَاعِلَانْ

5° Les mots *واضحات دونها عذب الفنا* rappellent le vers

واضحات فارسيات وادم عربيات

Blanches Persanes et brunes Arabes.

Il se scande

بَاعِلَاتُنْ بَاعِلَاتِنْ بَاعِلَاتِنْ      بَاعِلَاتِنْ بَاعِلَاتِنْ بَاعِلَاتَانْ

Les deux hémistiches ont chacun un pied de moins (*مجزو*). Le  
dernier pied du second est marqué du *خبين* et du *تسيغ* : بَاعِلَاتِنْ est  
devenu بَاعِلَاتَانْ

## السريع

LE SARI<sup>c</sup>

V. 67

طغى دون شام محول لا لفيصل ما      به النشر في حاجات رجل فد نما

Le ط indique que le sari<sup>c</sup> est le neuvième mètre. Le غ et le ي sont  
explétifs. Le د marque qu'il a quatre 'aroudh et le و, qu'il a six dharb.  
Le ن est explétif.

La mesure du sari<sup>c</sup> est

مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ مُبْعُولَاتُ      مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ مُبْعُولَاتُ

D'après Guyard (*Théorie de la métrique arabe*, p. 275), ce mètre est  
identique au radjaz. « Le sari<sup>c</sup>, comme le radjaz, se compose réguliè-  
rement du pied مُسْتَجْعِلُنْ trois fois répété par hémistiche. Il en diffère  
par une variante du dernier pied de chaque hémistiche ». C'était déjà  
l'opinion d'Ewald (*De metris carminum arabicorum*, p. 76).

Le mot شام rappelle ce vers

ازمان سلمی لایری مثلها الـ — راؤن بی شام ولا بی عراق

Les temps de Salmâ ! On ne verra pas leurs pareils en Syrie ni dans l'Iraq.

*El Kâfi*, p. 288; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 58 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scaude

مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ بِأَعْلُنْ      مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ بِأَعْلُنْ

Le troisième pied du premier hémistiche est marqué d'un طى et d'un كَشِبْ. مَبْعُولَاتْ est devenu par le طى, مَبْعُولَاتْ et par le كَشِبْ, مَبْعُولَاتْ = مَبْعُولَاتْ. Le troisième pied du second hémistiche est marqué d'un مَبْعُولَاتْ = مَبْعُولَاتْ : وَقَبْ طى et d'un مَبْعُولَاتْ = مَبْعُولَاتْ

2° محول indique le vers

هاج الهوى رسم بذات الغضا      مخلولف مستعجم محول

La passion a été excitée à Dzât el Ghadhâ par des traces lisses, muettes, vieilles d'un an.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 211; *El Kâfi*, p. 288; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 58 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa mesure est

مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ بِأَعْلُنْ      مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ بِأَعْلُنْ

Le troisième pied de chacun des hémistiches est marqué d'un طى et d'un كَشِبْ. Par le طى, مَبْعُولَاتْ est devenu مَبْعُولَاتْ et par le كَشِبْ, مَبْعُولَاتْ = مَبْعُولَاتْ

3° لا فيل désigne le vers

فالت ولم تفصد لفيل الخنا      مهلا فغد ابلفت اسماعى (1)

Elle me dit, sans avoir recours à des paroles grossières : Doucement, ta voix est arrivée à mes oreilles.

(1) Abou'l Baqâ el Ahmadi (f° 79) donne la variante اطماعى



Vers d'Abou Qaïs ben El Aslat. Cf. El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. xv, p. 161; Ibn Abi'l Khat'âb, *Djamharat ach'âr el 'Arab*, p. 126; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. iii, p. 211; El 'Abbâsi, *Me'âhid et tençic*, p. 188; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. ii, p. 47; *El Kâfi*, p. 288; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 58 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour scansion

مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ بِإِعْلُنْ      مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ بِعِلُنْ

Le troisième pied du premier hémistiche est marqué du طى et du كَشِب. Par le طى, مُبْعُولَاتُ est devenu مُبْعَلَاتُ et par le كَشِب, بِإِعْلُنْ = مُبْعُولَاتُ. Le troisième pied du second hémistiche est marqué du بِعِلُنْ. مُبْعُولَاتُ est devenu مُبْعُو = بِعِلُنْ.

4° نشر ما به النشر

النشر مسك والوجه دنا      نير واطراف الاكب عنم

L'odeur est du musc; les visages, des dinars, et l'extrémité des doigts, du *'anem*.

Vers d'El Moraqqich el Akbar, cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. v, p. 129; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. iii, p. 211; Ibn Qotaïbah, *Kitâb ech chi'r oua'ch cho'ara*, à la suite du *Feestgave ter Gelegenheid*, p. 15 du texte arabe; El 'Abbâsi, *Me'âhid et tençic*, p. 218; *El Kâfi*, p. 288; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 58 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ بِعِلُنْ      مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ بِعِلُنْ

Le troisième pied de chaque hémistiche est marqué du خبل et du كَشِب. Par le خبل, مُبْعُولَاتُ est devenu مُبْعَلَاتُ et par le كَشِب, مُبْعُولَاتُ = مُبْعَلَاتُ. مُبْعُولَاتُ désigne le vers

ينضن في حاجاته بالابوال

Elles se mouillent d'urine sur ses bords.

*El Kâfi*, p. 288 ; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 58<sup>(1)</sup>  
et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour scansion

مُسْتَفْعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ مَبْعُولَانْ

Le troisième pied est marqué du *وَفِي* : مَبْعُولَانْ est devenu مُبْعُولَانْ =  
مَبْعُولَانْ

6° رَحْلِي rappelle cet hémistiche

يَا صَاحِبِي رَحْلِي أَفْلَا عَذَلِي

O mes compagnons de voyage, modérez vos blâmes.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 212 ; *El Kâfi*, p. 288 ;  
Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 58 et les commen-  
taires de la *Khazradjyah*.

Sa mesure est

مُسْتَفْعِلُنْ مُسْتَفْعِلُنْ مَبْعُولَانْ

Le troisième pied est marqué du *كشبي* : مَبْعُولَانْ est devenu مُبْعُولَانْ =  
مَبْعُولَانْ

V. 68

أرد من طريف في الطريق وجاءه ولا بد ان اخطأت من طلب الرضا

1° أرد rappelle le vers

أرد من الامور ما ينبغي وما تطيفه وما يستقيم

Tire des choses ce qui convient, ce que tu peux et ce qui est en  
bon état.

Il a pour scansion

مَبْعَاعِلُنْ مَبْعَاعِلُنْ مَبْعَاعِلُنْ مَبْعَاعِلُنْ مَبْعَاعِلُنْ مَبْعَاعِلُنْ مَبْعَاعِلُنْ مَبْعَاعِلُنْ

(1) C'est aussi la lecture de Sam. Clericus, *Tractatus de Prosodia arabica*, p. 109.  
Ech Cherif el Gharnâtî, f° 55, donne la variante *مَبْعَاعِلُنْ*, adoptée par Coupry,  
*Traité de versification arabe*, p. 85. Abou'l Baqâ el Ah'madi, f° 80, porte *مَبْعَاعِلُنْ*.

Les deux premiers pieds de chaque hémistiche sont marqués du  $\text{مُتَعَلَّن} = \text{مُبَاعِلُن}$ . Le troisième pied du premier hémistiche est marqué du  $\text{طى}$  et du  $\text{كشِب}$ . Par le  $\text{طى}$ ,  $\text{مُبَعُولَات}$  est devenu  $\text{مُجَعَلَات}$  et par le  $\text{كشِب}$ ,  $\text{مُجَعَلَات} = \text{مُبَاعِلُن}$ . Le troisième pied du second hémistiche est marqué d'un  $\text{طى}$  et d'un  $\text{وَفِب}$ . Par le  $\text{طى}$ ,  $\text{مُبَعُولَات}$  est devenu  $\text{مُبَاعِلَات}$  et par le  $\text{وَفِب}$ ,  $\text{مُبَاعِلَات}$  2°

قال ليها وهو بيها عالم ويحك امثال طريف فليل

Il lui dit, et il la connaissait : Malheur à toi ! les hommes pareils à T'arif sont rares.

Il a pour mesure

$\text{مُتَعَلَّن} \text{مُجَعَلُن} \text{مُبَاعِلُن}$        $\text{مُتَعَلَّن} \text{مُجَعَلُن} \text{مُبَاعِلُن}$

Les deux premiers pieds de chaque hémistiche sont marqués du  $\text{طى}$  :  $\text{مُسْتَعَلَّن}$  est devenu  $\text{مُسْتَعَلَّن} = \text{مُتَعَلَّن}$ . Le troisième pied du premier hémistiche est marqué du  $\text{طى}$  et du  $\text{كشِب}$  :  $\text{مُبَعُولَات}$  est devenu  $\text{مُجَعَلَات} = \text{مُبَاعِلُن}$ . Le troisième pied du second hémistiche est marqué du  $\text{طى}$  et du  $\text{وَفِب}$  :  $\text{مُبَعُولَات}$  est devenu par le  $\text{طى}$ ,  $\text{مُبَعُولَات}$  et par le  $\text{وَفِب}$ ,  $\text{مُبَاعِلَات} = \text{مُبَاعِلُن}$

3°  $\text{مُبَاعِلَات}$  fait allusion au vers

وبلد قطعها عامر وجمل نحره في الطريق

Que de pays 'Amir a traversés ! Que de chameaux il a égorgés sur sa route !

Il se scande

$\text{مُبَعُولَات} \text{مُبَاعِلَات} \text{مُبَاعِلُن}$        $\text{مُبَعُولَات} \text{مُبَاعِلَات} \text{مُبَاعِلُن}$

Les deux premiers pieds de chaque hémistiche sont marqués du  $\text{خِب}$  :  $\text{مُسْتَعَلَّن}$  est devenu  $\text{مُسْتَعَلَّن} = \text{مُبَعَلُن}$ . Le troisième pied du premier hémistiche est marqué du  $\text{طى}$  et du  $\text{كشِب}$  :  $\text{مُبَعُولَات}$  est devenu  $\text{مُبَاعِلُن}$ . Le troisième pied du second hémistiche est marqué du  $\text{طى}$  et du  $\text{وَفِب}$  :  $\text{مُبَعُولَات}$  est devenu  $\text{مُبَاعِلَات}$



4° ولا بد rappelle cet hémistiche

لابد منه بالحدرن وارفيين<sup>(1)</sup>

Il le fallait absolument et elles descendirent, veillant.

Sa mesure est

مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ بُعُولَانْ

Le troisième pied est marqué du *حُسن* et du *وَفِي* : *مُبْعُولَاتُ* est devenu *مُعُولَاتُ* par le *حُسن* et *مُعُولَاتُ* = *بُعُولَانْ* par le *وَفِي*

5° ان اخطات désigne cet hémistiche

يا رب ان اخطات او نسيت

O mon Dieu, si j'ai négligé ou oublié.

Vers de 'Adjâdj. Cité par D. H. Müller dans la description d'un manuscrit du Diwân de ce poète : *Bericht über die Ergebnisse einer... Reise nach Constantinopel*, p. 48<sup>(2)</sup>.

Il a pour scansion

مُسْتَجْعِلُنْ مُسْتَجْعِلُنْ بُعُولُنْ

Le dernier pied est marqué du *حُسن* et du *كشبي* : par le *حُسن*, *بُعُولُنْ* = *فُعُولَا*, *كشبي* et par le *كشبي*, *فُعُولَا* est devenu *مُبْعُولَاتُ*

## المسرح

### LE MONSARIH'

V. 69

ياحجج ييشي صبر سعد بذي سمي على سمت سلاوي بد الانس فد يري

Le *ي* de *ياحجج* indique que le *monsarih'* est le dixième mètre; le

(1) La dernière syllabe doit se prononcer *qén*. Cf. une observation de Guyard (*Théorie de la métrique arabe*, p. 281-282) sur le cas analogue d'un *sari'* terminé par *الذيل* qui doit se prononcer *edz dzél*. J'ajouterai qu'El Içbahâni (*Kitâb el Aghânî*, t. x, p. 116) cite des vers d'Abou Kaladah et d'El H'osâin terminés par cette diptongue

شعبتيين, الاسكتيين, اليديين, المحصيين

Cf. sur ce changement en général dans les langues sémitiques, Zimmern, *Vergleichen Grammatik der semitischen Sprachen*, Berlin, 1898, in 8°, p. 52-53.

(2) Vienne, 1878, in 8°.

premier ج qu'il a trois *aroudh*, le second ج qu'il a trois *dharh*. Le ل est explétif.

La mesure du *monsarih'* est

مُسْتَبْعِلُنْ مَبْعُولَاتُ مُسْتَبْعِلِنِ      مُسْتَبْعِلِنِ مَبْعُولَاتُ مُسْتَبْعِلِنِ (1)

1° يعشى désigne le vers

ان ابن زيد لا زال مستعملا      لتخير يعشى في مصره العربا

Le fils de Zaïd ne cesse pas de faire le bien, répandant les bienfaits sur sa ville.

*El Kâfi*, p. 288; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah* et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa mesure est

مُسْتَبْعِلُنْ مَبْعُولَاتُ مُسْتَبْعِلِنِ      مُسْتَبْعِلِنِ مَبْعُولَاتُ مُسْتَبْعِلِنِ

Le dernier pied du second hémistiche est marqué du طى : مُسْتَبْعِلُنْ est devenu مُسْتَبْعِلِنِ = مُسْتَبْعِلِنِ

2° صبر rappelle cet hémistiche

صبرا بنى عبد الدار

Patience, fils de 'Abd ed Dâr.

Il fait partie d'une pièce que Hind, fille de 'Otbah, « la mangeuse de foie » récita à la bataille d'Oh'od pour encourager les Mekkois païens à prendre leur revanche de Bedr sur les Musulmans qui furent vaincus.

La véritable leçon est

ايها بنى عبد الدار      ايها حماة الادبار  
ضربا بكل بتار

donnée par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. xiv, p. 17 et avec la variante وَيُّهَا par Et'T'abari, *Annales*, I<sup>e</sup> partie, t. v, p. 1400 (2); Ibn Hichâm, *Sirat er rasoul* (3), t. II, p. 79; El Ouâqidi, *Kitâb el Maghâzi* (4),

(1) Guyard (*Théorie de la métrique arabe*, p. 285-286) rattache le *monsarih'* au *radjaz*.

(2) Leiden, 1885, in 8°.

(3) Boulaq, 1295, h., 3 v. in 4°.

(4) Calcutta, 1856, in 8°.

p. 224; Ibn el Athir, *Kâmel*, t. II, p. 73; Ed Diarbekri, *Târikh el Khamis*<sup>(1)</sup>, t. I, p. 477; Ibn el Ouardi, *Târikh*<sup>(2)</sup>, t. I, p. 118. Cet hémistiche est encore cité par Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 213; *El Kâfi*, p. 288; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 60 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

مُسْتَبْعِلُنْ      مُبْعُولَاتُ

L'hémistiche a un pied en moins (مجزو) : le dernier pied est marqué du *وَفِي* : مُبْعُولَاتُ est devenu مُبْعُولَاتُ

3° سعد désigne cet hémistiche

ويل ام سعد سعدا

Malheur à la mère de Sa'd pour Sa'd !

Cet hémistiche fait partie d'une pièce de vers récitée par Kobaïchah, fille de Rafi', mère de Sa'd ben Mo'adz des 'Abd Achhal, lorsque celui-ci mourut d'une blessure reçue à la journée du Fossé, en combattant parmi les Musulmans. La pièce est ainsi donnée par Ibn Hichâm, *Sirat er rasoul*, t. II, p. 153; Ed Damâmini, p. 76 :

ويل ام سعد سعدا	صرامة وحدا
وسوددا ومسجدا	وچارسامعدا
سديبه مسدا	يقدها ما فدا

L'hémistiche est aussi cité par Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 213; *El Kâfi*, p. 288; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 60 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour scansion

مُسْتَبْعِلُنْ      مُبْعُولُنْ

(1) Le Qaire, 1302 h., 2 v. in 8°.

(2) Le Qaire, 1285 h., 2 v. in 8°.



L'hémistiche a perdu un pied (مجزو) : le second pied est marqué du *كشِب* : *مُبَعُولَاتٌ* est devenu *مُبَعُولٌ = مُبَعُولٌ*

4° *بذى* se rapporte à ce vers

منازل عباهن بذى الأرا      ن كل وابل مسبل هطل

Des campements qu'a effacés à Dzou'l Arák toute sorte de pluie abondante et considérable.

Il se scande

مُبَاعِلُنْ فُعُولَاتٌ مَبَاعِلُنْ      مَبَاعِلُنْ فُعُولَاتٌ مُبْتَعِلُنْ

Le premier et le troisième pied du premier hémistiche et le premier du second sont marqués du *خَبَس* : *مُسْتَبْعِلُنْ* est devenu *مُتَبْعِلُنْ = مُبَاعِلُنْ*. Le second pied de chacun des hémistiches est marqué du *خَبَس* : *مُبَعُولَاتٌ* est devenu *مُعُولَاتٌ = فُعُولَاتٌ*. Le troisième pied du second hémistiche est marqué du *طَى* : *مُسْتَبْعِلُنْ* est devenu *مُسْتَعِلُنْ = مُبْتَعِلُنْ*

5° *سمى* fait allusion au vers

ان سميرا ارى عشيرته      فد حدبوا دونه وقد انجوا

Samir a montré à sa tribu qui avait témoigné tantôt de la bienveillance et tantôt de la fierté.....

Vers de Mâlik ben 'Adjlân, cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. II, p. 167; Ibn Abi'l Khat'tâb, *Djemharat ach'âr el 'Arab*, p. 123; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. II, p. 191 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour mesure

مُبْتَعِلُنْ بَاعِلَاتٌ مُبْتَعِلُنْ      مَبْتَعِلُنْ بَاعِلَاتٌ مَبْتَعِلُنْ

Le premier et le troisième pied de chacun des deux hémistiches sont marqués du *طَى* : *مُسْتَبْعِلُنْ* est devenu *مُتَبْعِلُنْ*. Le second pied est également marqué du *طَى* : *مُبَعُولَاتٌ* est devenu *مَبْعَلَاتٌ = بَاعِلَاتٌ*

6° *على سمت* détermine le vers

وبلد متشابه سمته      قطعہ رجل على جمل

Que de pays aux routes semblables un homme a traversés sur un chameau !

Sa mesure est

فَعَلْتَنُ فَعَلَاتٌ مُسْتَفْعِلُنْ      فَعَلْتَنُ فَعَلَاتٌ مَبْتَعِلُنْ

Le premier pied de chacun des hémistiches est marqué du *خَبِل* : فَعَلْتَنُ est devenu مُنْعَلُنْ = فَعَلْتَنُ. Le second pied est également marqué du *خَبِل* : فَعَلَاتٌ est devenu مُبْعُولَاتٌ = فَعَلَاتٌ. Le troisième pied du second hémistiche est marqué du *طَى* : مُسْتَفْعِلُنْ est devenu مُبْتَعِلُنْ = مُسْتَعِلُنْ

7° سَوَلَابِ mis pour سَوَلَابِ indique cet hémistiche

لَمَا التَّفَوَا بِسَوَلَابِ

Quand ils se rencontrèrent à Soulâf.

Il doit faire allusion à la bataille de Soulâf où El Mohalleb combattit les Kharedjites en l'an 68 de l'hégire. Cf. Ahlwardt, *Anonyme arabische Chronik* (El Belâdzori), p. 104-107<sup>(1)</sup>; Tabari, *Annales*, II<sup>e</sup> partie, t. III<sup>(2)</sup>, p. 765, où l'hémistiche est cité avec cette variante

حَتَّى التَّفَوَا بِسَوَلَابِ

Il se scande

مُسْتَفْعِلُنْ مَبْعُولَانْ

L'hémistiche a un pied de moins (*مَجْزُو*); le second pied est marqué du *وَفِي* : مَبْعُولَاتٌ est devenu مُبْعُولَانْ = مَبْعُولَاتٌ

8° لَانَسِ rappelle l'hémistiche

هَلْ بِالْدِيَارِ اَنْسِ

Y a-t-il un ami dans les demeures ?

Il a pour scansion

مُسْتَفْعِلُنْ فَعُولُنْ

(1) Greifswald, 1883, in 8°.

(2) Leiden, 1884, in 8°.

L'hémistiche a un pied en moins (مجزو). Le second pied est marqué du *خسبن* et du *كشبي*. Par le *خسبن*, *مُعُولَاتُ* est devenu *مُعُولَاتُ* et par le *كشبي* *بُعُولُنْ* = *معولا* : *كشبي*

## الكهف

### LE KHAFIF

V. 70

كعبت جهارا بالسخال الردى بان فدرنا تجد في امرنا خطب ذي حسي

Le *ك* indique que le khafif est le onzième des mètres : *بيت* est explétif. Le *ح* marque que le khafif a trois *aroudh* et le *هـ* qu'il a cinq *dharb*. *ارا* est explétif.

La mesure du khafif régulier est

بَاعَلَاتُنْ مُسْتَعْبِلُنْ بَاعَلَاتُنْ      بَاعَلَاتُنْ مُسْتَعْبِلُنْ بَاعَلَاتُنْ

1° Comme dans ce vers d'El A'cha rappelé par *السخال*

حل اهلى ما بين درنا ببادو لى وحلت علوية بالسخال

Les gens de ma famille se sont établis entre Dorna et Badoula, et elle s'est installée sur une hauteur à Es Sikhâl.

Ce vers d'El A'cha de Qaïs est cité par El Bekri, *Mo'djem*, p. 144-198<sup>(1)</sup>; Yaqout, *Mo'djem el boldân*, t. 1, p. 461; Ibn Abi'l Khal'ûb, *Djemharat ach'âr el 'Arab*, p. 56, avec la variante *حل اهلى بطن الغميس*; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. III, p. 235; El 'Aîni, *Kitâb el Maqâcid en Nah'ouyah*, t. II, p. 106; *El Kâfi*, p. 288; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 61 et les commentaires de la *Khazradjyah*; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 384, qui lit à tort *علوية* au lieu de *علوية*. (Cl. le commentaire de ce vers donné par Ed Damanhouri, *El Mokhtaçar ech Chafi*, p. 15-16).

(1) El Bekri, *Mo'djem*, p. 768, cite encore la seconde moitié de ce vers.



2° الردى rappelle ce vers

ليت شعري هل ثم هل آتينهم ام يحولن من دون ذاك الردى

Si seulement je savais si, oui, si j'irai à eux, ou si la mort m'atteindra avant cela.

Vers d'El Komait : *El Käfi*, p. 289; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 61.

Il se scande

فَاعِلَاتُنْ مُسْتَجْعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ فَاعِلَاتُنْ مُسْتَجْعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ

Le troisième pied du second hémistiche est marqué du حذبي : فَاعِلَاتُنْ est devenu فَاعِلًا = فَاعِلُنْ

3° ان فدرنا يوما على عامر fait allusion au vers

ان فدرنا يوما على عامر ننتصب منه او ندعه لكم

Si un jour nous nous rendons maîtres de 'Amir, nous ferons justice de lui ou nous vous le laisserons.

*El Käfi*, p. 289; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 62 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa mesure est

فَاعِلَاتُنْ مُسْتَجْعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ فَاعِلَاتُنْ مُسْتَجْعِلُنْ فَاعِلَاتُنْ

Le troisième pied de chaque hémistiche est marqué du حذبي : فَاعِلَاتُنْ est devenu فَاعِلًا = فَاعِلُنْ

4° في امرنا désigne ce vers

ليت شعري ماذا ترى ام عمرو في امرنا

Si je savais ce qu'Omm 'Amr pense à notre sujet.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 214; *El Käfi*, p. 289; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 62; et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour scansion

فَاعِلَاتُنْ مُسْتَبْعِلُنْ      فَاعِلَاتُنْ مُسْتَبْعِلُنْ

Chaque hémistiche a un pied en moins (مجزو).

5° فخطب fait allusion au vers

كل خطب اذ(1) لم تكو      نوا غضبتم يسير

Tout malheur est peu de chose, pourvu que vous ne vous fâchiez pas. Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 214; *El Kâfi*, p. 289; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 63 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

فَاعِلَاتُنْ مُسْتَبْعِلُنْ      فَاعِلَاتُنْ بُعُولُنْ

Les deux hémistiches ont chacun un pied en moins (مجزو); le second pied du second est marqué du *خبس* et du *فصر*. Par le *خبس*, بُعُولُنْ est devenu مُتَّبِعِلُنْ et par le *فصر*, مُتَّبِعِلُنْ = بُعُولُنْ

V. 71

بلم يتغير يا عيروصالها      جحاحجة في حبها علفوا معا

1° بلم يتغير indique le vers

وبوادى كعهده لسليمي      بهوى لم يحل(2) ولم يتغير

Mon cœur, comme autrefois, éprouve pour Solaïmâ un amour qui n'a ni cessé ni changé.

Il a pour scansion

بِعِلَاتُنْ مِعَاعِلُنْ      بعلاتن ميعاعلن بعلاتن

(1) Var. *أ*, Ed Damâmini, p. 78. Var. *ما*, Zakaryâ el Ancâri, p. 76, leçon suivie par Freytag, *Darstellung*, p. 364; Garcin de Tassy, *Rhétorique et prosodie*, p. 315; Guyard, *Théorie de la métrique arabe*, p. 292.

(2) Var. *لعهده*, لم ينزل, Ez Zemmouri, p. 67.

Le premier et le troisième pied de chaque hémistiche sont marqués du *حسب* : *بُعَلَاتُنْ* est devenu *بُعَلَاتُنْ*. Le second pied de chaque hémistiche est également marqué du *حسب* : *مُسْتَفْعِلُنْ* est devenu *مُبْعَعِلُنْ* = *مُبْعَعِلُنْ* 2° *يا عمير* se rapporte au vers

يا عمير ما تظهر من هوای او تجن يستکثر حين يبدو

‘Omaïr, que tu montres ton amour ou que tu le tiennes caché, il exigera beaucoup quand il apparaîtra.

La mesure est

بُعَلَاتُ مُسْتَفْعِلُ جَعَلَاتُ جَعَلَاتُ مُسْتَفْعِلُ جَعَلَاتُنْ

Le premier pied de chaque hémistiche et le troisième du premier sont marqués du *كسب* : *بُعَلَاتُنْ* est devenu *بُعَلَاتُ*. Le second pied est également marqué du *كسب* : *مُسْتَفْعِلُنْ* est devenu *مُسْتَفْعِلُ*

3° *وصالها* désigne le vers

صرومتک اسماء بعد وصال سها باصبحت مکتوبا حزینا

Asmâ s'est séparée de toi après s'être unie à toi et tu l'es trouvé chagriné et affligé.

Il se scande

بُعَلَاتُ مُسْتَفْعِلُنْ جَعَلَاتُ جَعَلَاتُنْ مُبْعَعِلُ جَعَلَاتُنْ

Le premier et le troisième pied du premier hémistiche sont marqués du *شکل* : *بُعَلَاتُنْ* est devenu *بُعَلَاتُ*. Le second pied du second hémistiche est également marqué du *شکل* : *مُسْتَفْعِلُنْ* est devenu *مُبْعَعِلُ* = *مُبْعَعِلُ*

4° *جاجة* fait allusion à ce vers

ان فوسی جاجة کرام متفادم مجدهم (1) اخیار

Ma tribu est composée d'hommes braves, généreux, dont la gloire est ancienne, excellente.

(1) Var. *عهدهم*, Ed Damâmini, p. 78.



Il a pour mesure

فَاعِلَاتَيْنِ مَبْعَاعٍ لُ فَاعِلَاتَيْنِ مُسْتَفْعِلُنْ مَبْعُوعُولُنْ

Le second pied du premier hémistiche est marqué du *شكل* : فَاعِلَاتَيْنِ مَبْعَاعٍ لُ est devenu مُتَفَعِّلُ = مَبْعَاعٍ لُ. Le premier pied du second hémistiche est également marqué du *شكل* : فَاعِلَاتَيْنِ مُسْتَفْعِلُنْ est devenu فِعَلَاتٌ. Le troisième pied du second hémistiche est marqué du *تشعيب* : فَاعِلَاتَيْنِ مَبْعُوعُولُنْ est devenu فِعَلَاتَيْنِ = مَبْعُوعُولُنْ.

5° Les mots *فِي حَبْلِهَا عَلَفُوا* rappellent le vers

وَالْمَنَابِيا مِنْ بَيْنِ سَارِ وَغَدَا كُلُّ حَيٍّ فِي حَبْلِهَا عَلَفَ

Le trépas vient aussi bien le soir que le matin : tout être vivant est attaché à sa corde.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 213 avec la variante *بِرْهِنَهَا عَلَفَ*. Le commentaire d'Ez Zemmouri, (p. 68), celui d'El Ançâri, (p. 77), celui d'Ech Cherif el Gharnât'i (f° 58) et le commentaire de Fâs portant *مِنْ بَيْنِ مَابِيسٍ* au lieu de *مِنْ بَيْنِ*

Il se scande

فَاعِلَاتَيْنِ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلَاتَيْنِ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلَاتَيْنِ مُسْتَفْعِلُنْ فَاعِلَاتَيْنِ مُسْتَفْعِلُنْ

Le dernier pied du second hémistiche est marqué du *حَبْس* et du *فِعْلُنْ = فِعْلًا*, *حَدْبِي* : par le *حَبْس*, فَاعِلَاتَيْنِ est devenu فِعْلَاتَيْنِ et par le *حَدْبِي*, فِعْلَاتَيْنِ = فِعْلًا, حَدْبِي

6° *مَعَا* indique le vers

بَيْنَمَا هُنَّ فِي الْأَرَايِ مَعَا إِذْ أَتَى رَاكِبٌ عَلَى جَمَلِهِ (1)

Tandis qu'elles étaient ensemble dans le buisson d'arak, voici que vint un homme monté sur son chameau.

Sa scansion est

فَاعِلَاتَيْنِ مَبْعَاعٍ لُ فِعْلَاتَيْنِ فَاعِلَاتَيْنِ مَبْعَاعٍ لُ فِعْلَاتَيْنِ

(1) Il n'est pas donné par Ech Cherif el Gharnât'i ni par Ed Damâmini, ni par Ez Zemmouri, ni par le commentaire de Fâs, ni par Ibn Marzouq. Je le reproduis d'après El Ançâri (p. 78).

Le second hémistiche de chaque pied est marqué du *خسن* :  
*مُسْتَجْعُنْ* est devenu *مُتَّعُنْ = مُعَاعُنْ*. Le troisième pied de chaque  
hémistiche est marqué du *حسن* et du *حذو*. Par le *حسن*, *بَاعِلَاتُنْ* est  
devenu *بُعِلَاتُنْ* et par le *حذو*, *بُعِلُنْ = بُعِلَا*,

## المضارع

LE MODHARI'

V. 72

لماذا دعاني مثل زيد الى ثنا      بان ددن منه شبرا اذكر اليه ذا

Le *ل* indique que le modhâri' est le douzième mètre ; le *م* est explétif.  
Le premier *ا* fait connaître que ce mètre a un 'aroudh ; le second *ا* qu'il  
a un dharb.

La mesure théorique du modhâri' est

مُعَاعِيْلُ بَاعِلَاتُنْ مُعَاعِيْلُنْ      مُعَاعِيْلُنْ بَاعِلَاتُنْ مُعَاعِيْلُنْ

En pratique, on ne rencontre que des hémistiches de deux pieds (1).  
D'après El Akhîach et Ez Zedjâdj, on ne trouve pas ce vers, non plus  
que le *moqtadhab* chez les bons poètes arabes.

1° Le mot *دعاني* rappelle le vers

دعاني الى سعاد      دواعي هوى سعاد

Les invitations de la passion de So'âd m'ont appelé vers So'âd.

*El Kâfi*, p. 289 ; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 63  
et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

مُعَاعِيْلُ بَاعِلَاتُنْ      مُعَاعِيْلُنْ بَاعِلَاتُنْ

Le premier pied de chaque hémistiche est marqué du *كسب* :  
*مُعَاعِيْلُنْ* est devenu *مُعَاعِيْلُ*

(1) On trouve en persan des modhâri' de trois pieds par hémistiche, mais la plus  
grande partie présente des altérations aux pieds normaux. Cf. Garcin de Tassy,  
*Rhétorique et prosodie*, p. 318-319.

2° مثل زيد se rapporte au vers

لقد رأيت الرجال بما ارى مثل زيد

Certes j'ai vu les hommes, mais je n'en ai pas vu comme Zeid.

Ce vers est ainsi donné par les commentateurs de la *Khazradjyah* suivis par Sam. Clericus, (*Prosodia arabica*, p. 129); Freytag, (*Darstellung*, p. 274); Garcin de Tassy, (*Rhétorique et prosodie*, p. 319). Mais le P. Cheikho (*Ilm el Adab*, p. 397) donne cette variante

وقفنا على الرجل ولم نلقى مثل زيد

Dans le premier cas, on a la scansion

مُعَاعِلُنْ جَاعِلَاتُنْ      مِعَاعِلُنْ جَاعِلَاتُنْ

Le premier pied de chaque hémistiche est marqué du فبص : مُعَاعِلُنْ est devenu مِعَاعِلُنْ.

Dans le second cas, il se scande

مِعَاعِلُنْ جَاعِلَاتُنْ      مِعَاعِلُنْ جَاعِلَاتُنْ

Le premier pied de chaque hémistiche est marqué du كى : مِعَاعِلُنْ est devenu مِعَاعِلُنْ

3° الى ثنا désigne le vers

سوف اهدى لسلمى ثناء على ثناء

Je donnerai à Salmâ louange sur louange.

Il a pour mesure

جَاعِلُنْ جَاعِلَاتُنْ      مِعَاعِلُنْ جَاعِلَاتُنْ

Le premier pied du premier hémistiche est marqué du شتر : جَاعِلُنْ est devenu مِعَاعِلُنْ. Le premier pied du second hémistiche est marqué du كى : مِعَاعِلُنْ est devenu مِعَاعِلُنْ

4° Les mots وان تدن منه شبرا      يغربك منه باعا

وان تدن منه شبرا      يغربك منه باعا

Si tu te rapproches de lui d'un empan, il te rapprochera de lui d'une coudée.



Il se scande

مَجَاعِلُ جَاعِلَاتِن مَجَاعِيلُ جَاعِلَاتِن

Le premier pied de chaque hémistiche est marqué du كَبِي :  
مَجَاعِلُ est devenu مَجَاعِلُ

Telle est la leçon donnée par Ibn 'Abd Rabbih, *Kitāb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 215 et les commentaires de la *Khasradjyah* suivis par Sam. Clericus (*Prosodia arabica*, p. 130 avec la faute ان pour وان). On trouve dans Freytag (*Darstellung*, p. 273) la variante

جان يدن منك شبرا فغربه منك باعا

et celle-ci dans Guyard (*Théorie de la métrique arabe*, p. 298)

إذا دنا منك شبرا فدانه منك باعا

S'il s'approche de toi d'un empan, rapproche-le de toi d'une coudée.

Il a pour mesure

مَجَاعِلُ جَاعِلَاتِن مَجَاعِلُن جَاعِلَاتِن

Le premier pied de chaque hémistiche est marqué du فَبِص :  
مَجَاعِلُ est devenu مَجَاعِلُ

## المفتضب

### LE MOQTADHAB

V. 73

وما قبلت الا اانا بعلمها مبشرنا يا حبذا ما به اتى

Le و indique que le moqtadhab est le treizième pied, le م est explétif. Les deux ا qui suivent, marquent que ce mètre a un 'aroudh et un dharb.

La mesure théorique du moqtadhab est

مَبْعُولَاتٌ مُسْتَبْعِلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ      مَبْعُولَاتٌ مُسْتَبْعِلُنْ مُسْتَبْعِلُنْ

Mais on ne rencontre pas cette forme en arabe, non plus qu'en persan, en turk, ni en hindoustani<sup>(1)</sup>.

1° افبلىت rappelle le vers

افبلىت بىلاخ لىها      عارضان كالبىرد

Elle s'avança et l'on vit deux rangées de dents (blanches) comme la grêle.

*El Kâfi*, p. 289, Garcin de Tassy, (*Rhétorique et prosodie*, p. 322, avec deux autres vers), Freytag, (*Darstellung*, p. 276), Guyard, (*Théorie de la métrique arabe*, p. 267, où il faut corriger الشبج en السبج) et Coupry, (*Traité de versification*, p. 105) donnent la variante كالبىرد. Cette leçon peut se justifier par un takhmis d'Ibn 'Abd Rabbih, (*Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 215<sup>(2)</sup>). La leçon كالبىرد est donnée par les commentaires de la *Khazradjyah*, Sam. Clericus, (*Prosodia arabica*, p. 131) et Ewald, (*De metris carminum arabicorum*, p. 80); Ed Damanhourî, (*El Mokhtaçar ech Châfi*, p. 16) indique la variante كالبىرق

D'après une tradition suspecte, rapportée par le cheikh Es Sadjaï, cette pièce aurait été récitée devant Moh'ammed. Mais les métriciens sont d'accord pour reconnaître dans le moqtadhab un mètre postérieur, ce qui infirme la tradition en question.

Ce pied a pour mesure

بَاعِلَاتٌ مُبْتَعِلُنْ      بَاعِلَاتٌ مُبْتَعِلُنْ

Les deux hémistiches ont chacun un pied en moins (مجزو). Le premier pied de chacun d'eux est marqué du طى : مَبْعُولَاتٌ est devenu

(1) Cf. Garcin de Tassy, *Rhétorique et prosodie*, p. 320-321.

(2) Un de ces vers est inexactement reproduit par le P. Cheikho, *Ilm el Adab*, p. 398. Cf. aussi deux vers dans Coupry, (*Traité de versification*, p. 105)

مُسْتَبْعِلُنْ : طى . Le second est également marqué du طى : مُسْتَبْعِلُنْ = مُبْعَلَاتُ  
est devenu مُبْعَلَاتُ = مُسْتَبْعِلُنْ .

2° مبشرنا rappelle le vers

اتانا مبشرنا بالبيان والنذر

Notre messenger de bonheur nous a apporté la preuve de l'évidence.

Il se scande

بُعُولَاتُ مُبْتَعِلُنْ      جَاعِلَاتُ مَبْتَعِلُنْ

Les deux hémistiches ont chacun un pied de moins (مجزو). Le premier pied du premier hémistiche est marqué du حبن : مُبْعُولَاتُ est devenu جُعُولَاتُ . Le premier pied du second est marqué du طى : مُبْتَعِلَاتُ est devenu جَاعِلَاتُ . Le second pied, dans les deux hémistiches est marqué du طى : مُسْتَبْعِلُنْ est devenu مُسْتَبْعِلُنْ = مُبْتَعِلُنْ .

## المجـتـث

### LE MODJTATH

V. 74

نفا ام هلال من علفت صماهم اولئك كل منهم السيد الرضا

Le ن indique que le modjtath est le quatorzième mètre; les deux ا qu'il a un 'aroudh et un dharb. Le في et le م sont explétifs.

La mesure du modjtath est

مُسْتَبْعِلُنْ جَاعِلَاتُنْ جَاعِلَاتُنْ      مُسْتَبْعِلُنْ جَاعِلَاتُنْ جَاعِلَاتُنْ

Comme dans ce vers

ما الناس الا تخيلا او كريما      كم ود جود ولاكن لا سبيلا

Les hommes ne sont qu'avares ou généreux : combien aiment la noblesse d'âme, mais non le chemin (qui y conduit).



1° *حلال* désigne ce vers composé par un habitant de la Mekke :

البطن منها خميص والوجه مثل الهلال

Son ventre est mince et son visage est comme le croissant.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 215; *El Kâfi*, p. 289; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah*, p. 25 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour scansion

مستفعلين فاعلاتن      مستفعلين فاعلاتن

Il manque un pied à chacun des hémistiches (مجزو)

2° *علقت من علفت* représente le vers

ولو(ا) علقت بسلمى علمت ان ستموت

Quoique tu sois attaché à Salmâ, tu sais qu'elle mourra.

Il a pour mesure

مفاعِلُنْ فِيعَلَاتُنْ      مفاعِلُنْ فِيعَلَاتُنْ

Les deux hémistiches ont un pied de moins (مجزو) : le premier pied de chaque hémistiche est marqué du *حبن* : *مُسْتَفْعَلُنْ* est devenu *مُتَفْعَلُنْ* = *مُتَفْعَلُنْ*. Le second pied des deux hémistiches est également marqué du *حبن* : *فَاعِلَاتُنْ* est devenu *فِيعَلَاتُنْ*

3° *ما كان عطاؤهن* fait allusion au vers

ما كان عطاؤهن      لا عدة ضمارا

Leurs dons ne sont que des promesses vagues.

Il a pour mesure

مُسْتَفْعَلُ فِيعَلَاتُنْ      مستفعل فاعلاتن

Chaque hémistiche a un pied de moins (مجزو) : le premier pied de chacun est marqué du *كف* : *مُسْتَفْعَلُنْ* est devenu *مُسْتَفْعَلُ*

(1) Var. *وفد* Ez Zemmouri, p. 71; *Commentaire de Fâs*, p. 71.

4° اولاشك rappelle le vers

اولاشك (1) خير قوم اذا ذكر الخيار

Ce sont les meilleurs de la tribu quand on mentionne les excellents.  
Il se scande

مَعَالُ جَاعِلَاتِنْ      مَعَالُ جَاعِلَاتِنْ

Chaque hémistiche a un pied de moins (مجزو). Le premier pied de chacun est marqué du شكل : مُتَعَمِّلُ = مَعَالُ

5° السيد se rapporte au vers

لِمَ لَا يَعِي مَا أَقُولُ      ذَا السَّيِّدِ الْمَامُولِ

Pourquoi ne fait-il pas attention à ce que je dis, ce seigneur en qui j'espère ?

*El Kaf*, p. 289 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa scansion est

مُسْتَعْمِلُنْ جَاعِلَاتُ      مُسْتَعْمِلُنْ مَعْمُولُنْ

Les deux hémistiches ont chacun un pied de moins (مجزو). Le second pied du premier est marqué du كِبْ : جَاعِلَاتُنْ est devenu جَاعِلَاتُ. Le second pied du second est marqué du تَشْعِيثُ : جَاعِلَاتُنْ est devenu جَاعِلَاتُ = مَعْمُولُنْ

## المتقارب

LE MOTAQARIB

V. 75

سبوا لابن مر نسوة ورووا ايمنة دمنة لا تبئس فكذا فضي

Le س indicates que le motaqarib est le quinzième pied; le ب qu'il a deux 'aroudh, le و qu'il a deux dharb. L'ا est explétif.

(1) Sur اولاشك ayant la même valeur métrique que الأشك cf. Freytag, *Darstellung*, p. 57.

La mesure du motaqârib est

بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ

1° Comme l'indique le vers rappelé par لابن مر

بِأَمَّا تَمِيمٌ تَمِيمُ بْنُ مَرٍّ بِالْفَاهِمِ الْعُومِ رُوبَى نِيَامَا

Quant aux Benou Temim, Temim fils de Morr, l'ennemi les trouva engourdis, endormis.

Vers de Rouba, cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. XXI, p. 85; *El Kâfi*, p. 289; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 66 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

2° نسوة fait allusion à ce vers

وَيَأْوِي إِلَى نِسْوَةٍ بَائِسَاتٍ وَشَعَثَ مَرَضِيْعٌ مِثْلَ السَّعَالِ

Il fréquente des femmes misérables, échevelées, nourrissant des enfants, pareilles à des *si'la* (sorte de démons).

Vers d'Omayah ben Abi 'Aidz el Hodzali cité dans El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. I, p. 417-418 et El 'Aîni, *Kitâb el Maqâçid en Nah'ouyah*, t. IV, p. 63 avec les variantes *وشعثنا* et *السعالى*. Mais la vraie leçon paraît être celle que donnait Abou Sa'ïd es Sokkari dans le recueil des Hodzailites<sup>(1)</sup>

لَهُ نِسْوَةٌ عَاطِلَاتُ الصَّدْرِ عَوَجَ مَرَضِيْعٌ مِثْلَ السَّعَالِ

Une modification a donc été apportée à ce vers par les métriciens pour en faire un exemple. Dans ce dernier cas, il se scande

بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ بِعُولُنْ

Le dernier pied du second hémistiche est marqué du *فصر* : *بِعُولُنْ* est devenu *بِعُولْ*

(1) Kosegarten, *Carmina Hudsailitarum*, t. I, Greifswald, 1854, in 4°, p. 192; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. I, p. 419.



3° ورووا désigne le vers

واروى من الشعر شعرا عويضا ينسى الرواة الذى فدرووا

Je rapporte en fait de vers des vers difficiles qui font oublier aux raouis ce qu'ils viennent de réciter.

Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 66, et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour mesure

جعولن جعولن جعولن جعولن جعولن جعولن جعولن

Le dernier pied du second hémistiche est marqué du حذبي :  
جعولن est devenu جعو = جعل

4° لمية rappelle le vers

خليلى عوجا على رسم دار خلت من سليمان ومن مية

Mes amis, détournez-vous vers les traces d'une habitation vide (aujourd'hui) de Solaïma et de Mayah.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 217 ; *El Kâfi*, p. 290 ; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 66 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa mesure est

جعولن جعولن جعولن جعولن جعولن جعولن جعولن

Le dernier pied du second hémistiche est marqué du بتر :  
جعولن est devenu جع

5° دمنة désigne le vers

امن دمنة افجرت لسلمى بذات الغضا

Est-ce à cause des traces désertes de Salmâ à Dzât el Ghadhâ ?

*El Kâfi*, p. 290 ; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 66 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il a pour mesure

جعولن جعولن جعولن جعولن جعولن جعولن جعولن

Les deux hémistiches ont chacun un pied de moins (مجزو). Le dernier pied de chacun est marqué du حذف : جَعْلٌ est devenu جُعُو = جُعَلْ 6° لا تبتئس représente le vers

تَعْجَبْ وَلَا تَبْتَأْسْ      جِمْا يَفِضْ يَأْتِيْكَ

Sois pur et ne désespère pas : ce qui est assigné t'arrivera.

*El Kâfi*, p. 290; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 67 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Sa scansion est

جُعُولُنْ جَعُولُنْ جُعَلْ      جَعُولُنْ جَعُولُنْ جُعْ

Les deux hémistiches ont chacun un pied de moins (مجزو). Le dernier pied du premier est marqué du حذف : جَعْلٌ est devenu جُعُو = جُعَلْ. Le dernier pied du second hémistiche est marqué du بتر : جُعْ est devenu جَعُولُنْ

V. 76

أَجَادُ جِجَادِ ابْنَا خُدَّاشْ بَرْوَدَه      وَفَلْتِ سَدَادَا يَهْدِ مِنْكَ لِنَاحِلَا

1° أَجَادُ جِجَادِ indique le vers

أَجَادُ جِجَادِ وَسَادِ جِنَادِ      وَفَادِ جِزَادِ وَعَادِ جِأَفْضَلِ

Il est généreux, libéral; c'est un chef qui prodigue; il conduit, il excite, il réitère, il est plein de mérite.

Vers du *Divân* d'Imrou'l Qais, XXI, 1, ap. Ahlwardt, *The Divâns*, p. 203; cité par El Ouah'idi, *Commentaire du Divân de Motanabbi*, p. 494; El 'Okbari, *id.* t. II, p. 72; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 62 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Il se scande

جُعُولُ جَعُولُ جَعُولُ جَعُولُ      جَعُولُ جَعُولُ جَعُولُ جَعُولُنْ

Tous les pieds, à l'exception du dernier du second hémistiche sont marqués du فبض : جُعُولُنْ est devenu جُعُولُ

2° *خداش* désigne le vers

لولا خداش اخذت جمالا ت(1) سعد ولم اعطه ما عليها

Sans Khiddâch, j'aurais pris les chamelles de Sa'd et je ne lui aurais pas donné ce qu'elles portaient.

Il a pour mesure

بَعْلُنْ بَعُولُنْ بَعُولُ بَعُولِنْ      بَعُولِنْ بَعُولِنْ بَعُولِنْ بَعُولِنْ

Le premier hémistiche est marqué du *حرم* : le premier pied *بَعُولُنْ* étant devenu *بَعْلُنْ* = *بَعْلُنْ*, ce qui dans ce cas porte le nom de *ثلم*. Le troisième pied est marqué du *فبص* : *بَعُولُنْ* est devenu *بَعُولُ*

3° *سدادا* وقلت fait allusion à ce vers

قلت سدادا لمن جاءني باحسننت فولا واحسننت رأيا

Je dis ce qui est juste à qui vient me trouver; je donne de bonnes paroles et de bons conseils.

Sa mesure est

فَعْلُ بَعُولُنْ بَعُولُنْ فَعْلُ      بَعُولِنْ بَعُولِنْ بَعُولِنْ بَعُولِنْ

Le premier pied du premier hémistiche est marqué du *ثرم* : *بَعُولُنْ* devient *بَعْلُ* = *بَعْلُ*. Le dernier pied est marqué du *حذب* : *بَعُولُنْ* devient *بَعُو* = *بَعُو*

V. 77

بالا ضرب سجع والاعايض لدنة والابحر يهيمى والدوائر هي الهدى

Les *dharb* sont au nombre de 63 ; les *'aroudh*, de 34 ; les mètres, de 15 ; les cycles, de 5. Voilà la vérité.

Ce vers est un résumé sommaire de ce qui précède : Dans *سجع*, le *س* vaut 60 et le *ج* 3 = 63 *dharb*. Le *ح* est explétif. Dans *لدنة*, le *ل* vaut 30 et le *د*, 4 = 34 *'aroudh*. Le *ن* et le *ة* sont explétifs. Dans

(1) Var. *دواب* Ez Zemmouri, p. 74 ; Commentaire de Fàs, p. 74.



وهمي , le ي vaut 10, le ه , 5 = 15 mètres : le م et le ي sont explétifs.  
Dans هي , le ه vaut 5, c'est-à-dire cinq cercles. Le ي est explétif.

V. 78

وفل واجب التغيير اصرب بحره وجائزة جنس الزحاي كما ابنتي (ابنتي. var.)

*Dis : Le changement est obligatoire pour les dharb d'un même mètre, mais les zih'af sont licites, ainsi qu'il est établi.*

C'est-à-dire qu'il y a deux sortes de changements : les uns obligatoires, les autres facultatifs.

V. 79

وخذ لقب المذكور مما شرحته وضع زنة تحذو بها حذو من مضى

*Retiens la désignation de ce qui est mentionné dans ce que je t'ai expliqué; façonne une mesure correcte que tu appliqueras d'après les règles passées.*

## الفواهي والعيوب

### LES RIMES ET LES FAUTES

V. 80

وفافية البيت الاخيرة بل من المحرك قبل الساكنين الى انتها

*La rime d'un vers est la dernière lettre, ou plutôt (elle commence à) celle qui est marquée d'une voyelle, précédant les lettres quiescentes jusqu'à la fin.*

La définition donnée par El Khalil est plus juste : الفافية المحرك الذي « يلزمه الشاعر في اخر كل بيت حتى يجرغ من شعرة la lettre que conserve constamment le poète à la fin du vers jusqu'à ce qu'il ait terminé son poème<sup>(1)</sup> ». On verra plus loin que le mot فافية a plusieurs acceptions.

(1) Ibn Kaïsân, *Talqib el Qaouâfi*, p. 48. Cf. sur les diverses acceptions de la rime, Freytag, *Darstellung*, p. 297-299.

Les métriciens arabes ont cru que le sens primitif de ce mot était « rime » et qu'il avait passé de là à celui de « vers » et de « pièces de vers ». Mais Goldziher a démontré<sup>(1)</sup>, en s'appuyant sur de nombreux exemples de l'emploi de ce mot chez les plus anciens poètes arabes, qu'il signifiait d'abord une maxime poétique ou un dicton satirique, et de là un vers, puis un poème et qu'il avait été pris dans le sens de rime.

V. 81-82

تَحْوِزُ رَوِيَا حَرْفًا اِنْتَسَبَتْ لَهُ      وَتَحْرِيكُهُ الْمَجْرِيُّ اِنْ فَرْنَا بِمَا (2)  
يَدَانِي بِذَا الْاَكْبَا وَالْاَفْوَا وَبَعْدَهُ      الْاِجَارَةُ وَالْاَصْرَابُ وَالْكُلُّ مَنَقِي

Elle comprend le raoui (c'est-à-dire) la lettre (fondamentale) d'après laquelle elle est dénommée et sa vocalisation qui se continue (par toute la pièce); et si toutes deux sont jointes

A ce qui n'est qu'approximatif, on a l'ikfâ et l'iqouâ, ensuite l'idjâzah et l'iqrâf : tout cela est à éviter.

On verra plus loin que le روى est une des parties — la partie essentielle — de la rime qui comprend les parties suivantes énumérées dans un vers d'Ibn el H'adjib<sup>(3)</sup> :

حَرْفِ رَوِيٍّ وَتَأْسِيسِ دَخِيلِهِمْ      رَدْبٍ وَوَصْلِ خُرُوجِ سِتَّةٍ مِثْلًا

On a donné deux explications du mot روى : 1° C'est un synonyme de بكرة parce que la rime préoccupe le poète ; 2° c'est le lien qui unit les

(1) *Abhandlungen zur arabischen Philologie*, t. 1, Leiden, 1896, in 8°, p. 83-97.

(2) La construction de بِمَا à la fin du vers avec le vers suivant constitue la faute nommée تَضْمِين dont il sera question plus loin. Cf. Garcin de Tassy, *Rhétorique et prosodie*, p. 365.

(3) Freytag, *Darstellung*, p. 343; Cf. aussi Cheikho, *Ilm el Adab*, p. 406; Samuel Clericus, *Prosodia*, p. 154-158; Ewald, *De metris carminum*, p. 132-133; Freytag, *Darstellung*, p. 308-318; Coupry, *Traité de versification arabe*, p. 249; *El Kâfi*, p. 291-292; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah*, p. 77-82. Ibn 'Abd Rabbih (*Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 217) ne mentionne que les suivants : وَوَصْلٍ، تَأْسِيسٍ، رَدْبٍ، خُرُوجٍ، qu'il distingue du روى. Un traité persan ajoute le فَايِدُ et le مَرْزِيْدُ. Cf. Garcin de Tassy, *Rhétorique et prosodie*, p. 291-292. Cf. aussi sur les divisions de la rime El Khouârezmi, *Mafâtih' el 'Oloum*, p. 90-91.

vers d'une pièce<sup>(1)</sup>. Le روى désigne la lettre principale dont se compose la rime et d'après laquelle on désigne un poème. Ainsi la *Qaçidat ed dalyah* (rimée en *d*) d'Es Sousi ; la *Lâmyat el 'Arab* (rimée en *l*) d'Ech Chanfara ; la *Lâmyat el 'Adjem* (rimée en *l*) d'El' T'oghrâi ; la *Lâmyat* d'Ibn el Ouardi ; la *Tâyat el Kobra* (rimée en *t*) de 'Omar ben El Fâredh, etc.

Mais l'on ne saurait admettre les rimes par à peu près ; ce sont les défauts énumérés dans le vers 82 :

1° L'أكبا' consiste à faire rimer deux consonnes qui ont un son analogue (allitération). Ainsi م et ن, ح et ن, س et ص, ل et ن, ن, et ت<sup>(2)</sup>. Par exemple dans ce vers

يا ابن الزبير طالما عصيتنا وطالما عنيتنا اليكا

O fils d'Ez Zobaïr, combien longtemps tu as été rebelle ! Combien longtemps tu nous a préoccupés à cause de toi !

2° L'أفوا'. Cette faute consiste à faire rimer comme voyelle d'un روى un dhamma et un kesra. On en trouve des exemples chez les anciens poètes, et particulièrement En Nâbighah edz Dzobyâni. Il avait dit dans une de ses pièces :

سقط النصيب ولم ترد اسقاطه      فتناولته واتفتنا باليد  
بمخضب رخص كان بنانه      عنم يكاد من اللطافة يعغد

Son voile est tombé contre son intention ; elle a fait mine de le relever et de la main, s est garantie contre nous

Avec un (poing) délicat dont les doigts ressemblent au 'anem, qu'on pourrait nouer à cause de leur flexibilité.

*Divân* d'En Nâbighah edz Dzobyâni, VII, v. 17-18 de l'édition d'Ahlwardt, *The Divans*, p. 10; XIV, v. 17-18 de l'édition de H. Deren-

(1) Cf. Goldziher (*Abhandlungen zur arabischen Philologie*, t. I, p. 98-99) qui rappelle la différence indiquée par Abou'l Asouad entre le روى et la فافية

(2) Cette faute est cependant tolér<sup>4</sup> en persan et surtout en hindoustani. Cf. Garcin de Tassy, *Rhétorique et prosodie* p. 361-362.



bourg, *Le Diwan de Nabiga Dhobyani*<sup>(1)</sup>, p. 87; dans l'édition des *Khamsah Daouâouin*, p. 30; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 641; Ech Cherichi, *Commentaire des séances de Hariri*<sup>(2)</sup>, t. 1, p. 157; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. 1, p. 286; El 'Aïni, *Kitâb el Maqâcid en Nah'ouyah*, t. III, p. 201; El 'Abbâsi, *Me'âhid et tençic*, p. 150; El Djaouhari, *Eç Çah'ah*; Osama ben Morchid, *Kitâb el Badi'*; *Safinat eç Çalîh'i el Kobra*; 'Adi ben Yezid, *Commentaire de la Qaçidat el h'olouanyah*, mentionnés par Ahlwardt, *op. laud.* p. 8<sup>(3)</sup>; Ed Damâmini, *Commentaire de la Khazradjyah*, p. 93-94 et les autres commentaires; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah*, p. 88.

Faire rimer باليد avec يعفد constituait une faute dont En Nâbighah edz Dzobyâni s'aperçut lui-même lorsqu'il entendit chanter ses vers à Yathrib. La musicienne allongea les voyelles finales en chantant, et cet allongement du *kesra* en *ia* et du *dhamma* en *ouaou* rendit la faute plus sensible. Le poète corrigea son second vers, mais cette correction ne fut rien moins qu'heureuse.

بمغضب رخص كان بنانه      عنم على اغصانه لم يعفد

Avec un (poing) délicat, dont les doigts ressemblent au 'anem, qu'on ne peut nouer sur ses rameaux.

El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. IX, p. 164-165 : C'est cette dernière leçon qui est adoptée par El 'Okbari, *Commentaire du Diwân de Motanabbi*, t. II, p. 302; El 'Abbâsi, *Me'âhid et tençic*, p. 150.

Il en est de même de deux vers d'un contemporain d'En Nâbighah, edz Dzobyâni, H'assân ben Thâbit, qui dit dans une satire contre El Hâreth ben Ka'ab el Modjâchi' et sa tribu des 'Abd el Madân.

(1) Paris, 1869, in 8°.

(2) Boulaq, 1300 h., 2 v. in 4°.

(3) Cf. les observations d'Ahlwardt, *Bemerkungen über die Aechtheit der alten arabischen Gedichte*, p. 109.

لا عيب بالفوم من طول ولا عظم      جسم البغال واحلام العصافير  
كانهم فصب جوب مكاسرة      مثقب نغخت فيه الاعاصير

On ne saurait faire à cette tribu le reproche de longueur et de grandeur : corps de mulets et intelligences de moineaux ;

On dirait que ce sont des roseaux creux, aux cassures trouées, où passe le souffle de l'ouragan.

Diwân de H'assân ben Thabit, éd. de Tunis<sup>(1)</sup>, p. 125 ; de Lahore<sup>(2)</sup>, p. 125 ; *El Kâfi*, p. 294, avec les var. لا باس , ومن فصر , الساجلد , reproduites par Coupry, *Traité de versification arabe*, p. 191-192. Le premier vers est cité par Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 144, avec les variantes لا باس et ومن غلط ; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Maqçourah d'Ibn Doraid*, manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 1831, f° 38 ; Meïdâni, *Proverbes*<sup>(3)</sup>, t. I, p. 223 ; El Ouah'idi, *Commentaire du Diwân de Motanabbi*, p. 161, avec la var. ومن فصر ; El 'Okbari, éd. t. II, p. 323 ; Ed Demiri, *H'aïat el H'aïouân*<sup>(4)</sup>, t. II, p. 132, avec la variante لا باس

اجازة<sup>3°</sup>. Cette faute consiste à faire rimer deux consonnes différentes, par exemple تدور et نجيب

اصراف<sup>4°</sup>. Il a lieu lorsqu'on fait rimer un *kesra* ou un *dhamma* avec un *fath'a*.

اريتك<sup>(5)</sup> ان منعت كلام يحيى      اتمنعنى على يحيى البكاء  
فبى طرفى على يحيى سهاد      وهى فلبى على يحيى البلاء

T'imagines-tu, si tu m'interdis de parler de Yah'ya, que tu m'empêcheras de pleurer sur lui ?

L'insomnie atteint mon œil à cause de Yah'ya ; la douleur est dans mon cœur à cause de lui.

*El Kâfi*, p. 294 ; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 88.

(1) 1281 h., in 8° avec la leçon رواح العصافير dans le second vers, ce qui supprime la faute.

(2) 1878, in 8°. (id.)

(3) Boulaq, 1284 h., 2 v. in 4°.

(4) Boulaq, 1292 h., 2 v. in 4°.

(5) Var. رايترك

بوصلا بها لینا وهاء النجاذ و الخروج بنى لين لها الوصل فد فبا

(La rime comprend aussi) un ouaçl, soit une lettre douce, soit un « h » de nafâdz ou de khoroudj, avec une lettre douce qui suit un h final.

C'est-à-dire que le raoui peut être suivi d'une des lettres و, ا, ی ou d'un ـ (1). Ex. :

افلى اللوم عاذل والعتابا و فولى ان اصبت لغد اصابا

Cesse tes critiques et tes reproches, toi qui me blâmes et si j'ai raison, dis : Il a raison.

*Diwân* de Djerir (2), t. 1, p. 30; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. 1, p. 164; El 'Abbâsi. *Me'âhid et tençic*, p. 303; *El Kâfi*, p. 291. Le premier hémistiche est cité dans *Ed Damâmini*, t. 1, p. 164.

Dans ce vers, le raoui est le ب, et et ouaçl, ا

حبوت بها فسان اذ كنت لاحقا بفومى واذ اعيت على مذهبى

Je les ai dédiés aux Ghassânides, bien que je fusse uni à mon peuple et que les voies me fussent difficiles.

Vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, I, 29, éd. Ahlwardt, *The Divans*, p. 3; III, 29, éd. H. Derenbourg, *Le Diwan de Nâbîga Dhobyâni*, p. 78; dans le *Khamsah Daoudouin*, p. 9; cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, IX, 168; El Farisi, *Cherh' Abyât el Idhâh'* (ap. Ahlwardt, *op. laud.* p. 2).

Le raoui est ب et le ouaçl, ی

طحا بك قلب فى الحسا طروب بعيد الشباب عصر جان مشيب

Un cœur agité te pousse vers les belles, quand ta jeunesse est déjà loin et que le moment des cheveux blancs est venu.

(1) A la fin d'un vers, le kesra et le dhamma sont équivalents à un ia ou à un ouaou.

(2) Le Qaire, 1313 h., 2 v. pet. in 8°.



Vers de 'Alqamah el Fah'l *Diwân* II, 1, éd. Ahlwardt, *The Divans*, p. 101; dans le *Khamsah Daoudouin*, p. 131; I, 1 éd. Socin, *Die Gedichte des Alkama al Fah'l*<sup>(1)</sup>, p. 3 du texte arabe. Vers cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. xiv, p. 2; Ibn el Athir, *Kâmil*, t. 1, p. 247; El 'Abbâsi, *Me'âhid et tençic*, p. 81-85; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. II, p. 245; t. IV, p. 517; El 'Aini, *Kitâb el Maqâçid en Nah'ouyah*, t. III, p. 15; t. IV, p. 105; Ibn Kaisân, *Talqib el Qaouâfi*, p. 52; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 80; Cheikho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 502; Wright, *An arabic reading book*<sup>(2)</sup> p. 189. Le premier hémistiche est cité par Es Soyouti, *Mozhir el 'Oloum*, t. II, p. 244; Ed Damâmini, p. 90 et Ech Cherichi, *Commentaire des séances de Hariri*, t. 1, p. 130, qui l'attribue à T'arafah.

Le raoui est ب et le ouaçل (مشيبو = مشيب)

Le ـ servant de ouaçل peut être marqué d'un sokoun, soit qu'il représente un *ta marbout'a* comme dans ce vers

ثلاثة ليس لها رابع الماء والبستان والخمرة

Il y a trois choses qui n'ont pas de quatrième : l'eau, le verger et le vin.

Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 78.

Le ـ prend alors le nom de التانيث ها

2° Le ـ sans voyelle sert aussi, suivant les métriciens arabes, à rendre plus distincte la lettre qui précède. Ainsi dans ce vers

با لفاضلين اولى النهى فى كل امرى بافتدة

Dans toutes tes affaires, imite les gens de mérite doués de sagesse.

On l'appelle alors ها السكت : le ha du silence.

(1) Leipzig, 1867, in 8°.

(2) Londres, 1870, in 8°.

3° Le هـ peut représenter le pronom suffixe de la troisième personne du singulier masculin, marqué d'un sokoun comme dans ce vers

انى من القوم الذين اذا ازم الشتاء ودخلت حجرة

Je suis d'une tribu qui, lorsque l'hiver sévit et qu'on pénètre dans ses enclos...

Vers de T'arafah, *Divân* VIII, 1, éd. Ahlwardt, *The Divans*, p. 65; XVII, 1, éd. Seligsohn, p. 121 du texte arabe; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 311.

Le raoui est ر, et le ouaql, ق

La lettre de prolongation qui suit le هـ du ouaql, se nomme خروج. Ex. d'un *khoroudj* du ha par dhamma (و = و)

ويا لاشى دعنى اعالى بفيمتى فقيمة كل الناس ما تحسنونه

O toi qui me blâmes, laisse-moi accroître mon mérite : le mérite de tous les hommes est ce qu'ils font bien.

*El Kâfi*, p. 292.

Exemple d'un *khoroudj* du ha par kesra (ي = ي)

كل امرئ مصبح فى اهله والموت ادنى من شراى نعله

Tout homme est salué au matin dans sa famille, et la mort est plus proche (de lui) que la courroie de ses chaussures.

Vers d'El H'akam ben Nahchal. Il le prononça à Médine quand il avait la fièvre, en réponse à sa fille 'Aïchah qui s'informait de sa santé.

*El Kâfi*, p. 292; Ed Damanhourî, *El Mokhtaçar ech Châfi*, p. 23.

Enfin, le عـ peut être suivi d'un ا

عبت الديار محلها ومقامها بمنى تابد قولها وبرجامها

Ils ont disparu, les campements de courte ou de longue durée à Minâ; ceux de Ghaoul et de Ridjâm sont également déserts.

Vers de Lebid *Mo'allaqah*, v. 1, Arnold, *Septem Mo'allakat*, p. 90; Peiper, *Lebidi Amirite Kazidam Moallakam*<sup>(1)</sup>, p. 2; De Sacy, édition de la *Mo'allaqah* à la suite de *Calila et Dimna*<sup>(2)</sup>, p. 288; éd. du *Medjmou' el Motoun*, p. 189; les *Sept Mo'allaqât* avec le commentaire d'Ez Zaouzeni, p. 74; Lyall, *A commentary of ten ancient arabic poets*, p. 67; Abel, *Die Sieben Mu'allak'ât*, p. 15; Johnson, *The Seven poems*, p. 91; Iskender Agha Abkariou, *Teziin Nihayat el 'Arab*, p. 87; id. *Raoudhat el Adab*, p. 256; *Sirat Antarah*, t. xvi, p. 67; Ibn el Khat't'ab, *Djemharat ach'ar el 'Arab*, p. 63. Le vers est cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. xiv, p. 93; El Bekri, *Mo'djem*, p. 400, 540, 638, 702; Yaqout, *Mo'djem el boldân*, t. II, p. 754; t. III, p. 826; Ibn Kaisân, *Talqib el Qaouâfi*, p. 53; *Neil el Arab*, p. 12; El Djaouhari, cité par Nœldeke, *Fünf Mo'allaqât*, II<sup>(3)</sup>, p. 52. Le premier hémistiche est cité par El Khouârezmi, *Mafâtih' el 'Oloum*, p. 90 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Le *raoui* est م, le *ouaçl*, ح; le *choroudj*, ا

Le ك, pronom affixe de la seconde personne, peut avoir un *ouaçl*, soit qu'il porte un sokoun, soit qu'il ait une voyelle.

V. 84

وردبا حرويف اللين قبل الروى لا سوى الب معها المحرك حذوذا

Et le *ridf* (formé par les) lettres de prolongation devant le *raoui*, sauf que l'alif doit avoir une vocalisation conforme.

Le روى est la lettre longue qui précède un روى. C'est donc une des lettres ا, و, et ي

Exemple de *ridf* en ا

لقد نهيت بنى ذبيان عن افر وعن تربعهم فى كل اصغار

J'ai écarté les Beni Dzobyân d'Oqor et de leurs campements printaniers à chaque mois de çafar.

(1) Breslau, 1828, in 4°.

(2) Paris, 1816, in 4°.

(3) Vienne, 1900, in 8°.



Vers d'En Nâbighah Edz Dzobyâni, *Diwân*, XI, 1, éd. Ahlwardt, *The Divans*, p. 14; éd. du *Khamsah Daoudouin*, p. 42; éd. H. Derenbourg, IX, 1, p. 84; Iskender Agha Abkarious, *Teziin Nihâyat el 'Arab*, p. 109 (avec la var. اسفار). Le vers est cité par El Bekri, *Mo'djem*, p. 118; Yaqout, *Mo'djem el boldân*, t. I, p. 325; El 'Aïni, *Kitâb el Maqâçid en Nah'ouyah*, t. IV, p. 441; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 678, Es Soyouti, *Cherh' chaouâhid el Moghni*, ap. Ahlwardt, *op. laud.* p. 34.

Le *raoui* est ر; le *ouaçl*, ي (ي = ع); le *ridf*: ا

Exemple de *ridf* par و

انى كانى لدى النعمان خبره / بعض الاود حديثا غير مكذوب

Moi, comme si j'étais près d'En No'mân, à qui un de ses familiers a apporté une nouvelle qui n'a pas été trouvée fausse.

Vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni, *Diwân*, II, 1, éd. Ahlwardt, *The Divans*, p. 4; éd. du *Khamsah Daoudouin*, p. 8; éd. H. Derenbourg, IV, 1, p. 78; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 656. Le vers est cité par Ibn el Anbâri, *Kitâb el Adhdâd*<sup>(1)</sup>; Ibn es Sikkit, *Tahdzib el Alfâz*, p. 466<sup>(2)</sup>; Ibn Doraïd, *Kitâb el Ichtiqâq*<sup>(3)</sup>, p. 69.

Le و est le *ridf*; le ب, le *raoui*; le *dhamma* (و = ء) qui le suit, le *ouaçl*.

Exemple du ردى par ي

جدعى الملامة ويب غيرك انه / ليس النوال بلوم كل كريم

Renonce au blâme : malheur à un autre que toi ; il n'est pas permis de blâmer un homme généreux.

Dans une même pièce de vers, on peut employer comme *ridf* le و et le ي, mais ces lettres ne peuvent permuter avec l' ا

اذا امرء لم يدنس من اللوم عرضه / بكل رداء يرتديه جميل  
وانا لغوم مانرى القتل سبة / اذا ما رأته عامر وسلول

(1) Leiden, 1881, in 8°.

(2) Beyroul, 1895-98, in 8°.

(3) Göttingen, 1854, in 8°.

Lorsque l'honneur de l'homme n'est pas souillé par son caractère vil, le vêtement qui le couvre, quelqu'il soit, est beau.

Nous sommes des gens qui ne voyons pas de honte à être tués, quoique 'Amir et Saloul pensent le contraire.

Vers de Samaoual ben 'Adyâ<sup>(1)</sup>, ap. Abou Tammâm, *H'amasah*, t. I, p. 49-51 et d'après ce recueil par Schultens, *Excerpta ex Anthologia Hamasa*, à la suite de la grammaire d'Erpenius<sup>(2)</sup> et Wright, *An arabic reading-book*, p. 185-186<sup>(3)</sup>; El Ibchihi, *Mosta'raf*, t. I, p. 159-160<sup>(4)</sup>; El 'Abbâsi, *Me'âhid et tençiq*, p. 152; El 'Aïni, *Kitâb el Maqâcid en Nah'ouyah*, t. II, p. 76-77; Iskender Agha Abkariou, *Teziin Nihâyat el 'Arab*, p. 142; *Mille et Une Nuits*, éd. de Beyrouth, t. III, p. 350-351; éd. de Bombay, t. II, p. 90. Le premier vers est cité par Ibn Nobat'a, *Sirh' el 'Oyoun*, p. 53; Ibn Hichâm, *Moghni' llebib*, t. I, p. 153, Iskender Agha Abkariou, *Raoudhat el Adab*, p. 180. Le second vers est cité par El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. VI, p. 79-83; *Mille et Une Nuits*, éd. du Qaire, t. II, p. 87; *id.* éd. Habicht, t. VII, p. 162, reproduit par Bresnier, *Anthologie arabe*<sup>(5)</sup>, p. 103; Humbert, *Arabica analecta inedita*<sup>(6)</sup>, p. 65; El Qalyoubi, *Naouâdir*<sup>(7)</sup>, p. 55; Ibn H'idjdjah el H'amaoui, *Thamarât el Aourâq*<sup>(8)</sup>, p. 90; El Ilidi, *Ilâm en Nâs*<sup>(9)</sup>, p. 146; El Ish'âqi, *Le'âif akhbâr ed doual*<sup>(10)</sup>, p. 106; Ech Chirouâni, *H'adiqat el Afrâi'*<sup>(11)</sup>, p. 34. Qodâmah, *Naqd ech Chi'r*, p. 74<sup>(12)</sup>.

(1) Un vers de la pièce dont ceux-ci font partie est attribué aussi à son fils Chorath' (cf. El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. VI, p. 87).

(2) Leiden, 1767, in 4°.

(3) Cf. le commentaire de ces vers par Delitzsch, *Jüdisch-Arabische Poesien* (trad. de Tebrizi), Leipzig, 1874, in 8°. Ils ne se trouvent pas dans l'étude de Nöldeke sur ce poète: *Beiträge zur Kenntniss der Poesie der alten Araber*, Hanovre, 1864, in 8°, p. 57-64, qui les attribue à un autre poète du commencement de l'Islam.

(4) Boulaq, 1292 h., 2 v. in 4°.

(5) Alger, 1876, in-16.

(6) Paris, 1838, in 8°.

(7) Le Qaire, 1302 h., in 8°.

(8) Le Qaire, 1300 h., in 8°.

(9) Le Qaire, 1297 h., in 8°.

(10) Le Qaire, 1300 h., in 8°.

(11) Le Qaire, 1303 h., in 8°.

(12) Constantinople, 1302 h., in 8°.

En général le و et le ی qui servent de *ridf* sont précédés des voyelles correspondantes *dhamma* et *kesra* : elles portent le nom de *حذو*. Cependant, par tolérance, le و et le ی peuvent être précédés d'un *fath'a*. Mais dans aucun cas, cette tolérance ne peut s'appliquer à l'ا qui doit être toujours précédé du *fath'a*, jamais du *kesra* ni du *dhamma*.

Exemple d'un و précédé du *fath'a*

كان اذا ما جئته من غيبة يشم راسي ويشم ثوبى

Toutes les fois que je revenais vers lui après une absence, il flairait ma tête et flairait mes vêtements.

Ce vers est cité avec la variante suivante pour le premier hémistiche par Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 217 et Ed Damâmini, p. 96.

كنت اذا ماشيته من غيب

Le *raoui* est ب; le *ouaql* est ی et le *ridf*, و précédé d'un *kesra*.

Exemple de *ridf* par ی précédé d'un *fath'a*

بمعري (1) ما اخزي اذا ما نسبتني اذا لم تغل بطلا على ومينا

Par ta vie, je ne rougis pas quand tu rappelles ma généalogie, pourvu que tu ne dises pas sur moi de fausseté ni de mensonges.

Le *raoui* est ن; le *ouaql* est ا et le *ridf*, ی précédé d'un *fath'a*.

V. 85

وتاسيسها الهاوى وثالثه الروى من كلمة او اخر اضمار ماتلا  
(La rime comprend encore) son *taâsis* (qui est) l'alif quiescent; il a pour troisième lettre le *raoui* (et peut faire partie soit) du (même) mot, soit d'un autre qui y est joint.

Le *taâsis* est donc la lettre ا qui est placée avant le *raoui* dont elle est séparée par une autre. Ainsi dans سالم, le *taâsis* sera ا et le *raoui* م.

(1) Var. لمعري لا اخزي, Ez Zemmouri.



Il est ainsi nommé parce que, comme c'est la première lettre de ce qui compose la rime, il sert, pour ainsi dire, de base ou de fondement (أسس). Il peut faire partie, ou non, du même mot que le *ridf*. Les deux vers suivants nous donnent un exemple de chacun de ces cas.

لا ليت شعري هل يرى الناس ما ارا  
من الامر او يبذلهم ما بداليا  
بدالى ان الناس تعنى نفوسهم  
واموالهم ولا ارى الدهر جانيا

Je voudrais bien savoir si les gens voient les choses que je vois, ou si ce qui m'apparaît leur apparaît.

Je vois que la vie et les richesses des gens disparaissent, mais je ne vois pas que le temps ait une fin.

Vers de Zohaïr, *Divân* xx, 1-2 éd. Ahlwardt, *The Divans*, p. 101 ; éd. Landberg, *Primeurs arabes*, t. II, p. 176 ; Mas'oudi, *Prairies d'or*, t. III, p. 206 ; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 586 ; Moh'ammed el H'asani, *Mokhtaçar Cho'ara el 'Arab*, p. 57 ; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. III, p. 588 ; El 'Aini, *Kitâb el Maqâcid en Nah'ouyah*, t. II, p. 268 ; Ed Damâmini, p. 98 ; Es Soyouti, *Cherh' Chaouâhid el Moghni*, ap. Ahlwardt, *op. laud.* p. 49. Le vers 1 est cité par Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 219-221 et avec des variantes par 'Adi ben Yezid, *Commentaire de la Qaçidat el h'olouânyah*, ap. Ahlwardt, *op. laud.* p. 49.

Dans les deux vers, le *taâsis* est ا. Dans le premier, il appartient à un mot (بدأ) différent de celui qui contient le *raoui* (ليا) ; dans le second, au même mot, (جانيا).

Le *taâsis* est ا ; le *ridf*, ى ; le *ouaql*, ا

V. 86

وفتحة قبل الرس بعد الدخيل — ركوه باشباع بمن سند اعتدا<sup>(1)</sup>

(La rime comprend encore) un fath'a d'abord (qui est) le *ross*, puis le *dakhil* : on vocalise celui-ci par l'ichbâ' et on commet une faute en employant des licences.

(1) Var. اغتلى

On appelle رس la voyelle de la consonne qui précède le *taâsis* : celui-ci étant toujours un alif, la voyelle qui le précède doit être nécessairement un fath'a.

La lettre qui se trouve entre le *taâsis* et le *raoui* se nomme دخيل. Ainsi dans les vers cités plus haut (v. 82) dans les mots بانيا et بدا ليا, le *raoui* étant ي, le *taâsis* ا, le *dakhil* sera ل pour le dernier vers et ن pour le second. Sa voyelle porte le nom de اشباع : dans le cas précité, c'est un kesra.

Pour résumer ce qui précède, la rime (فابية) se compose de tout ou partie de ce qui suit :

1° du *taâsis* : par ex. le premier ا dans يوافئها. La voyelle qui le précède est le *ross* et doit toujours être un fath'a ;

2° du *dakhil* : dans يوافئها, c'est le و : sa voyelle qui est ici un kesra se nomme *ichbâc* ;

3° du *ridf* : c'est la lettre de prolongation qui précède le *raoui*. Ainsi le second ا dans انتظار où le *raoui* est و ; ر dans سرحوب où le *raoui* est ب ; ي dans مشيب où le *raoui* est ب. Le *ridf* et le *taâsis* ne peuvent guère exister simultanément dans la même rime. La voyelle qui précède le *ridf* se nomme *h'adzou* ;

4° du *raoui* : c'est la partie principale, celle qui donne son nom à la rime. Dans يوافئها, le *raoui* est في. Sa voyelle qui est constante dans tous les vers d'un poème est appelée *medjra* (مجرأ) ;

5° du *ouaql* qui est, soit une lettre de prolongation du *raoui* (ى, و, ا) soit un ه, soit un ك n'appartenant pas à la racine du mot. Dans يوافئها, le ه est le *ouaql*. Dans اصابا, le dernier ا est le *ouaql* et le ب qui le précède est le *raoui*. Quand celui-ci est un ه, sa voyelle se nomme *nafâdz* (نفاذ) ;

6° du *khroudj* qui est une lettre de prolongation du *ouaql* quand celui-ci est un ه. Ainsi dans يوافئها le dernier alif est le *khroudj*.

بذا وبتأسيس وحذو وردبها وتوجيهها مثل ارتدع دح وروع بشا

A l'ichbâ<sup>c</sup>, au taâsis, au hadzou, au ridf et au taoudjih; (c'est) comme (si l'on faisait rimer) irtadi<sup>c</sup>, da<sup>c</sup> et ro<sup>c</sup>.

La licence contre l'ichbâ<sup>c</sup> consiste en ce que les voyelles du *dakhil* ne sont pas les mêmes dans deux vers d'une même pièce.

وكننا كغصنى بانه ليس واحد      يبرول على احوالات عن راي واحد  
تبدل لى خلا فمحاللت غيره      وخليته لما اراد تبأمدى

Nous étions comme deux rameaux de saule musqué; en aucune affaire, aucun ne s'écartait de l'avis de l'autre.

Il m'a changé pour un autre ami; moi j'en ai pris un autre et j'ai laissé le premier quand il a voulu s'éloigner de moi.

Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 91 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

La licence consiste en ce que, dans le premier vers, la voyelle du *dakhil* (ح) est un kesra, et dans le second (ع) un dhamma. Cette licence est considérée comme à éviter, mais celle qui est formellement interdite, consisterait à donner pour voyelle à un *dakhil* un fath'a et à un autre un dhamma comme dans ce vers.

يا نخل ذات السدر واجداول      تطاولى ماشئت ان تطاولى

\* O palmiers, au milieu des jujubiers sauvages et des ruisseaux.

Allongez-vous tant qu'il vous plaira de vous allonger.

Ed Damanhourî, *El Mokhtaçar ech Châfi*, p. 25.

Le *dakhil* qui est un و est marqué dans le premier vers d'un kesra et dans le second d'un fath'a.

La licence du *taâsis* consiste à le supprimer dans une rime où il doit exister. Ainsi dans ce vers d'El 'Adjädj.



يا دار سلمى يا سلمى ثم سلمى  
عند هامة هذا العالم

O demeure de Salmâ, salut et encore salut !

Et Khindif est à la tête de ce monde.

*El Kâfi*, p. 294 avec la var. يا دارمية سلمى et les commentaires de la *Khazradjyah*. Note sur le *Diwân* d'El 'Adjâdj dans D. H. Müller, *Bericht über die Ergebnisse einer Reise nach Constantinopel*, p. 46, avec la variante pour le second hémistiche

بسمسم او عن يمين سمسور

A Samsam ou à la droite de Samsam.

D'après Ech Cherif el Gharnâti (f° 67) qui donne la variante جندب au lieu de خندب, Rouba, fils d'El 'Adjâdj, excusait son père en disant que dans le dialecte de leur tribu, l'alif de عالم se prononçait comme un hamza en sorte qu'il n'y avait pas de *taâsis*. On a un <sup>أ</sup> de *taâsis* dans le second vers (العالم) tandis qu'il manque dans le premier (اسلم).

La licence du *ridf* consiste à le supprimer dans une pièce où il existe. Ainsi dans ce vers :

اذا كنت في حاجة مرسلا      جارسل حكيمًا ولا تُؤمِّمه  
وان باب امر عليك التوى      بشاور حكيمًا ولا تُعصمه

Si, dans quelque nécessité, tu envoies un messenger, envoie un homme sage sans lui faire de recommandations.

Si une affaire est embrouillée pour toi, consulte un homme sage et ne lui désobéis pas.

D'après Ed Damanhouri (*El Mokhtaçar ech Châfi*, p. 29 avec la var. لبيبا pour حكيمًا) ces vers sont de H'assân ben Thâbit, mais ils manquent dans l'édition du *Diwân* de Tunis et dans celle de Lahore.

Ils sont cités dans le *Kâfi*, p. 294 ; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzoumah* et dans les commentaires de la *Khazradjyah*. Le second vers est cité par Ibn Kaisân, *Talqib el Qaouâfi*, p. 50.

On a vu que le حذو était le nom de la voyelle qui précède le *ridf*, comme par exemple le fath'a devant l'أ dans البال, le dhamma devant

le و dans سُرْحُوب ; le kesra devant le ي dans مَشِيْب . La licence du *h'adzou* consiste à faire alterner sur la lettre qui précède le *ridf* un dhamma ou un kesra avec un fath'a. Ex. :

الم تر ان تغلب اهل عنر      جبال معافل ما يرتقينا  
شربنا من دماء بنى تميم      باطراف الفنا حتى رويننا

Ne vois-tu pas que les Taghlibites sont des hommes puissants, des montagnes fortes et inaccessibles ?

Nous avons abreuvé du sang des Beni Temim les pointes de nos lances, si bien qu'elles en ont été désaltérées.

Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 222.

Le تَوْجِيْهِ désigne la voyelle qui précède le *raoui*, quand il est quiescent ; dans une même pièce, elle peut être indifféremment kesra ou dhamma, ou fath'a seul. La licence consiste à employer ce dernier avec l'un des deux premiers. Ainsi dans ces vers d'Imrou'l Qaïs

فلا وائيك ابنة العامر      ي لا يدمى الغوم انى اجر  
تميم بن مر واشياءها      وكندة حولى جميعا صبر  
اذا ركبوا الخيل واستلاموا      تحرفت الارض واليوم فر

Non, par ton père ! fille de l'Amirite, l'ennemi ne prétendra pas que je fuiss.

Les Benou Temim ben Morr et leurs partisans et Kindah m'entourent, tous gens constants,

Quand ils montent leurs chevaux et revêtent leurs cottes de mailles, la terre est brûlante quoique le jour soit frais.

Vers d'Imroul' Qaïs, *Diwân* XIX, v. 1-3, éd. Ahlwardt, *The Divans*, p. 126 ; éd. de Slane, p. 42 ; éd. du Qaire, p. 4-5 ; Ez Zemmouri, *Commentaire de la Khazradjyah*, p. 86 ; Ibn Kaisân, *Talqib el Qaouâfi*, p. 55-56 ; Es Soyouti, *Cherh' Chaouâhid el Moghni*, ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 61. Le premier vers est cité par Ed Damâmini, p. 100 ; El Baïdhaoui, *Commentaire du Qorân*, ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 61 ; El

Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, I, 180; IV, 489. Le second vers par Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 222; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. IV, p. 489. Le troisième vers est cité par El Khafadji, *T'irâs el Medjâlis*<sup>(1)</sup>, p. 127; El Marzouqi, *Commentaire des Mofadh-dhalyât*, ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 61; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 223; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. III, p. 37; Ed Damâmini, p. 100. Le premier hémistiche du premier vers se trouve dans El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, IV, 490; les trois derniers hémistiches dans Ibn Qotaïbah, *Kitâb ech chi'r ouâ'ch cho'ara*, p. 35.

Le *ج* est le *raoui*. Dans le premier vers, il est précédé d'un kesra, dans le second d'un dhamma, dans le troisième du fath'a.

Il est à remarquer que cette licence est fréquente chez les anciens poètes; elle n'a dû être considérée comme à éviter que par les écrivains postérieurs.

V. 88

ومستكمل الاجزاء العديم سواده هو الباوثم النصب يؤمن تحتشى

*Les parties parfaites des rimes sont celles où on ne trouve pas de licences, c'est-à-dire « b a ». Puis vient le naçb. On peut avoir confiance (dans le premier; le second) n'est pas aussi sûr.*

Le mot *بأ* désigne les rimes sans licence: elles sont préférables: le mot *نصب* représente celles où l'on emploie les licences autorisées.

V. 89

ومطلبها باللين والهاء سنها وتبلغ تسعا بالمفيد عكس ذا

*Il y a six cas de l'union de la rime ouverte avec une lettre douce ou un ha: elle se nomme « moqayad » (fermée), et « mot'laq » (ouverte) quand il y a une voyelle.*

(1) Le Qaire, 1284 h., in 8°.



1° مردوب : le *raoui* est précédé d'une lettre de prolongation. Ex :

ومن اين للوجه الملبح ذنوب

D'où viennent des défauts à un beau visage ?

Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 86 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

2° مردوب joint à un ha (c'est-à-dire ayant un *ridf* et un *ouaçl*). Ex. :

إذا مت جادبنى الى اصل كرمة يروى عظامى فى التراب عروفها

Quand je mourrai, enterre-moi au pied d'une vigne dont les racines abreuveront mes os dans la terre.

Vers d'Abou Mih'djan, *Diwan* xv, 1 éd. Abel<sup>(1)</sup> p. 14 ; éd. Landberg, *Primeurs arabes*, t. I, p. 72 ; cf. Mas'oudi. *Prairies d'or*, t. IV, p. 219 ; El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. XXI, p. 210, 215, 218, 220 ; Tabari, *Annales*, 1<sup>re</sup> partie, t. VIII, p. 2316<sup>(2)</sup> ; Yaqout, *Mo'djem el Boldân*, t. II, p. 274 ; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. III, p. 550 ; El 'Aini, *Kitâb el Maqâçid en Nah'ouyah*, t. IV, p. 381, avec la var. الى جنب كرمة ; Ibn el Athir, *Osd el Ghâbah* ; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid* ; Ibn Hadjar, ap. Abel. *op. laud.*, p. 32-33.

3° موسى, c'est-à-dire marqué du *taâsis*. Ex. :

كلينى ليم يا اميمة ناصب وليل افاسيه بطىء الكواكب

Omaïmah, laisse-moi avec mon souci douloureux, et une nuit qui me tourmente par la lenteur de ses étoiles.

Vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni, *Divân* I, 1 éd. Ahlwardt, *The Divans*, p. 2 ; *Khamsah Daouâouin*, p. 2 ; éd. Derenbourg, III, I, p. 77 ; Cheikho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 644 ; Ibn Qotaïbah, *Kitâb ech Chi'r oua'ch Cho'ara*. p. 8 ; El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. IX, p. 167 ; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. I, p. 370-371, 560 ; t. II, p. 10, 241, t. IV,

1) *Abu Mih'ân poetæ arabici carmina*, Leiden, 1887, in 8°.

2) Leiden, 1892, in 8°.

p. 404; Ibn Hidjdjah, *Khizânat el Adab*<sup>(1)</sup>, p. 3; El 'Aîni, *Kitâb el Maqaçid en Nah'ouyah*, t. III, p. 570; t. IV, p. 303; El 'Abbâsi, *Me'âhid et tençie*, p. 388, 613; *El Kâfi*, p. 293; Ez Zemmouri, p. 87; Guirgass et Rosen, *Arabskaïa Khrestomatïia*, p. 490; Iskender Agha Abkarious, *Raoudhat el Adab*, p. 168; 'Adi ben Yazid, *Commentaire de la Qaçidat el h'olouânyah*; Eth Tha'alibi, *Thimâr el Qoloub*; El Djaouhari, *Eç Çah'ah*; Es Soyouti, *Cherh' Chaouâhid el Moghni*, ap. Ahlwardt, *op. laud*, p. 1. Le premier hémistiche est cité par Ed Damâmini, p. 101; le second hémistiche par Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 86<sup>(2)</sup>.

4° موسى joint au ha (وصل). Ex. :

في ليلة لا يرى بها احد يجلى علينا الا كواكبها

Dans une nuit où personne ne voyait briller sur nous que ses étoiles.

Vers de 'Adi ben Zeid. Cf. El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. II, p. 18, 19, 20; *El Kâfi*, p. 293 avec la var. لا ترى بها احدا بحكى; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 86; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 459 et les commentaires de la *Khazradjyah*.

5° مجرد joint à une lettre de prolongation. Ex. :

ابا منذر اجنيت جاستبق بعضنا حنانيك بعض الشراهن من بعض

Abou Mondzir, tu as (tout) anéanti : épargne par pitié quelques-uns de nous ; quelques maux sont plus supportables que d'autres.

Vers de T'arafah, *Diwân*, suppl. XIII, 1 ap. Ahlwardt, *The Divans*, p. 186; éd. Seligsohn, ap. IV, 45, p. 142 du texte arabe; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 318; Ech Cherichi, *Commentaire des Séances de Hariri*, t. I, p. 171; Ibn Abi'l Khat't'âb, *Djemharat ach'âr el 'Arab*, p. 8; Ibn Kaïsân, *Talqib el Qaouâfi*, p. 54; Meïdâni, *Proverbes*, t. I,

(1) Boulaq, 1291 h., in 4°.

(2) Cf. sur ce vers, Nöldeke, *Beiträge zur Kenntniss der Poesie der alten Araber*, p. 43.

p. 82; Es Soyouti, *Itqân*<sup>(1)</sup>, t. 1, p. 126; El Djaouhari, *Çah'ah'*; El Mobarred, *Kâmil*; 'Adi ben Yezid, *Commentaire de la Qaçidat el h'olouânyah*, ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 94.

6° مجرد. La rime se compose d'un *raoui* dont le *ouaçl* est un *ha*, sans *ridf*, ni *taâsis*. Ex. :

ألا حتى نال العلا بهمه ليس أبوه بأبن عم أمه

N'y a-t-il pas un homme arrivé par ses soins à la grandeur et dont le père n'est pas le cousin paternel de sa mère.

Vers anonyme cité dans la *H'amasah* d'Abou Tammâm, éd. Freytag, t. 1, p. 766; le premier hémistiche par Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 86; *El Kâfi*, p. 293 (avec la var. لافى) et les commentaires de la *Khazradjyah*.

Le *raoui* peut être marqué d'un sokoun dans les trois cas suivants :

1° Il est *modjarrad*, c'est-à-dire sans *ridf* ni *taâsis*.

قد جبر الدين آله فجبّر  
وعور الرحمن من ولي العور

Dieu a fortifié la religion et elle a été puissante ;

Que le miséricordieux rende borgne celui qui suit un borgne !

*Divân* d'El 'Ajddjâdj, v. 1-2 de la pièce publiée par Bittner, *Das erste Gedicht aus dem Divân des arabischen Dichters Al Ag'g'âg'*<sup>(2)</sup>, p. 1; Eç Çabbân, *Commentaire de sa Manzhoumah*, p. 86. Le premier vers est cité par le *Kâfi*, p. 293; Ibn Kaisân, *Talqib el Qaouâfi*, p. 55; El Djaouhari, *Eç Çah'ah'*, ap. Wright, *Opuscula arabica*, p. 72.

2° Il est *mardouf*: le *raoui*, marqué d'un sokoun est précédé d'un *ridf*. Ex. :

أنا ابن داود أنا ابن زاذان  
أنا ابن مولى عمرو بن عثمان

Je suis fils de Daoud, je suis fils de Zâdzân,

Je suis fils du client de 'Amr ben 'Othmân.

(1) Le Qaire 1306 h., 2 v. in 4°.

(2) Vienne, 1896, in 8°.



Vers de 'Omar el Ouâdi, ap. El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, t. vi, p. 144.

3° Il est *mouassas* : le *raoui* est marqué d'un sokoun et accompagné d'un *taâsis*.

يا ليلة فدبتها بجدود نوم العين ساهر

O nuit que j'ai passée sans dormir à veiller à Djadoud.

Vers de Djaroual ben Aous el Ho'aya, *Diwân* v, 5, éd. Goldziher, p. 74.

V. 90

بجردهما اردجهما اسنهما والاول فد يولى اخروج فيحتدى

Marque ces deux classes du *tadjrid*, du *ridf* et du *taâsis* ; la première recevra le *khroudj* qui devra être concordant.

On a vu que le *khroudj* est la lettre de prolongation du *ha* du *ouaql*.

Si le *ha* est marqué d'un fath'a, le *khroudj* devra être un alif (يواقيها); si c'est d'un dhamma, le *khroudj* sera un و = dhamma (بجسنهؤ = بحسند); si c'est d'un kesra, le *khroudj* sera un ي = kesra (نعلي = نعلد).

V. 91

ورودى بالسكنين حدا ويسن ذا بما دون خمس حركت وصلوا ابتدا

La rime peut porter deux lettres quiescentes à chaque extrémité, et on établit une distinction entre celles-ci par les lettres au nombre de moins de cinq qui sont marquées d'une voyelle.

Dans le vers suivant, l'auteur énumère les différentes sortes de rimes.

V. 92

بواتر ودارك ركب اجب تكاوسا وتصينها اخراج معنى لذا وذا

Emploie la rime *motaouâtir*, *motadârik*, *motarâkib* et enfin *mota-kâous* ; l'enjambement consiste à faire sortir le sens d'ici et là (d'un vers à l'autre).

1° On appelle rime *motaouâtir* (qui se suit à peu de distance) celle dans laquelle deux lettres quiescentes sont séparées par deux lettres mues. Ex. :

يذكرنى طلوع الشمس صخرًا      واذكرة لكل غروب (1) شمس

Le lever du soleil me rappelle Çakhr et je me souviens de lui à chaque coucher de soleil.

Vers d'El Khansâ, *Diwân*, LVII, v. 10, éd. Cheïkho<sup>(2)</sup>, p. 151. Il est cité par El Içbahâni, *Kitâb et Aghâni*, t. XVI, p. 20; El Mobarred, *Kâmil*<sup>(3)</sup>, p. 10; Ech Cherichi, *Commentaire des Séances de Hariri*, t. II, p. 233 avec la var. وابكيد; El H'oçri, *Zohr el Adab* (en marge d'Ibn 'Abd Rabbih), t. III, p. 245; Iskender Agha Abkariou, *Raoudhat el Adab*, p. 68; *El Kâfi*, p. 203; Guirgass et Rosen, *Arabskaia Khrestomatiia*, p. 497. Le P. Cheïkho, (*op. laud.*) mentionne les citations suivantes : El H'amaoui, *Khizânat el Adab*; En Nabolsi, *Nefahât el Azhâr*; Er Raghîb el Isfahâni, *Moh'adharat el Odaba*.

Dans شمسى = شمس, la rime est س mu par un kesra entre les deux quiescentes م et ي

2° La rime nommé *motadârik* a deux lettres mues par les deux quiescentes. Ex. :

فجانبك من ذكرى حبيب ومنزل      بسفط اللوى بين الدخول فحومل

Arrêtez, que nous pleurions au souvenir d'une amie et d'une demeure, à l'extrémité de la pointe de sable entre Ed Dakhoul et H'aoumal.

Vers de la *Mo'allagah* d'Imrou'l Qaïs : Ahlwardt, *The Divans*, XLVIII, I, p. 146; *Diwân*, avec le commentaire de 'Açim ben Ayoub, p. 19;

(1) Variante بكل مغيب

(2) Beyroul, 1896, in 8.

(3) Constantinople, 1286 h., in 4.

Arnold, *Septem Mo'allakat*, p. 2; les *Mo'allaqât* avec le commentaire d'Éz Zaouzeni, p. 2; éd. du *Medjmou' el Motoun*, p. 178; Johnson, *The Seven poems*, p. 2; Abel, *Die Sieben Mu'allakât*, p. 1; Lyall, *A commentary on ten ancient arabic poems*, p. 1; Iskender Agha Abkariou, *Teziin Nihâyat el 'Arab*, p. 76; id. *Raoudhat el 'Adab*, p. 32; *Sirat 'Antarah*, t. xvi, p. 82; Ibn Abi'l Khat'tâb, *Djemharat Ach'âr el 'Arab*, p. 39; *Kitâb Neil el 'Arab*, p. 1; Lette, *Amralkaisi Moallakah*, p. 48; Frenkel, *An Nahha's Commentar zur Mu'allaqa des Imruul Qais*, p. 3; Bolmeier, *Amrulkeisi Moallaka*, p. 2; Hengstenberg, *Amrulkeisi Moallakah* p. 3 du texte arabe; A. Müller, *Imrulkaisi Muallaka*, p. 1; El Içbahâni, *Kitâb el Aghâni*, viii, 59; Ech Cherbini, *Cherh' Chaouâhid el Qât'r*, p. 7; El Bekri, *Mo'djem*, p. 344; El Khafâdji, *Commentaire de la Dorrat el Ghaououâç* (1), p. 95; Qodâmali, *Naqd ech Ch't'r*, p. 14; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. i, p. 538, t. iv, p. 537; El 'Aïni, *Kitâb el Maqâcid en Nah'ouyah*, t. iv, p. 130, 414, 586; El 'Abbâsi, *Me'âhid et tençic*, p. 5, 613; Yaqout, *Mo'djem el boldân*, t. ii, p. 37; *El Kâfi*, p. 291; Commentaire anonyme de la *Maçcourah*, d'Ibn Doraïd, manuscrit de la Bibliothèque Nationale d'Alger, n° 1843, f° 151; Ibn 'Achour, *El Qalb el Djerih'* (2), p. 14; Ibn H'idjdjah, *Khizânat el Adab*, p. 3. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 72, mentionne les citations suivantes: Ibn Qotaïbah, *Tabaqât ech Cho'ara*; Osâmah ben Morchid, *Kitâb el Bâdi'*; Es Soyouti, *Cherh' Chaouâhid el Moghni*. Le premier hémistiche est cité par El 'Aïni, *Kitâb el Maqâcid en Nah'ouyah*, t. 3, p. 225, 326; t. iv, p. 147, 201, 269, 289, 317; 'Adi ben Yezid, *Commentaire de la Qaçidat el h'olouânyah* (ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 72). Le second hémistiche est cité par El Mobarred, *Kâmil* (ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 72); Hariri, *Dorrat el Ghaououâç*, éd. Thorbecke (3), p. 61.

(1) Constantinople, 1299 h. in 8°.

(2) Le Qaire, 1296 h., in 8°.

(3) Leipzig, 1871, in 8°.



Dans le mot حَوْمَلِي = حَوْمَلِي les deux lettres garnies de voyelles sont م et ل entre deux quiescentes : و et ي.

3° La rime *motarâkib* est celle qui comprend trois lettres mués entre deux quiescentes. Ex. :

وَجَارِسٌ فِي غَمَارِ الْمَوْتِ مِنْغَمِسٌ      إِذَا تَأَلَّى عَلَى مَكْرُوهَةٍ صَدَفَا

Que de cavaliers qui se précipitent dans les abîmes de la mort et qui sont dignes de foi quand ils affirment par serment une chose honteuse !

Vers de Bal'â ben Qâis el Kinâni : Abou Tammâm, *H'amasah*, éd. Freytag, t. I, p. 27; El Baghdâdi, *Khizânat el Adab*, t. III, p. 154 avec la var. غَمَرَاتِ،

Le *raoui* est فِي ; la rime comprend trois lettres mués صَدَفِي entre deux quiescentes : ا (صَدَفًا = صَدَقِي) et ن (مَكْرُوهَاتِنِ = مَكْرُوهَاتِي)

4° La rime *motakdûis* est celle qui comprend quatre lettres mués entre deux quiescentes. Ainsi :

زَلَّتْ بِهِ إِلَى الْخَضِيفِ فِدْمَةٌ

Son pied l'a fait trébucher vers l'abîme.

Dans *الْخَضِيفِ فِدْمَةٌ*, les lettres mués م, د, فِي, ب, sont placées entre les deux quiescentes ه et ي.

L'enjambement consiste à suspendre le sens d'une phrase d'un vers à un autre. On a pu voir des exemples plus haut : en voici un emprunté à En Nâbighah edz Dzobyâni.

وَهُمْ وَرَدُوا الْجَبَّارَ عَلَى تَمِيمٍ      وَهُمْ اصْحَابُ يَوْمِ عَكَاظِ اَنَسِي  
شَهِدْتُ لَهُمْ مَوَاطِنَ صَادِقَاتٍ      اَتَيْتَهُمْ يَوْمَ الصَّدْرِ مَنَسِي

Ce sont ceux qui sont descendus à El Djifâr contre les T'emimites ; ce sont eux les gens de la journée de 'Okâzh, quant à moi,

J'ai assisté, de leur part, sur le champ de bataille à des exploits qui leur ont valu mon amitié sincère.

*Divân* d'En Nâbighah edz Dzobyâni, ap. Ahlwardt, *The Divans* XXIX,

16-17, p. 30, 31; éd. H. Derenbourg, XXV, 160, 17, p. 94; *Khamsah Daouâouïn*, p. 79; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 716; Ibn 'Abd Rabbih, *Kitâb el 'Iqd el ferid*, t. III, p. 223; Ibn Kaisân, *Talqib el Qaouâfi*, p. 58 et les commentaires de la *Khazradjyah*. Le premier vers est cité par Abou Zeïd, *Kitâb en Naouâdir*, p. 209; Ibn Hichâm, *Commentaire de la Bânat So'ad*, éd. Guidi (1), p. 153; éd. du Qaire (2), p. 67.

V. 93

وتكريرها الايطاء لفظا ورحبوا ومعنى ويزكو فبحه كلما دنا

La répétition de la rime se nomme « it'a » : on la repousse quand elle consiste dans un (même) mot et un (même) sens ; sa laideur augmente par sa proximité.

C'est-à-dire qu'un même mot, ayant un même sens, ne peut servir de rime dans une même pièce. Ainsi :

او اضع البيت في سودا (3) مظلمة      تغيد العير لا يسرى بها السارى  
لا يخفض الرز عن ارض الم بها      ولا يضل على مصباحه السارى

Ou bien je placerai ma tente dans un pays noir, obscur, qui arrête l'onagre et où ne va pas le voyageur nocturne.

Il ne cesse pas son bruit au pays où il campe et le voyageur nocturne ne s'égare pas grâce à sa lumière.

Vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni, éd. Ahlwardt, *The Divans* XXI, v. 8, 13, p. 14, 15 (cf. les variantes p. 10); éd. H. Derenbourg IX, 8, 13, p. 84; *Khamsah Daouâouïn*, p. 43, 44; Cheïkho, *Poètes arabes chrétiens*, p. 679, 680; Ibn Abi'l Khat'l'âb, *Djemharat ach'âr el 'Arab*, p. 55, 56, avec la variante suivante pour le second hémistiche du premier vers

(1) *Commentarius in carmen Ka'bi*, Leipzig, 1871, in 8°. Cf. d'autres exemples d'enjambement donnés par ce commentaire.

(2) 1304 h., in 4°.

(3) Var. و اضع البيت خرساء

بعيدة الفعر لا تجرى بها اجارى

ce qui supprime la faute; *El Kâfi*, p. 293, 294; le *Nadhr el Idjrid*, ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 10.

Lorsque deux mots se ressemblent par l'apparence, mais non par le sens, on peut les employer sans encourir de reproches.

Ainsi العين l'œil et العين la source; ذهب il est parti et ذهب or.

V. 94

والا فعاد تنويع العروض بكامل      وفل مثله التحريد في الضرب حيث جا

*L'iq'âd est la variation du 'aroudh dans le kâmil; de même le tah'rid dans le dharb, partout où il se présente.*

C'est ainsi que dans ces vers d'Imrou'l Qaïs, le premier hémistiche du premier vers a pour pied فُعْلُنْ et celui du second vers مُتَّعِلُنْ

يا ربّ غانية طلبت وصلها      ومشيت متّدا على رسل  
والله النجم ما طلبت به      والبر خير حفيبة الرجل

Que de femmes nobles dont j'ai demandé les faveurs et je m'avançais lentement, à mon aise.

O Dieu, j'enlève ce que tu demandes et la générosité est le meilleur des coussins de selle.

Dans l'édition d'Ahlwardt, *The Divans*, p. 144, XLV, 14, 4, on a pour le dernier vers

يا رب غانية لهوت بها

où le 'aroudh est فُعْلُنْ comme dans le vers précédent. Des manuscrits cités par Ahlwardt, *op. laud.*, p. 71, donnent la variante صرمت حبّالها qui présente aussi un *iq'âd*. Le premier verset cité par Ibn Qotaïbah, *Kitâb ech chi'r* et Es Soyouti, *Cherh' Chaouâhid el Moghni* (ap. Ahlwardt, *op. laud.*, p. 71).

Le *tah'rid* est la même licence à la fin du second hémistiche.



وفد كان (1) ستنا وتسعين بالذی توسع فی ذا العلم توسعه حبا  
ویسال عبد الله ذا الخزرجی من مطالعها اتحابه منه بالدعا

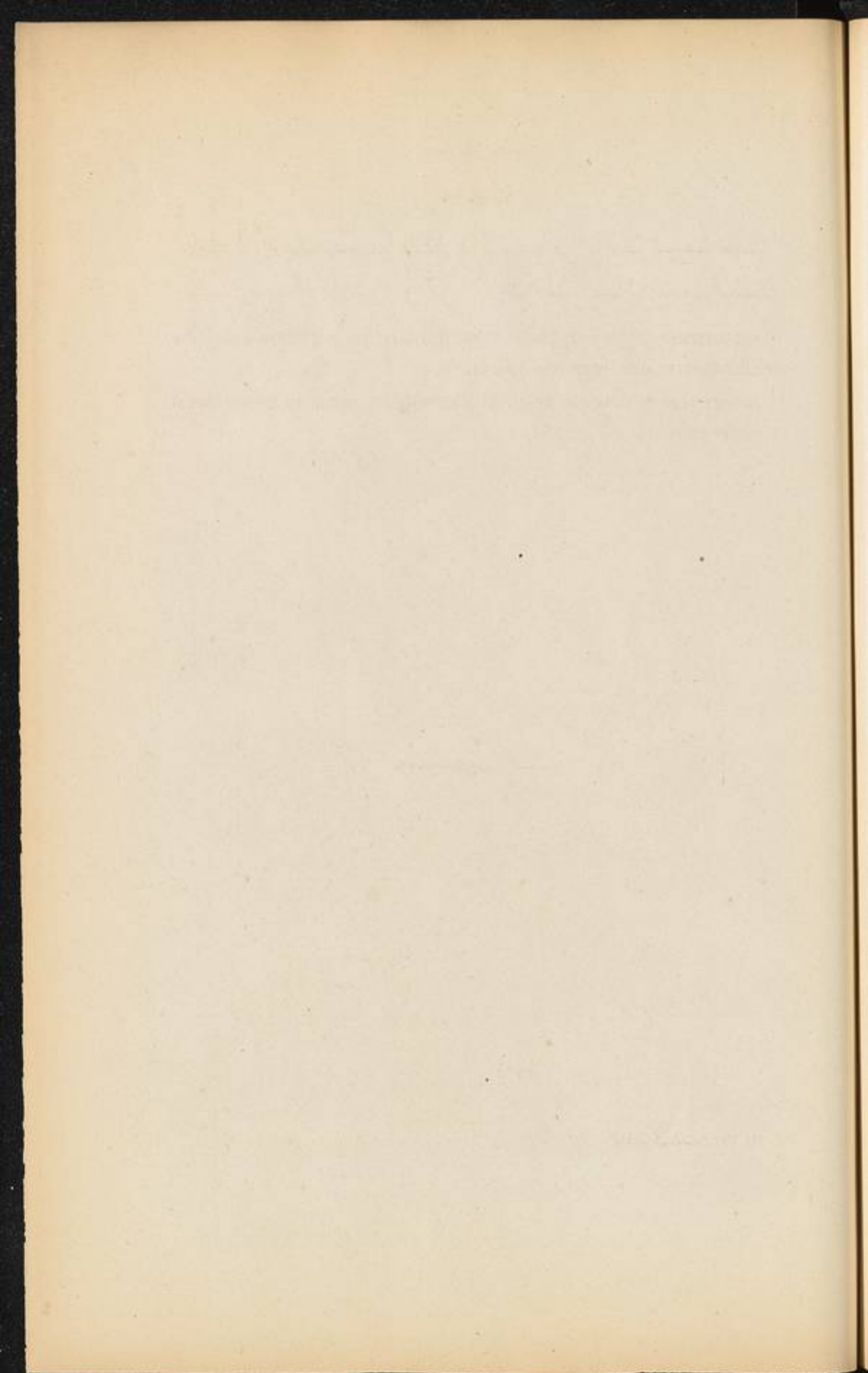
*J'ai composé quatre-vingt-seize vers : que celui qui pénétrera dans cette science reçoive une large récompense.*

*Le serviteur de Dieu que voici, El Khazradji, demande au lecteur de lui accorder en retour une prière.*



---

(1) Var. وفد کملت



## APPENDICE

### Tableau des différentes formes et modifications des mètres arabes (1)

#### I. — T'AOUIL

بُعُولُنْ مُبَاعِئِلُنْ    بعولن مباعيلن    بعولن مباعيلن    بعولن مباعيلن

#### MODIFICATIONS

بعولن مباعيلن بعولن مباعيلن	بُعُولُنْ مُبَاعِئِلُنْ بعولن مُبَاعِئِلُنْ
بعولن مباعيلن بعولن مباعيلن	بُعُولُنْ مُبَاعِئِلُنْ بعولن مُبَاعِئِلُنْ
بعولن مباعيلن بعولن مباعيلن	بُعُولُنْ مُبَاعِئِلُنْ بعولن مباعيلن
بعول مباعيلن بعول مُبَاعِئِلُنْ	بُعُولُ مُبَاعِئِلُنْ بعول مباعيلن
بعولن مباعيلن بعولن مباعيلن	بُعُولُنْ مُبَاعِئِلُ بعولن مُبَاعِئِلُنْ
بعول مباعيلن بعول مُبَاعِئِلُنْ	بُعُولُ مُبَاعِئِلُنْ بعول مُبَاعِئِلُنْ
بعول مباعيلن بعولن مباعيلن	بُعُولُنْ مُبَاعِئِلُنْ بعولن مُبَاعِئِلُنْ
بُعُولُ مباعيلن بعولن مباعيلن	بُعُولُنْ مُبَاعِئِلُنْ بعولن مُبَاعِئِلُنْ
بعولن مباعيلن بعولن مُبَاعِئِلُنْ	بُعُولُ مُبَاعِئِلُنْ بعولن مُبَاعِئِلُنْ
بعولن مباعيلن بعولن مباعيلن	بُعُولُنْ مُبَاعِئِلُنْ بعولن مُبَاعِئِلُنْ

(1) La *Khazradjyah* est loin de donner toutes ces modifications; j'ai complété le nombre des variantes avec les exemples cités par Freytag (*Darstellung*, p. 161-295).







مُسْتَجْعَلِنُ	مُسْتَجْعَلِنُ	مُسْتَجْعَلِنُ	مُسْتَجْعَلِنُ
مُسْتَجْعَلِنُ	مُسْتَجْعَلِنُ	مُسْتَجْعَلِنُ	مُسْتَجْعَلِنُ
مُسْتَجْعَلِنُ	مُسْتَجْعَلِنُ	مُسْتَجْعَلِنُ	مُسْتَجْعَلِنُ

IV. — OUAFIR

مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
---------------	---------------	---------------	---------------

MODIFICATIONS

مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ
مُجَاعِلَتِنُ	مُجَاعِلَتِنُ

V. — KAMIL

مُتَجَاعِلِنُ	مُتَجَاعِلِنُ
---------------	---------------

MODIFICATIONS

مُتَجَاعِلِنُ	مُتَجَاعِلِنُ
مُتَجَاعِلِنُ	مُتَجَاعِلِنُ
مُتَجَاعِلِنُ	مُتَجَاعِلِنُ



متفاعِلن متفاعِلن فِعْلُنْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن فِعْلُنْ	
متفاعِلن مُتَّفَاعِلَاتُنْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن	5
متفاعِلن مُتَّفَاعِلَانْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن	
متفاعِلن متفاعِلن	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن	
متفاعِلن فِعْلَاتُنْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن	
مستتبعِلن مستتبعِلن مستتبعِلن	مُسْتَتَّبِعِلُنْ مستتبعِلن مستتبعِلن	
مفاعِلن مفاعِلن مفاعِلن	مُفَاعِلُنْ مفاعِلن مفاعِلن	10
مفتعلِن مفتعلِن مفتعلِن	مُفْتَعِلُنْ مفتعلِن مفتعلِن	
متفاعِلن مُسْتَتَّبِعِلَاتُنْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن	
متفاعِلن مُفَاعِلَاتُنْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن	
متفاعِلن مُفْتَعِلَاتُنْ	مُتَّفَاعِلُنْ مُتَّفَاعِلَانْ	
متفاعِلن مُفَاعِلَانْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن	15
متفاعِلن مُسْتَتَّبِعِلَانْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن	
متفاعِلن مُفْتَعِلَانْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن	
مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن مُفْعُولُنْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن متفاعِلن	
متفاعِلن مُفْعُولُنْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن	
متفاعِلن مُسْتَتَّبِعِلَاتُنْ	مُفْتَعِلُونْ مُتَّفَاعِلُنْ	20
متفاعِلن مُسْتَتَّبِعِلَاتُنْ	مُفَاعِلُنْ مُتَّفَاعِلُنْ	
متفاعِلن مستتبعِلن مستتبعِلن	مُتَّفَاعِلُنْ مُسْتَتَّبِعِلُنْ مستتبعِلن	
مستتبعِلن مستتبعِلن مُفْعُولُنْ	مُتَّفَاعِلُنْ مُسْتَتَّبِعِلُنْ فِعْلَاتُنْ	
متفاعِلن مُسْتَتَّبِعِلُنْ مفعولن	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن مُفْعُولُنْ	
مستتبعِلن مُتَّفَاعِلُنْ فِعْلَاتُنْ	مُسْتَتَّبِعِلُنْ مستتبعِلن مُفْعُولُنْ	25
مُسْتَتَّبِعِلُنْ متفاعِلن فِعْلُنْ	مُتَّفَاعِلُنْ متفاعِلن فِعْلُنْ	











بَعَلَاتِن مَبْعَالِن بَعَلَاتِن	بَعَلَاتُنْ مَبْعَالُنْ بَعَلَاتِن	5
بَاعَلَاتِ مُسْتَبْعِلِ بَاعَلَاتِن	بَاعَلَاتُ مُسْتَبْعِلُ بَاعَلَاتُ	
بَعَلَاتِن مَبْعَالُ بَاعَلَاتِن	بَعَلَاتُ مُسْتَبْعِلُنْ بَعَلَاتِ	
بَعَلَاتُ مُسْتَبْعِلُنْ مَبْعُولِن	بَعَلَاتُنْ مَبْعَالُ بَاعَلَاتِن	
بَاعَلَاتِن مُسْتَبْعِلِن بَعَلُنْ	بَعَلَاتُنْ مُسْتَبْعِلُنْ بَاعَلَاتُنْ	
بَاعَلَاتِن مَبْعَالِن بَعَلِن	بَعَلَاتُنْ مَبْعَالُنْ بَعَلُنْ	10
بَعَلَاتُنْ مَبْعَالِن بَعَلَاتُنْ	بَاعَلَاتِن مَبْعَالُنْ بَاعَلَاتِن	
بَاعَلَاتِن مَبْعَالِن بَاعَلَاتِن	مَبْعُولِن مَبْعَالُنْ بَاعَلَاتُنْ	

XII. — MODHARI'

مَبْعَائِلُنْ بَاعُ لَاتُنْ مَبْعَائِلُنْ      مَبْعَائِلِن بَاعُ لَاتِن مَبْعَائِلِن

MODIFICATIONS

مَبْعَائِلُ بَاعَلَاتِن	مَبْعَائِلُ بَاعَلَاتُنْ
مَبْعَائِلِن بَاعَلَاتِ	مَبْعَائِلُنْ بَاعَلَاتُ
مَبْعَائِلُ بَاعُ لَاتِن	بَاعِلُنْ بَاعَلَاتُنْ
مَبْعَائِلُ بَاعَلَاتِن	مَبْعَائِلُ بَاعَلَاتُنْ
مَبْعَالِن بَاعُ لَاتِن	مَبْعَالُنْ بَاعُ لَاتُنْ

XIII. — MOQTADHAB

مَبْعُولَاتُ مُسْتَبْعِلِن مُسْتَبْعِلِن      مَبْعُولَاتِ مُسْتَبْعِلِن مُسْتَبْعِلِن

MODIFICATIONS

بَاعَلَاتُ مَبْتَعِلِن	بَاعَلَاتُ مُبْتَعِلُنْ
بَاعَلَاتِ مَبْتَعِلِن	بَعُولَاتُ مَبْتَعِلِن
مَبْعَلَاتِ مَبْتَعِلِن	مَبْعَلَاتُ مَبْتَعِلِن





بِأَعْلُنُ	بِأَعْلُنُ
بِأَعْلُنُ	بِأَعْلُنُ
بِأَعْلُنُ	بِأَعْلُنُ
بِأَعْلُنُ	بِأَعْلُنُ
بِأَعْلُنُ	بِأَعْلُنُ
بِأَعْلُنُ	بِأَعْلُنُ
بِأَعْلُنُ	بِأَعْلُنُ
بِأَعْلُنُ	بِأَعْلُنُ



## INDEX I

### Noms des poètes dont les vers sont cités comme exemples

#### A

- (El) Abbás ben Mirdás (العباس بن مرداس) (v. 33) p. 41 (?).  
‘Abd Allah ben Ez Ziba‘ri (عبد الله بن الزبيرى) (v. 62) p. 88.  
‘Abid ben El Abraç (عبيد بن البرص) (v. 33) p. 41, (?) (v. 65) p. 93.  
Abou'l ‘Ala (ابوالعلا) (v. 16) p. 17, 20.  
Abou Mih’djan (ابومحجن) (v. 89) p. 142.  
Abou Nouás (ابو نواس) (v. 32), p. 37 (?).  
Abou Qais ben El Aslat (ابو قيس بن الاسلت) (v. 67) p. 99.  
Abou Sa‘d el Makhzoumi (ابو سعد المخزومي) (v. 16) p. 21.  
Abou Dzakar ben El Mosawar (ابو ذكر بن المسور) (v. 59) p. 78.  
(El) A‘cha (الاعشى) (v. 70) p. 108.  
‘Adi ben Ra‘la el Ghassáni (عدي بن رةلا الغساني) (v. 45) p. 53.  
‘Adi ben Zeïd (عدي بن زيد) (v. 53) p. 62, (v. 65) p. 94, (v. 89) p. 143.  
(El) ‘Adjdjádj (العجاج) (v. 63) p. 90, (v. 89) p. 144.  
(El) Akht‘al (الاختل) (v. 59) p. 77.  
‘Ali (على) (v. 12) p. 15, (v. 33) p. 42.  
‘Alqamah (علقمة) (v. 83) p. 129.  
‘Amr ben Ma‘dikarib (عمرو بن معديكرب) (v. 57) p. 73.  
Anonyme (v. 11) p. 10, (v. 16) p. 19, (v. 32) p. 37, (v. 33) p. 43, (v. 45) p. 53, (v. 52) p. 58, (v. 53) p. 60, (v. 54) p. 64, (v. 55) p. 67, (v. 56) p. 68, 69, 70, (v. 57) p. 72, 73, (v. 58) p. 74, 75, (v. 59) p. 78, (v. 60) p. 81, 82, 83, (v. 61) p. 84, 85, 86, (v. 62) p. 86, 87, 88, 89, (v. 63) p. 89, 90, (v. 64) p. 91, 92, (v. 65) p. 93, 95, 96, (v. 66) p. 96, 97, 98, (v. 67) p. 99, 100, 101,



(v. 68) p. 101, 102, 103, (v. 69) p. 104, 106, 107, (v. 70) p. 109, 110, (v. 71) p. 110, 111, 112, (v. 72) p. 113, 114, (v. 73) p. 116, 117, (v. 74) p. 117, 118, 119, (v. 75) p. 121, 122, (v. 76) p. 123, (v. 82) p. 126, (v. 83) p. 130, 131, (v. 84) p. 133, 135, (v. 87) p. 138, 140 (v. 89) p. 142, 144, (v. 92) p. 148.

‘Antarah (عنترة) (v. 16) p. 17, (v. 59) p. 76, (v. 60) p. 82.

## B

Ba‘la ben Qais (بعل بن فيس) (v. 92) p. 148.

## D

Djaroual ben Aous el H’otayah (جرول بن اوس الحطيئة) (v. 60) p. 83, (v. 89) p. 145.

Djerir (جرير) (v. 83) p. 129.

Doraïd ben Eç Çimmah (دريد بن الصمة) (v. 64) p. 91, (v. 65) p. 93.

## F

(El) Ferazdaq (الفرزدق) (v. 45) p. 53 (?).

## H

(El) H’akam ben Nachchal (الحكم بن نشل) (v. 83) p. 131.

(El) H’arith ben Khâled (الحارث بن خالد) (v. 59) p. 78 (?).

H’arithah ben Bedr (حارثة بن بدر) (v. 42) p. 49.

H’assân ben Thâbit (حسان بن ثابت) (v. 82) p. 128, (v. 87) p. 139 (?).

Hind bent ‘Otbah (هند بنت عتبة) (v. 69) p. 104.

## I

Ibn el Mo‘tazz (ابن المعتز) (v. 52) p. 56.

Imrou‘l Qaïs (امرؤ القيس) (v. 13) p. 15, (v. 18) p. 24, (v. 33) p. 38, (v. 45) p. 53, (v. 57) p. 71, (v. 76) p. 122, (v. 87) p. 140, (v. 92) p. 146, (v. 94) p. 150.

‘Izz eddin el Moqaddesi (عز الدين المقدسي) (v. 16) p. 17.

**K**

Ka'ab ben Mâlek (كعب بن مالك) (v. 33) p. 42.

(El) Khansâ (الخنساء) (v. 92) p. 146.

Kobaïchah bent Râfi' (كبيشة بنت رافع) (v. 69) p. 105.

(El) Komâit (الكمية) (v. 70) p. 109.

**L**

Lebid (لبيد) (v. 33) p. 40, (v. 83) p. 131.

Lisân eddin Ibn el Khat'ib (لسان الدين ابن الخطيب) (v. 38) p. 47.

**M**

Mâlik ben 'Adjlân (مالك بن عجلان) (v. 69) p. 106.

Mohalhîl (مهلهل) (v. 53) p. 60.

(El) Moraqqich (المرفش) (v. 33) p. 41, (v. 55) p. 66.

**N**

En Nâbighah des Beni Chaïbân (النابيعة من بني شيبان) (v. 65) p. 95.

En Nâbighah edz Dzobyâni (النابيعة الذبياني) (v. 81) p. 126, (v. 84) p. 132, 133, (v. 89) p. 142, (v. 92) p. 148, (v. 93) p. 148.

**O**

'Omar ben El Fâredh (عمر بن الفارض) (v. 16) p. 18, (v. 31) p. 36.

'Omar ben Ibrahim (عمر بن ابراهيم) (v. 55) p. 66.

'Omar el Ouâdi (عمر الوادي) (v. 89) p. 144.

Omayah ben Abi 'Aïdz (امية بن ابي عائد) (v. 75) p. 120.

**Q**

Qat'ari ben El Fodjâh (قطري بن العجاء) (v. 16) p. 22.

**R**

Roubah (روبة) (v. 75) p. 120.

**S**

(Es) Samaouâl ben 'Adyâ (السموئل بن عاديًا) (v. 84) p. 133.

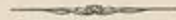
**T**

(Et') T'ant'arâni (الطنطرانى) (v. 16) p. 19.

T'arafah (طرفة) (v. 16) p. 21, (v. 33) p. 40, (v. 52) p. 57, (v. 53) p. 62,  
(v. 83) p. 31, (v. 89) p. 143.

**Z**

Zohaïr (زهير) (v. 55) p. 65, (v. 59) p. 79, (v. 85) p. 136.





## INDEX II

### Termes techniques contenus dans les vers de la « Khazradjyah ».

ا

ا indique 1° que le *t'aouil* est le premier des mètres (v. 52).

2° un mètre qui n'a qu'un *'aroudh* (v. 52).

أبد mot technique indiquant qu'un mètre (le *hasadj*) a deux *'aroudh* et deux *dharb* (v. 62).

أبن mot technique indiquant les pieds dont se compose le *t'aouil* (v. 11).

أس تاسيس nom de l' qui dans la rime précède le *raoui* dont il est séparé par une autre lettre (v. 85),

أشرو mot technique indiquant les pieds dont se compose le *motaqârib* (v. 12).

أوج mot technique indiquant les vers où le *zih'âf* n'a pas lieu (v. 18).

ب

ب indique que le *madid* est le second des mètres (v. 53).

باء nom d'une rime sans licence (v. 88).

بتر بتر application du *qal'* à un pied tronqué (v. 41).

بجدى mot technique indiquant que le *ouâfir* a deux *'aroudh* et trois *dharb* (v. 57).

بحر بحر mètre.

بدأ *ibtidâ* pied commençant un vers, sujet à des altérations qui n'existent pas pour les autres (v. 47).

بدبلكم *badbalkum* mot technique indiquant les pieds dont se compose le *mo-dhâri'* (v. 12).

برأ *bra'* nom du pied qui ne suit pas la modification appelée *معاقبة* (v. 27).

بسط *basut* nom d'un mètre dont la forme normale est *مستعملن باعلن* répété deux fois par hémistiche (v. 55, 56).

بل *bal* mot technique indiquant les pieds dont se compose le *hazadj* (v. 11).

بات *bat* vers composé de deux hémistiches (v. 13).

### ث

تروم *tarum* combinaison du *خرم* et du *فبص* (v. 42).

ثلثم *thalthum* application du *خرم* au premier pied (v. 42).

### ج

ج *ja* indique que le *basil'* est le 3<sup>e</sup> mètre (v. 55).

2<sup>o</sup> qu'un mètre a trois *dharb* (v. 52).

3<sup>o</sup> qu'un mètre a trois *'aroudh* (v. 53, 55).

جزأ *jaz'â* retranchement d'un pied dans un mètre (v. 17).

جزء *jaz'* partie d'un vers (v. 2).

جالت *jalat* mot technique indiquant les pieds dont se compose le *ouâfir* (v. 11).

جهم *jahum* combinaison du *خرم* et du *عفل* dans le pied *مباعلتن* (v. 44).

جهر *jahar* indique le *khafif* a trois *'aroudh* et cinq *dharb* (v. 70).

جهز *jahiz* mot technique indiquant les mètres où l'on peut employer le *قطع* (v. 38).

جود *jahud* mot technique indiquant que le *madid* a trois *'aroudh* et six *dharb* (v. 53).

ح

ح indique que le *ramal* est le 8<sup>e</sup> mètre (v. 65).

حاسبوك mot technique indiquant les six mètres où le *حذو* est admis (v. 36).

حذَ حَذَّ (var. حذذ) chute d'un *ouatad madjmou'* (v. 34, 39).

حذو حُذِيَ chute d'un *sabab khafif* à la fin d'un pied (v. 34).

مَحذوِي partie du vers marquée du *حذو* (v. 41).

حذو حذو nom de la voyelle qui précède le *ridf* (v. 84).

حرد تحريد changement du *dharb* dans les vers d'une même pièce (v. 94).

حسبك mot technique désignant les quatre mètres où on emploie le *فصر* (v. 37).

حصص mot technique désignant les pieds dont se compose le *kamil* (v. 11).

خ

خبل خَبِلَ élision composée du *خين* et du *طى* (v. 23).

خبين خَبِنَ élision de la seconde lettre d'un pied quand elle est quiescente (v. 20).

خرب خُرِبَ élision composée du *خرم* et du *كب* (v. 43).

خرج خُرِجَ lettre de prolongation provenant de la voyelle du *هـ* employé comme *وصل* (v. 83).

خرم خُرِمَ chute de la première lettre d'un *ouatad madjmou'* au premier pied d'un hémistiche (v. 34).

خزل خَزَلَ élision composée de l'*اصمار* et du *طى* (v. 23).

خزم خُزِمَ addition de moins de cinq lettres au commencement de l'hémistiche (v. 33).

د

د indique que le *ouâfir* est le 4<sup>e</sup> mètre (v. 57).

دخِل دخِلَ nom de la lettre insérée entre le *taâsis* et le *raoui* (v. 86).



درکت مُتَدَارِکْ rime où deux lettres mués sont entre deux quiescentes (v. 92).

دھرھا mot technique indiquant que le *radjaz* a quatre 'aroudh et cinq *dharb* (v. 63).

دون mot technique indiquant que le *sari'* a quatre 'aroudh et six *dharb* (v. 67).

ذ

ذال تذييل allongement du dernier pied du *basil'* ou du *kâmil* (v. 32).

ر

ردوب رَدْبْ lettre longue qui précède le *raoui* (v. 84).

رَدْبْ faire suivre dans une rime deux lettres quiescentes consécutives (v. 91).

رَسْ nom de la voyelle de la lettre qui précède le *taâsis* (v. 86).

رَبْلْ تَرْبِيلْ addition d'une syllabe à un pied (v. 31).

رَفْبْ مُرَافِبَة modification d'un des *sabab* d'un pied et maintien d'un autre (v. 28).

رَكْبْ مُتْرَاكِبْ nom de la rime qui a trois lettres mués entre les deux quiescentes (v. 92).

رُوي رُويْ lettre fondamentale qui constitue la rime (v. 81).

ز

ز indique que le *radjaz* est le 7<sup>e</sup> mètre (v. 63).

زحَابْ زَحَابْ changement de la deuxième lettre du *sabab* (v. 18).

زَنْ mot technique désignant les pieds dont se compose le *ramal* (v. 11).

زهر mot technique désignant le *madid* (v. 11), le *kâmil* et le *radjaz* (v. 16).

زُوجْ مُزْجُوجْ nom d'une des deux catégories de *زحَابْ* (v. 23-24).

زَادْ زِيَادَة une des applications de la *عَلَة* (v. 30).

س

س indique que le *motaqârib* est le 15<sup>e</sup> mètre (v. 75).

سبب syllabe (v. 3).

سبب mot technique indiquant les mètres où l'on peut employer le *بتر* (v. 41).

سبغ allongement d'une lettre quiescente au dernier pied du (*ramal*) (v. 32).

سوا mot technique indiquant que le *motaqârib* est le 15<sup>e</sup> pied, qu'il a deux *'aroudh* et six *dharb* (v. 75).

سجج mot technique indiquant qu'il y a 63 *dharb* (v. 77).

سر mot technique désignant le mètre où l'on supprime la fin du premier hémistiche (v. 45).

سلم épithète du vers dont la deuxième partie du premier hémistiche ne subit pas d'altération (v. 48).

سلودا mot technique indiquant les mètres où l'on peut employer le *خرم* (v. 42).

سناد emploi d'une des licences énumérées au vers 85 (v. 86).

ش

شباع nom de la voyelle du *dakhil* (v. 86).

شترشتر combinaison du *خرم* et du *قبص*, appliquée au pied *mafâ'ilon* (v. 43).

شعشع retranchement de la première ou de la seconde lettre d'un *ouatad madjmou'* (v. 45.)

شطرشطر 1<sup>o</sup> hémistiche ; 2<sup>o</sup> suppression d'un hémistiche dans un vers (v. 17).

شكلشكل élision composée du *خب* et du *كب* (v. 24).

شم mot technique désignant le 4<sup>e</sup> cercle des mètres (v. 11).

ص

صحيح qualification du *'aroudh* d'un vers qui ne subit pas d'altération (v. 48).

صدر صدر 1° variété de معافبة portant sur le commencement du pied (v. 26); 2° première partie du premier hémistiche.

مضراع هémistiche (v. 13).

صلم سلم chute d'un *ouatad mafrouq* à la fin d'un pied (v. 34, 39).

ض

ضرب ضرب fin du second hémistiche (v. 14).

إضمار ضمير suppression de la voyelle de la seconde lettre d'un pied (v. 20).

تضمن ضمير enjambement (v. 92).

ط

ط indique que le *sari* est le 9<sup>e</sup> mètre (v. 67).

طرف طرفان 3<sup>e</sup> espèce de معافبة portant à la fois sur le commencement et la fin d'un pied (v. 26).

مطلق مطلق désigne le *raoui* marqué d'une voyelle et joint, soit à une lettre douce (ا, و, ي) soit à un *ha* (v. 89).

طويل طال nom d'un mètre (v. 52).

طود mot technique désignant les pieds dont se compose le *modj-tath* (v. 12).

طوى طوى élision, dans un pied, de la 4<sup>e</sup> lettre quiescente (v. 21).

طى mot technique désignant les mètres où le *وفى* et le *كشوفى* sont admis (v. 40).

طيجز mot technique désignant les vers où la *مكافبة* est admise (v. 29).

ع

عجز عجز 2<sup>e</sup> variété de معافبة portant sur la fin d'un pied (v. 26).

عرض عرض 1<sup>e</sup> mesure du vers, scansion, métrique (v. 1); 2<sup>e</sup> fin du premier hémistiche (v. 14).



عَرَى مُعَرَى qualité du *dharb* d'un vers qui n'est pas altéré (v. 48).

عَزِيز mot technique désignant les pieds dont se compose le *khafif* (v. 12).

عَضْب عَضْب suppression de la voyelle de la cinquième lettre d'un pied (v. 22).

عَضْب عَضْب suppression de la première consonne de *mosfâ'alatan* au commencement du vers (v. 44).

عَفْب مُعَافِبَة conservation d'un ou de deux *zih'âf* (v. 25).

عَفْص عَفْص combinaison du *حرم* et du *نفس* dans le pied *mosfâ'alatan* (v. 44).

عَقْل عَقْل suppression, dans un pied, de la cinquième lettre mue par une voyelle (v. 22).

عَلَّ عَلَّة changement par allongement ou retranchement (v. 30.)

عَمَد اعْتِمَاد pied de l'intérieur d'un hémistiche soumis à des modifications particulières (v. 47).

## غ

غَوَى غَايَة fin du second hémistiche soumise à des modifications spéciales (v. 47).

## و

وَرْد وَرْد simple élision : une des deux catégories du *زحاي* (v. 20-23).

وَصْل وَصْل pied de la fin du premier hémistiche soumis à des modifications particulières (v. 47).

## ف

فَبْص فَبْص suppression, dans un pied, de la cinquième lettre quiescente (v. 22).

مَفْبُوض partie du vers marquée du *فبص* (v. 22).

- فس terme technique indiquant le cinquième cercle des mètres (v. 12).
- فصدة فصد; pièce composée d'un certain nombre de vers tous de même mètre et de même rime (v. 13).
- فصر chute de la seconde lettre d'un *sabab khafif*, tandis que la première devient quiescente (v. 34).
- فصم combinaison du *عصب* et du *عصب* (v. 44).
- فطع chute de la dernière lettre d'un *ouatad madjmou'* dont la seconde devient quiescente (v. 34, 38).
- فطيف chute d'un *sabab khafif* rendant quiescente la lettre qui le précède (v. 34).
- فعد variation du *'aroudh* dans une même pièce de vers, d'ordinaire le *kâmil* (v. 94).
- فافية فمى rime (v. 80).

### ك

- ك indique que le *khafif* est le 11<sup>e</sup> mètre (v. 70).
- كشيب chute de la dernière lettre d'un *ouatad mafrouq* (v. 34).
- كف suppression, dans un pied, de la septième lettre quiescente (v. 22).
- كس mot technique désignant les mètres où le *تشيعث* peut se produire (v. 45).
- كفب faculté de conserver intacts deux *sabab* dans certains vers ou d'affecter tous les deux ou l'un d'entre eux d'un *zih'âf* (v. 29).
- كاس rime qui a quatre lettres muées entre deux quiescentes (v. 92).

### ل

- ل indique que le *modhâri'* est le 12<sup>e</sup> mètre (v. 72).
- لدنة mot technique indiquant qu'il y a 34 *'aroudh* (v. 77).
- لذ mot technique désignant le troisième cercle des mètres (v. 11.)

لم mot technique désignant les vers où a lieu la *مراقبة* (v. 28).  
لماذا mot technique indiquant que le *modhâri'* est le douzième mètre  
et qu'il a un *'aroudh* et un *dharb* (v. 72).

م

م indique que le *moqtadhab* est le 13<sup>e</sup> mètre (v. 73).  
مدديد, nom d'un mètre (v. 53, 54).

ن

ن indique que le *modjtath* est le 14<sup>e</sup> mètre (v. 74).  
نصب nom d'une rime sans licence (v. 88).  
نفاذ lettre du *ha* employé comme وصل (v. 83).  
نظام mot technique indiquant que le *modjtath* est le quatorzième  
mètre, qu'il a un *'aroudh* et un *dharb* (v. 74).  
نقص نقص : 1<sup>o</sup> élision composée du كب et du عصب (v. 24); 2<sup>o</sup> une  
des modifications de la علة (v. 30).  
نهك نهك retranchement des deux tiers d'un vers (v. 17).

هـ

هـ indique que le *kâmil* est le 5<sup>e</sup> mètre (v. 59).  
هـج mot technique désignant les mètres *kâmil* et *basil'* (v. 32).  
هـى mot technique indiquant qu'il y a cinq cercles (v. 77).

و

و 1<sup>o</sup> indique le *hazadj* est le 6<sup>e</sup> mètre (v. 62);  
2<sup>o</sup> que le *basil'* a six *dharb* (v. 55).  
وتد وتد مجموع : réunion de trois consonnes : celle dont les  
deux premières ont une voyelle et la seconde un *sokoun* ;  
وتد معروف celles dont la première et la troisième ont une  
voyelle et la seconde un *sokoun* (v. 4-5).  
وتير تير رime qui a une seule lettre mue entre deux quies-  
centes (v. 52).



توجيه وجه nom de la voyelle qui précède le *raoui* quand il est quiescent (v. 87).

میزان وزن mesure (v. 1).

وصل وصل désigne dans la rime l'ا, le و et le ی servant de prolongation à la voyelle brève du *raoui*, et aussi le ه pron. pers. 3<sup>e</sup> pers. qui suit quelquefois cette voyelle (v. 83).

رطا mot technique désignant les pieds dont se compose le *sari'* (v. 11).

اطاء و طاء répétition d'un même mot à la rime dans la même pièce de vers (v. 93).

طول mot technique désignant les pieds dont se compose le *monsarih'* (v. 12).

وي mot technique désignant les pieds dont se compose le *radjaz* (v. 11).

موجود و غير اعتماد l' ne subit pas de modification (v. 48).

و با و با être équivalent, en parlant d'un vers dont certains pieds sont remplacés par d'autres (v. 15).

فص و فص élision de la seconde lettre d'un pied quand elle est marquée d'une voyelle (v. 20).

فب و فب licence consistant à rendre quiescente la dernière lettre d'un *ouatad mafrouq* (v. 34).

## ی

ی indique que le *monsarih'* est le 10<sup>e</sup> mètre (v. 69).

يحد و كاهن بي mot technique désignant les mètres où la معافبة est admise (v. 27).

ياجح mot technique indiquant que le *monsarih'* est le dixième mètre, qu'il a trois *'aroudh* et trois *dharb* (v. 69).

يهمی mot technique indiquant qu'il y a quinze mètres (v. 77).

## ADDITIONS ET CORRECTIONS

P. VII, l. 15: lire *t'aouil* au lieu de *kâmil*.

P. VII: Aux ouvrages modernes sur la métrique arabe, il faut ajouter:

Vincenzo de Ritis, *I metri arabi*, Naples, 1833, in 4°.

Mohammed ben Braham, *Les Cercles métriques*, Paris, 1902, in 8°.

P. IX, l. 32: Lire *Er Rouât* au lieu de *En Rouât*.

P. 9, l. 11: Lire *جلت* au lieu de *خلت*.

P. 10, dernière l.: Lire *Mafâtih'* au lieu de *Mafatih'i*.

P. 11, l. pénultième: Lire *mostat'il* au lieu de *mostat'if*.

P. 15, l. 8: Lire *فعلن* au lieu de *فعلن*.

P. 15, l. 12: Lire vers au lieu de verbe.

P. 15, l. 20: Ajouter n°, XLIX vers 1 et lire *عبيد الغرمل* au lieu de *عبيد الغرمل*  
de même p. 16, l. 7.

P. 18, l. 14: Lire *ربى* au lieu de *ربا*.

P. 19, l. 5: Lire *joues* au lieu de *jours*.

P. 19, l. 8: Lire 135 au lieu de 125.

P. 22, l. 22: Lire *فبض* au lieu de *فبص*.

P. 23, l. 13: Lire *motoun* au lieu de *moutoun*.

P. 24, l. 8: Lire *اجر* au lieu de *اج*.

P. 24, l. 21: Lire *El Djaouhari* au lieu de *El Djaouhari*.

P. 25, l. 2: Lire *Ibn H'adjib* au lieu de *Ibn el H'adjib*.

P. 25, l. pénultième: Lire *Poème* au lieu de *Poëme*.

P. 26, l. pénultième: Lire *Kitâb el 'Iqd* au lieu de *Kitâb d'Iqd*.

P. 36, dernière l.: Lire *Eç Çabbân* au lieu de *Eç Çabbân*.

P. 37, l. 15: Lire *El Fokâhat* au lieu de *El Fokahât*.

P. 39, l. 18: Lire *Lyall* au lieu de *Lyell*.

P. 39, l. 22: après *The Divans*, p. 150, ajouter XLVIII, v. 72.

P. 41, l. 3: Lire *Çah'âh'* au lieu de *Çah'ah*; *El Djaouhari* au lieu de *Djaouhari*, et *laud* au lieu de *land*.

Le vers donné par Ech Cherif el Gharnât'i el 'Alaoui, *Mokhtârât Cho'arâ el 'Arab*, p. 130 comme étant de 'Abid (et non de El 'Abid) ben el Abraç est aussi attribué par

El Içbahâni (*Kitâb el Aghâni*, XIII, p. 64) à El 'Abbâs ben Mirdâs. El 'Alaoui donne la variante *والراتكات*.

P. 42, l. 13 : lire Ka'b au lieu de Ka'ab.

P. 43, l. 14 : lire *Kachf* au lieu de *Kechf*.

P. 51, l. 5 : Le vers d'Ibn 'Abd Rabbih doit être ainsi rétabli :

(وهو يسمى اعصب بكل ما ضم اليه العصب سمي اقصما)

P. 53 : Le vers attribué à El Ferazdaq paraît être de 'Adî ben Ra'la, malgré l'autorité d'El Içbahâni. Il se trouve dans une pièce de ce poète, citée dans les *Açma'yât* II, v. 5. ap. Ahlwardt, *Sammlungen alter arabischer Dichter*, I, *El Açma'ijjât*, Berlin, 1902, in 8°, p. 5 du texte.

P. 53, l. 13 : Lire *الفغار* au lieu de *الغغار*.

P. 54, l. 15 : Lire *el Maqâcid* au lieu de *el Maqac'id*.

P. 54, l. 17, 18 : Lire El Djaouhari au lieu de El Djaouhâri.

P. 54, l. 22 : Lire *بَعُولُونَ* au lieu de *بَعُولُونَ*.

P. 56, l. 21 : L'édition du Qaire du *Divân* d'Ibn el Mo'tazz donne la variante *امرومات* qui paraît préférable.

P. 57 : Le vers de T'arafah est cité aussi par Qodâmah, *Naqd ech Chi'r*, p. 55.

P. 57, l. 24 : Lire v. 102 au lieu de v. 103.

P. 64, l. 4 : Le mot *صالحين* doit être reporté dans le second hémistiche.

P. 65, l. 18 ; Lire *Divân de Zohair* x, 27, au lieu de 1, et *The Divans* au lieu de *The Divans*.

P. 66, l. 3 : Lire Guirgas au lieu de Guirgass.

P. 66, l. antépénultième : Lire a lu au lieu de ont lu.

P. 68, l. 14 : Lire *واععبت* au lieu de *واععبت*.

P. 72, l. 2 : Lire *The Divans* au lieu de *The Divans*.

Ahlwardt donne ce vers avec la variante :

لا الا تكن ابل جمعزى كان فرون جلتها العصى

P. 73 : Le vers de 'Amr ben Ma'dî Karîb se trouve dans une pièce des *Açma'yât*, XLVIII, 27, cf. Ahlwardt, *Sammlungen alter arabischer Gedichte*, I, *El Açma'ijjât*, p. 45 du texte. Il est cité aussi par Ibn Qotaïbah, *Kitâb Ech Cho'arâ*, ap. Ahlwardt, *op. laud*, p. 60 des notes.

P. 79, l. 9 : Lire El Djaouhari au lieu de El Djaouhâri.

P. 83, l. 14 : Lire Djaroual ben Aous el H'ot'ayah au lieu de Aous ben Djaroual el H'otayah, et ajouter à la fin de la ligne, p. 75.

P. 89, l. 17 : Lire *دهرها* au lieu de *دهرها*.

P. 89, l. 19 : Ajouter *رها* est explétif.



P. 101, l. antépénultième : Lire *Prosodia* au lieu de *Prosodia*.

P. 104, l. 1 : Lire *dharh* au lieu de *dharh*.

P. 115, l. antépénultième : Lire mètre au lieu de pied.

P. 120, l. 4 : lire القوم au lieu de الجوم.

P. 122, l. 20 : Ajouter *supplément* avant XXI, 1.

P. 125, l. 17 : Lire Ibn Hâdjib au lieu de Ibn el Hâdjib.

P. 126, l. 19 : Lire جتناولته.

P. 127, l. 1 : Lire du au lieu de des.

P. 129, l. 23 : Lire احسا au lieu de احسا.

P. 130, l. 2 : Lire 105 au lieu de 104.

P. 131, l. 3 : Lire ودخلت au lieu de ودخلت.

P. 135, l. 17 : Lire جيعمرى au lieu de جيعرى.

P. 138, l. 20 : Lire يا نخل au lieu de يا نحل.

P. 142 : Dans le vers d'Abou Mih'djan, la leçon تروى est préférable à يروى.

Le premier hémistiche du vers d'En Nâbighah edz Dzobyâni est cité par Moh'am-med ben Çâlih, *Kitâb el Moqni' fi'nna'ou* et dans l'*Ifçâh'* cf. Nœldeke, *Beiträge zur Kenntniss der Poesie der alten Araber*, p. 42, note 4.

P. 143, l. 3 et 146, l. 12 : Lire Guirgas au lieu de Guirgass.

P. 144, l. 19 : Lire El 'Adjâdj au lieu de El 'Ajddadj.

P. 146, l. 2 : Lire une lettre mue entre deux quiescentes.

P. 146, l. 15 : Lire Er Râghib el Içbahâni au lieu de Er Raghîb el Isfahani.

P. 147, l. 12 : Lire *Qat'r* au lieu de *Qâtr*.

P. 147, l. 13 : Lire *ech Chi'r* au lieu de *ech Cht'r*.

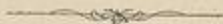
P. 150, l. 19 : Lire XLV, 4, 14 au lieu de XLV, 14, 4.

P. 150, l. 20 : Lire « pour le premier vers » au lieu de « pour le dernier vers ».

P. 167, l. 3 : Lire Ka'b au lieu de Ka'ab.

P. 167, l. 9 : Lire لسان au lieu de ليسان.

Dans plusieurs mots, l'accent servant à marquer les lettres longues et l'esprit indiquant le 'aïn ont été omis, comme dans *Hamasah* pour *H'amâsah*, *Çah'ah'* pour *Çah'âh'*, *Acim* pour 'Acim : le lecteur les rétablira aisément.



## TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Introduction .....	1
La Khazradjyah.....	1
Noms des vers.....	16
L'élision simple.....	23
L'élision composée.....	29
La mo'âqabah, la morâkabah et la mokânafah.....	32
Des altérations des pieds.....	35
Des 'illah qui se comportent comme les zih'âf.....	51
Le t'aouil.....	56
Le madid.....	60
Le basit'.....	65
Le ouâfir.....	71
Le kâmil.....	76
Le hazadj.....	86
Le radjaz.....	89
Le ramal.....	93
Le sari'.....	98
Le monsarih'.....	103
Le khafif.....	108
Le modhâri'.....	113
Le moqtadhab.....	115
Le modjtath.....	117
Le motaqârib.....	119
Les rimes et les fautes.....	124
APPENDICE : Tableau des différentes formes et modifications des mètres arabes.....	153
INDEX I : Noms des poètes dont les vers sont cotés comme exemples..	165
INDEX II : Termes techniques contenus dans les vers de la Khazradjyah.	169
Additions et corrections.....	179



## Traductions d'Auteurs Arabes

### OUVRAGES DÉJÀ PUBLIÉS :

- Petit Traité des Formes du Verbe (El-Bina)**, texte arabe avec traduction française, par M. BAGARD, Interprète militaire au Gouvernement Général. — Prix : 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 05.
- Petit Traité de Grammaire arabe en vers**, par El-Attar, texte arabe, avec une traduction française, par M. J. SICARD, Interprète militaire au Gouvernement Général. — Prix : 1 fr. ; par la poste, 1 fr. 05.
- Petit Traité de Théologie musulmane**, par Senoussi, texte arabe, avec une traduction française et des notes, par M. J.-D. LUCIANI. — Prix : 2 fr. ; par la poste, 2 fr. 05.
- Petit Traité des Successions musulmanes (Rah'bia)**, texte arabe, avec une traduction française, par M. J.-D. LUCIANI. — Prix : 1 fr. 50 ; par la poste, 1 fr. 55.
- Le Tableau de Cébès**, version arabe d'Ibn Miskaoueih publiée et traduite, avec une introduction et des notes, par M. René BASSET, Directeur de l'École Supérieure des Lettres d'Alger. — Prix : 2 fr. 50 ; par la poste, 2 fr. 65.
- Balance de la Loi musulmane ou Esprit de la Législation islamique, et divergence de ses quatre rites jurisprudentiels**, par Chârâni, traduit de l'arabe par le Dr PERRON. — Prix : 5 fr. ; par la poste, 5 fr. 70.
- Les Mansionn lunaires des Arabes**, texte arabe en vers de Moh'ammed El Moqri, traduit et annoté par M. A. DE CALASSANTI MOTYLINSKI, professeur à la Chaire d'arabe de Constantine, directeur de la Mederça. — Prix : 3 fr. ; par la poste, 3 fr. 20.
- Hayy ben Yaqdhân**, Roman philosophique d'Ibn Thofaïl, texte arabe publié d'après un nouveau manuscrit, avec les variantes des anciens textes, et traduction française par M. L. GAUTHIER, chargé de cours à la Chaire de Philosophie de l'École Supérieure des Lettres d'Alger. — Prix : 4 fr. ; par la poste, 4 fr. 35.
- Al-Bayano'l-Mogrib**, Histoire de l'Afrique et de l'Espagne, traduite et annotée par M. E. FAGNAN, professeur à l'École supérieure des Lettres d'Alger. — Prix : 4 fr. 50, par la poste, 5 fr. 20.

---

*En vente chez M. Pierre FONTANA, Imprimeur, rue d'Orléans, 29, Alger.*